

IRAN

REZA PAHLAVI

L'HÉRITIER PAS SI DÉSIRÉ

*Charlotte Casiraghi*  
*Nicolas Mathieu*

# UN NOUVEAU CHAPITRE À LEUR ROMANCE

Entre l'écrivain et la princesse  
philosophe, déjà deux ans de tendre  
complicité



**Véronika Loubry**

LE CHAGRIN ET LES COMBATS D'UNE FEMME EN DEUIL

INTERVIEW EXCLUSIVE

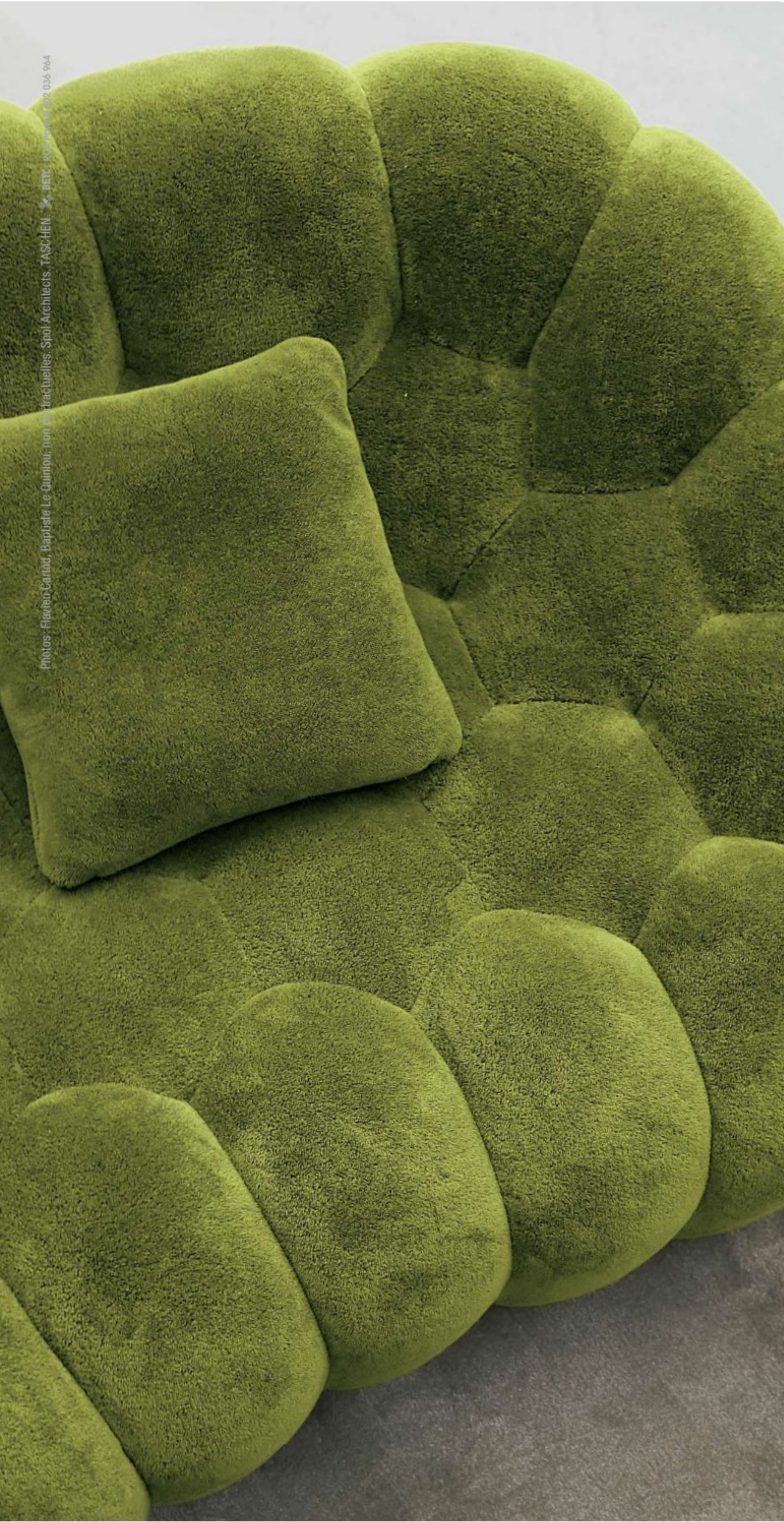
À Paris,  
en décembre.

www.parismatch.com

M 02533 - 4003 - F: 4,00 €







Photos : Flavien Carliou, Baptiste Le Quintou, non architectuelles, Spol Architects, TASCHEN. BETC, 036 964



**Bubble Curve.** Canapés 3-4 places arrondis et pouf, design Sacha Lakic.  
**Ovni Up.** Tables basses, design Vincenzo Maiolino.  
**Oiseau.** Lampadaires, design Sean Connors.







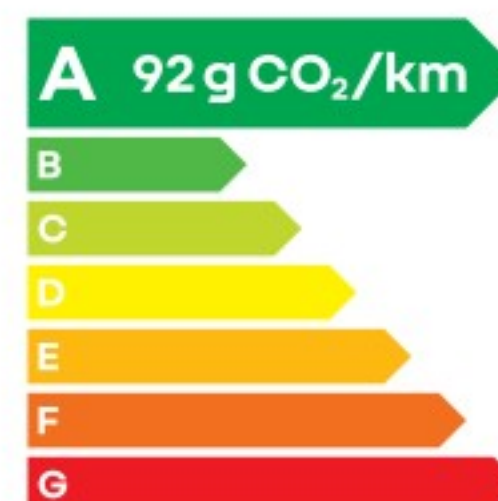
**generation  
renault**  
portes ouvertes 15-19 janv<sup>(1)</sup>



## NOUVELLE RENAULT CLIO

**1000 KM D'AUTONOMIE<sup>(2)</sup>**  
**FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE**  
**29 SYSTÈMES AVANCÉS D'AIDE À LA CONDUITE<sup>(3)</sup>**  
**JUSQU'À 80% DE CONDUITE ÉLECTRIQUE EN VILLE<sup>(4)</sup>**  
**GOOGLE<sup>(5)</sup> INTÉGRÉ ET PLUS DE 100 APPS DISPONIBLES**

découvrir








**disponible en essence TCe 115 ch et prochainement en version GPL Eco-G 120 ch auto<sup>(6)</sup>**

(1) ouverture 18/01/26 selon autorisation. (2) jusqu'à 1000km avec un plein d'essence.\* (3) selon version. assistant éco conduite prédictive disponible courant 2026. (4) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicles test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (5) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) printemps 2026. **consommations mixtes min/max (l/100 km)\*: 3,9/5,2. émissions co<sub>2</sub> min/max (g/km)\*: 89/118. \*selon données wltp.** Renault s.a.s. ros nanterre 780 129 987.

**Renault recommande  Castrol**

**renault.fr**

**pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer**



## L'ENTRETIEN

**8** Marilou Berry  
et Josiane Balasko  
Le cœur en pièce

## CULTURE

**12** Livres. La critique  
de Marie-Laure Delorme

**14** Cinéma. « Le mage  
du Kremlin » envoûte l'écran

**16** PERSONNALITÉS

**17** ROYAL

**18** POUVOIRS

## DESSIN

**24** Pauline Lévêque



## POUTINE FACE À SON « MAGE »

Le cinéaste Olivier Assayas adapte le best-seller de Giuliano da Empoli « Le mage du Kremlin », avec Jude Law et Paul Dano (de dos ci-dessus). Une plongée dans les arcanes de la politique russe. (Page 14) =

Crédits photo : P. 6 : DR. P. 8 à 11 : V. Capman, DR. P. 12 : E. Warren, DR. P. 14 : V. Capman, DR.



A L'OCCASION DU 79 ÈME FESTIVAL DE CANNES



PRÉSENTE

# CHINA NIGHT

EN PARTENARIAT AVEC LE MARCHÉ DU FILM



LE 14 MAI 2026

Plage des Palmes, boulevard de la Croisette, Cannes

Pour toute demande de partenariat : [chinanight@agenceadr.fr](mailto:chinanight@agenceadr.fr)



# MARILOU BERRY ET JOSIANE BALASKO LE CŒUR EN PIÈCE

Pour la première fois, mère et fille jouent ensemble sur la scène des Bouffes-Parisiens « Ça, c'est l'amour », une comédie dramatique sur les violences conjugales.

Interview Pierrick Geais / Photos Vincent Capman

■ Marilou Berry rêvait de donner la réplique à sa mère. Josiane Balasko, elle, voulait voir sa fille de nouveau sur scène, elle qui n'y est pas montée depuis quinze ans : « D'autant que c'est une excellente comédienne. Pour preuve, la première fois qu'elle a fait du théâtre, elle a remporté un Molière ! » Elles ont déjà joué ensemble dans quatre films, mais sur les planches, jamais. Il fallait prendre le temps de trouver le bon projet. Pas une comédie, trop facile, trop attendu... Elles ont cherché, beaucoup lu. Jusqu'à ce que Jean Robert-Charrier, directeur de plusieurs théâtres dont celui des Bouffes-Parisiens, leur envoie un texte, qu'il a lui-même écrit, avec son talent et ses tripes. Car cette histoire est en partie autobiographique pour lui : une mère, Frédérique, débarque à l'improviste chez sa fille, Mathilde, le soir de Noël. Cette dernière est enfermée depuis des années dans une relation toxique, marquée par les violences conjugales. Un drame de la vie ordinaire qui commence comme une pièce de boulevard. « Ce n'est pas "Le père Noël est une ordure", mais son mari est une ordure », note Josiane Balasko au début de notre entretien.

**Paris Match.** En quoi ce sujet sociétal, malheureusement bien trop commun, vous parle ?

**Marilou Berry.** Les comportements d'emprise et les féminicides peuvent avoir lieu dans toutes les classes sociales, chez les riches comme chez les pauvres. J'ai une amie qui a vécu une situation similaire. Alors, certes, je n'aimais pas son mec, je le trouvais désagréable, mais j'étais à des années-lumière de m'imaginer la violence qu'elle subissait dans la sphère privée. Déjà parce qu'elle faisait tout pour nier cette réalité. Elle voulait se convaincre que ça fonctionnait comme ça.

**Josiane Balasko.** La victime va souvent la fermer malheureusement. Parce qu'elle pense être en partie responsable. J' imagine que si Marilou avait vécu cette situation, j'aurais été la dernière à le savoir.

**Marilou.** D'ailleurs, je n'ai jamais raconté mes relations un peu foireuses – dans des proportions moins graves bien sûr – à ma mère.

**Dans vos vies sentimentales respectives, vous avez déjà croisé la route de pervers narcissiques ?**

**Josiane.** On a dû en croiser, mais pas sur le [SUITE PAGE 10]

## Josiane Balasko

**1950**

Naissance, le 15 avril à Paris.

**1976**

Rejoint la troupe du Splendid.

**1989**

Nommée pour le César de la meilleure actrice dans « Trop belle pour toi ».

**1995**

Réalise et joue dans « Gazon maudit ».

**2021**

Joue sa pièce « Un chalet à Gstaad » au théâtre des Nouveautés.

## Marilou Berry

**1983**

Naissance à Paris, le 1<sup>er</sup> février.

**2004**

« Comme une image », d'Agnès Jaoui.

**2008**

Elle est le premier rôle de « Vilaine ».

**2013**

Incarné « Joséphine » au cinéma, d'après la BD de Pénélope Bagieu

**2024**

Elle est à nouveau la voix de Tristesse dans « Vice-versa 2 ».







long terme. Ma fille et moi sommes des femmes fortes et indépendantes. Les pervers narcissiques choisissent souvent une personne en état de fragilité.

**Marilou.** On n'est pas forcément des guerrières, mais ma mère sait dire non et elle m'a transmis ça. Par mimétisme, je pense.

**Josiane.** Parce qu'elle m'a vue aussi me battre dans mon travail pour imposer certaines idées. Ça forge le caractère !

**Marilou.** Il faut vraiment apprendre aux filles à dire non, à ne pas sourire systématiquement... Quand on a acquis la capacité de ne pas se laisser faire, on est moins une cible, je pense. Il m'est arrivé plus d'une fois de rentrer chez moi, en pleine nuit, à pied... Alors, oui, on m'a sifflée, mais je ne me suis jamais fait agresser. Bon, il y a eu, assurément, aussi, un facteur chance.

**Pour changer les mœurs, il faut avant tout éduquer les garçons. Marilou, comment faites-vous avec votre fils de 7 ans ?**

**Marilou.** J'essaie de lui faire comprendre que quand quelqu'un ne veut pas – jouer, un câlin ou autre –, il faut l'écouter. Mais pour moi, l'éducation des filles est plus la clef que celle des garçons.

**Vous ne vous imaginerez pas incarner autre chose qu'une mère et sa fille ?**

**Marilou.** Dans l'esprit des gens, je pense que ce serait difficile de nous voir autrement. Dès qu'on me propose un rôle, et que l'on recherche une mère pour le personnage, on me demande si la mienne ne serait pas disponible. Bien sûr, ça n'en vaut pas toujours la peine.

**Josiane.** Les liens sont installés, pas besoin de les travailler. On va d'ailleurs se retrouver dans un film bientôt, où Marilou jouera encore ma fille. Un road-movie réalisé par Andréa Bescond.

**Marilou, votre premier souvenir de théâtre est-il de voir votre mère sur scène ?**

**Marilou.** J'ai des souvenirs de répétitions, de "L'ex-femme de ma vie" et de "Solo", qui m'avait particulièrement marquée parce que tu étais seule sur scène. J'ai toujours adoré regarder ma mère travailler... Et mon père, j'allais aussi le voir sculpter à l'atelier.

**Josiane.** J'ai rapidement voulu montrer à ma fille ce qu'était mon métier. Parce que quand on dit "maman va jouer", pour un enfant, ça n'a pas vraiment ce sens-là. Donc je l'ai aussi emmenée sur toutes les étapes d'un film : le tournage, le montage, le bruitage. Je pense que ça lui a donné le goût du travail.

**Josiane, comment avez-vous réagi quand Marilou vous a dit qu'elle voulait, à son tour, être comédienne ?**

**Marilou.** Tu vas vraiment raconter cette anecdote ? [Elles rient.]

**Josiane.** J'avais envie de pleurer de rire, car elle s'était plantée devant moi et m'avait hurlé, entre deux portes qui claquent : "Si je ne peux pas être actrice, je partirai à Los Angeles pour faire le tapin !"

**Marilou.** Je croyais que c'était à New York ! [Elle rit.] Il faut avouer que l'on se parlait souvent en hurlant.

**Josiane.** C'est vrai que tu ne faisais plus rien à l'école. Moi-même je n'avais jamais rien fait à l'école. Donc on a trouvé un compromis.

**Vous auriez préféré qu'elle choisisse un autre métier ?**

**Josiane.** Quand, avec son père, on lui a donné ce prénom, je trouvais que Marilou Berry, ça sonnait chanteuse d'opéra. Parfois, les enfants veulent prendre la même voie que leurs parents alors qu'ils ne sont pas faits pour ça. C'est vrai que j'ai eu peur qu'elle ne réussisse pas...

**Comment avez-vous été rassurée ?**

**Josiane.** Sa première pièce de fin d'année, elle n'avait pas voulu que je vienne dans la salle – ce

que je comprends parfaitement – mais elle avait demandé à un copain de filmer. Quand j'ai regardé la cassette, je me suis dit : "C'est bon, elle va s'en tirer !" Puis, la première fois que j'ai vu ma fille sur grand écran, c'était au Festival de Cannes, pour la projection de "Comme une image" ! Ce n'est pas rien ! J'étais tellement fière... et en même temps un peu gênée, parce que, dans une scène, elle embrassait un garçon.

**Marilou.** Moi aussi j'étais gênée de savoir que ma mère voyait ça ! J'avais 20 ans ! Aujourd'hui encore, dans quelques scènes de "Ça, c'est l'amour", mon partenaire Riad Gahmi me tripote, etc. Si ma mère peut ne pas regarder, c'est mieux.

**Vous redoutiez de n'être considérée que comme une "fille de" ?**

**Marilou.** Je n'avais pas le droit à l'erreur, c'est sûr. Par chance, j'ai commencé de la meilleure des manières, à l'opposé de l'univers de ma mère, dans ce film "Comme une image", d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Déjà, ce n'était pas une comédie. Et, deuxièmement, les personnes qui m'avaient

« On n'est pas forcément des guerrières, mais ma mère sait dire non, et elle m'a transmis ça »  
**Marilou Berry**

choisie étaient réputées pour être très intègres. Donc j'ai compris que je n'étais pas là pour les mauvaises raisons. On n'a pas oublié que j'étais la fille de Josiane Balasko, mais on n'en a jamais fait un cas. C'est ma petite victoire.

**Josiane.** Parfois, même, on m'arrête dans la rue pour me dire : "J'adore votre fille !"

**Josiane, est-ce que vous regrettez de ne pas avoir été une mère assez présente ?**

**Josiane.** Je travaillais beaucoup, c'est sûr ! Mais les parents qui vont au bureau tous les jours, quand ils rentrent à 17 h 30 ou 18 heures, ils sont crevés. Alors que mon métier m'a aussi permis d'avoir des périodes, plus ou moins longues, où je ne travaillais pas. Mais peut-être que Marilou en a souffert un peu...

**Marilou.** Je ne te l'ai jamais reproché en tout cas. J'ai quelques souvenirs d'avoir été triste parce que tu étais sur un tournage. Mais j'étais vraiment petite.

**Josiane.** Quand je vois que mes enfants sont bien dans leur peau, je me dis que je n'ai pas trop merdé de toute manière.



« Ça, c'est l'amour », de Jean Robert-Charrier,  
à partir du 23 janvier,  
au théâtre des Bouffes-Parisiens, Paris II<sup>e</sup>.







« Parfois, les enfants veulent prendre la même voie que leurs parents alors qu'ils ne sont pas faits pour ça. J'ai eu peur que Marilou ne réussisse pas... »  
**Josiane Balasko**

on ne se ressemble pas. J'adore faire les boutiques alors que pour elle, c'est un calvaire. De même, je pourrais passer ma vie au spa, ma mère n'y tient pas quinze minutes.

**Marilou, quel regard posez-vous sur la carrière de votre mère ?**

**Marilou.** Quand, aujourd'hui encore, des gamins connaissent par cœur des répliques des "Bronzés", c'est quand même incroyable ! Elle a incarné des personnages qu'on ne voyait pas forcément au cinéma ou à la télé, et pour lesquels le public a beaucoup de sympathie. C'est ce que j'admire le plus.

**Est-ce qu'un jour vous pourriez**

**reprendre l'un de ses rôles cultes ?**

**Marilou.** J'aime tous ses rôles, mais je ne pense pas que ça serait une bonne idée. On m'a déjà proposé de reprendre "Nuit d'ivresse". Mais pour faire la même chose ou moins bien ? Aucun intérêt.

**Est-ce que vous rêveriez de revoir le Splendid sur grand écran ?**

**Marilou.** J'ai même pensé à des sujets pour les réunir. C'est un projet que j'aimerais réaliser un jour. Ma mère ne le sait même pas.

**Josiane.** Oui je l'ignorais ! Tu vois, en travaillant sur cette pièce ensemble, je vais apprendre des choses sur toi !

**Marilou.** Tous les membres du Splendid ont réussi à traverser les générations. Je trouve ça génial ! Il faut qu'il y ait encore un film avec eux ! Même si, malheureusement, il n'y a plus Michel [Blanc, NDLR]. Parfois, quand ils se retrouvent, je viens juste pour m'asseoir dans un fauteuil et les regarder. Comme au spectacle. Ensemble, ils sont excités comme des gamins de 5 ans, ça fuse toutes les deux secondes, c'est à pleurer de rire.

**Avec Marilou aux manettes de ce projet, cela pourrait vous convaincre tous, non ?**

**Josiane.** Il y a eu plusieurs tentatives de nous réunir, vous savez. Mais tout dépend du scénario. Curieusement, avec la mort de Michel, le Splendid est passé de l'autre côté du miroir. On est devenus iconiques, des sortes de monuments. Et nous, cette tragédie nous a encore plus liés. On a maintenant un groupe sur WhatsApp qu'on a baptisé "le Splendid moins un". Il en manquera toujours un même s'il reste dans un coin. — Interview Pierrick Geais

**Marilou.** C'est ce que j'expliquais à mon fils l'autre jour. J'ai passé presque une année sans travailler. Je pouvais être là à la sortie de l'école, faire plein de trucs le soir et le week-end. Maintenant, je reprends avec le théâtre, et puis parfois je dois m'absenter deux mois pour tourner, avec juste des allers-retours. Mais j'aime ce rythme car, quand je suis présente, je le suis à 100 %.

**Josiane, quelle grand-mère êtes-vous pour Andy ?**

**Josiane.** Pas une mamie gâteau, c'est sûr. Je n'aime pas les enfants quand ils sont trop petits. Là, il a 7 ans, donc on commence à avoir des contacts. [Elle rit.] Quand il se précipite dans mes bras, ça fait tellement plaisir.

**Marilou.** La différence, c'est que tu n'es pas une grand-mère à la retraite. Tu travailles, tu es en tournage... L'an dernier, il allait déjeuner tous les mercredis chez elle, mais, ces derniers temps, ce n'était plus possible.

**Marilou, quand vous regardez votre mère, vous vous dites que vous vieillirez de la même manière ?**

**Marilou.** Déjà, on se ressemble beaucoup physiquement... Sauf le nez !

**Josiane.** Je ne trouve pas ! Mais si tu le dis, j'en suis désolée. [Elle rit.]

**Marilou.** On craint toujours de devenir comme ses parents... et ça finit par arriver. Par exemple, aujourd'hui, je marche hyper vite dans la rue, comme elle. Quand j'étais petite, je détestais ça, car j'étais à la traîne derrière. Bon après, sur certains points,



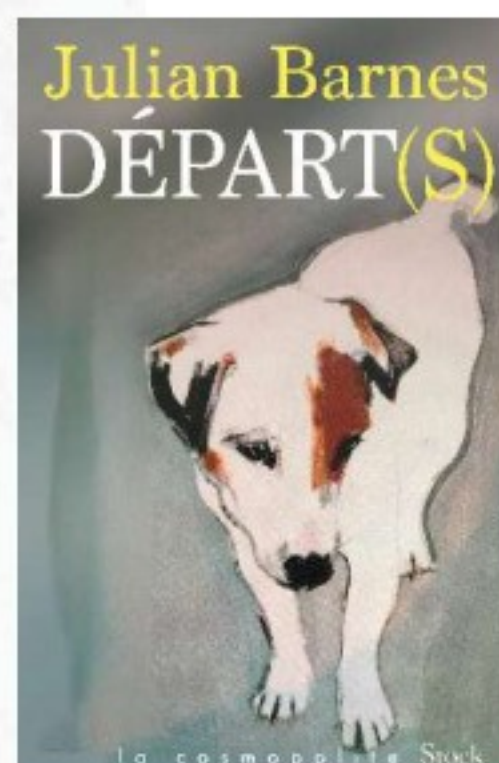
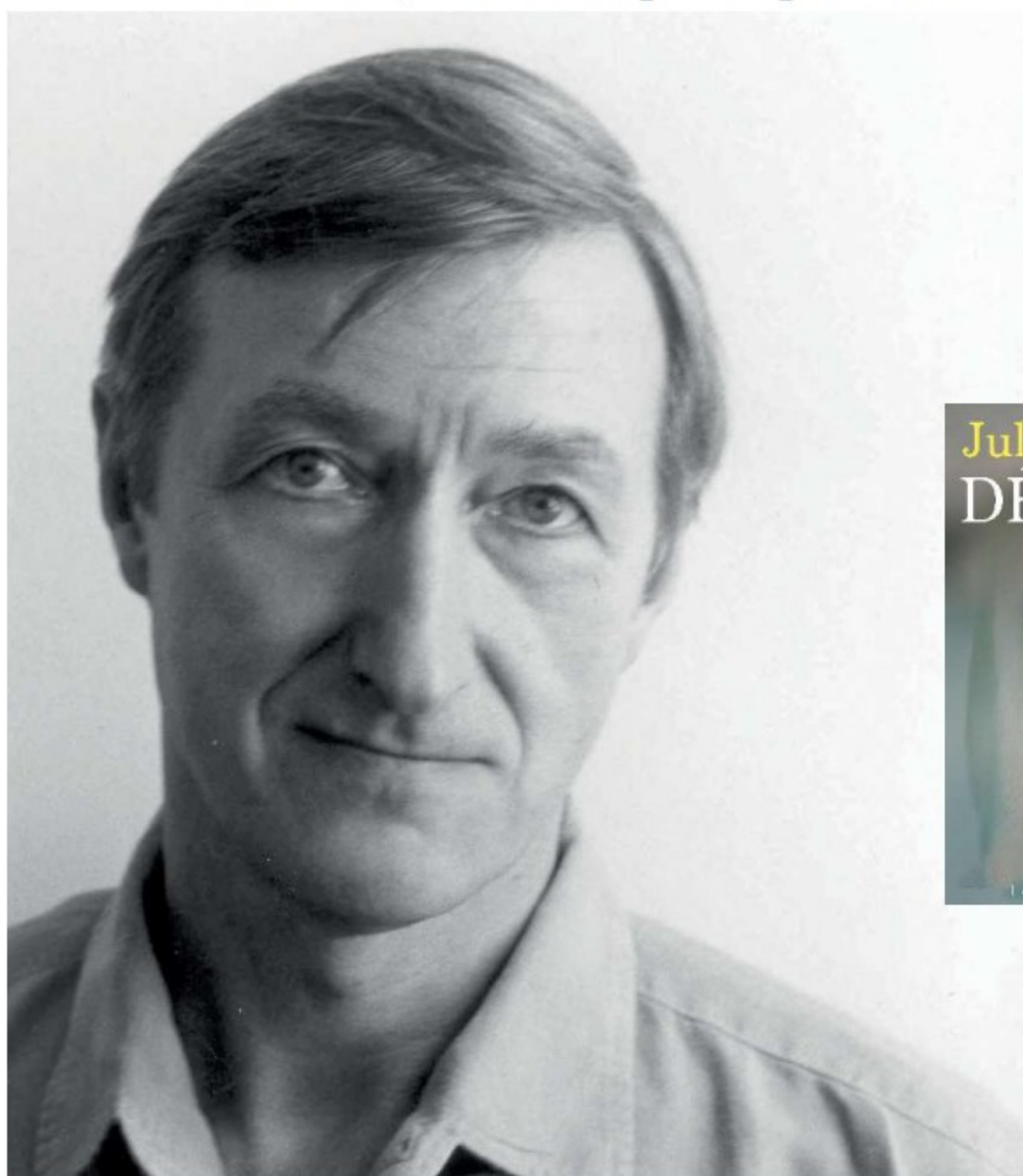
De Marie-Laure Delorme

■ Sur un ton léger, des sujets graves. Nous sommes à la veille du confinement. Un écrivain veuf de 74 ans, prénommé Julian, se découvre malade. Les médecins diagnostiquent un cancer du sang. Il n'en mourra pas, mais il mourra avec. L'homme médite sur la mémoire. Il se souvient de ses jeunes années à l'université d'Oxford. Il y a étudié entre 1964 et 1968 et il y a rencontré deux de ses amis : le raisonnable Stephen et la fouguese Jean. Une période inoubliable. La première fille embrassée à Oxford a réagi à sa façon : « Tu me prends pour une pute ? » « Départ(s) » sera le dernier livre de Julian Barnes. Le romancier anglais, né le 19 janvier 1946, a écrit son ouvrage le plus personnel. Un texte hybride. Fiction, autobiographie, essai, confidences. L'auteur du « Perroquet de Flaubert » (1986), marié en 1979 à l'agente littéraire Pat Kavanagh (1940-2008), parle des débuts et des fins.

À Oxford, Julian a présenté ses deux camarades l'un à l'autre. Stephen et Jean : ils se sont aimés à 20 ans à l'université ; ils ne se sont pas revus durant quarante ans ; ils se sont retrouvés à 60 ans. Julian a organisé leurs retrouvailles. A-t-il bien fait ? Jean et Stephen se marient, quatre mois après s'être revus. L'écrivain est le garçon d'honneur. Les deux amis le prennent, à tour de rôle, comme témoin de leur nouvelle union. Ils lui confient, chacun de son côté : « Ce sera ma dernière chance de bonheur. » Mais leur couple se délite, sous le regard d'un jack

## JULIAN BARNES SON DERNIER LIVRE

À 80 ans, le grand romancier britannique clôt sa carrière, avec son opus le plus intime.



# LA CRITIQUE

russell terrier. Jean se sent trop aimée par Stephen. Elle étouffe. Nous ne sommes pas censés le savoir car Julian leur a promis de ne jamais écrire sur leur histoire d'amour. Le romancier ne les a pas vus durant quatre décennies. Il ne peut donc raconter que le début et la fin de leur relation. C'est le grand thème de « Départ(s) » : on ne sait où l'aventure (vie ou mort) nous conduira.

Julian Barnes tire plusieurs fils dans « Départ(s) » : l'approche du terminus ; l'histoire d'amour de ses deux amis d'université ; les jeux de la mémoire.

À aucun moment il ne se départit de son humour. Julian ne souhaite pas être victime du coronavirus : il veut succomber à sa propre maladie et non à celle des autres. L'amitié et la culture sont centrales. Proust et Woolf sont convoqués. Quand le confinement arrive en Angleterre, l'auteur commande un coffret des films d'Ingmar Bergman. Il n'ose pas asséner à son entourage, qui moque un choix jugé morbide, une vérité incompréhensible à ceux qui n'ont pas de rapport à la création : « Le grand art est toujours consolateur. » Julian Barnes ne choisit ni le malheur ni le bonheur, mais la vérité sur le destin, sur soi. Il milite pour le droit de mourir dans la dignité. « L'Église et la loi contraignent à l'indignité depuis bien trop longtemps. »

Fait rare. Le brillant Julian Barnes a écrit certains de ses plus beaux ouvrages dans la dernière partie de sa vie. Il suffit de penser au « Fracas du temps » (2016) et à « La seule histoire » (2018). Si « Départ(s) » est bien son dernier livre, terminé à 78 ans, à Londres, quelle leçon en tirer ? Dans la vie, trois sujets essentiels : l'amour, la mort et l'art. On peut discuter de l'ordre. Le romancier reconnaît avoir toujours été obsédé par la vieillesse et la

disparition. Rien à voir avec l'âge. À 58 ans, il a publié un recueil de nouvelles sur la décrépitude. En tournée de promotion, une vieille dame l'avait interpellé : « Ce n'est pas si pénible que ça, vous savez ». L'auteur a toujours préféré prévoir le pire. La fin des choses arrive. Julian Barnes nous avoue : « Vous me manquerez. » Alors, on lui avoue à notre tour : « Vous nous manquerez. » ■

« Départ(s) », de Julian Barnes, éd. Stock, 240 pages, 20,90 euros (parution le 21 janvier).





# PEUGEOT

## NOUVELLE 308

### PLACE AU LION



Dès **308€** /mois<sup>(1)</sup>

**SANS APPORT**

LLD 49 mois  
Sous condition de reprise

JUSQU'À  
**8**  
ANS

**PEUGEOT  
CARE  
GARANTIE** <sup>(2)</sup>

**A** 0g CO<sub>2</sub>/km



PEUGEOT RECOMMANDE **TotalEnergies** – Consommation mixte WLTP (l/100km) : 0

(1) Exemple pour une location longue durée (LLD) 49 mois/40 000 km d'une Nouvelle 308 Hybride STYLE neuve, hors option. Modèle présenté : Nouvelle E-308 GT sans option : **510€/mois** sans apport. Montants exprimés en TTC hors autres prestations facultatives. Offre non cumulable jusqu'au **31/01/26**, réservée particuliers, sous condition de reprise, valable pour toute commande auprès du réseau Peugeot participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981 ORIAS 07004921 ([www.orias.fr](http://www.orias.fr)), 43 Rue Jean Pierre Timbaud 78300 Poissy. (2) Peugeot Care : voir conditions sur [peugeot.fr](http://peugeot.fr). Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



Paul Dano et Olivier Assayas (à dr.), lors de la Mostra de Venise, le 31 août 2025.

Par Benjamin Locoge / Photo Vincent Capman

■ Le hasard fait parfois bien les choses. Quand les premiers exemplaires du « Mage du Kremlin » circulent, au printemps 2022, chez Gallimard, Olivier Assayas est l'un des premiers lecteurs du texte de Giuliano da Empoli. « Je l'ai découvert avant tout le monde, raconte le cinéaste. J'ai envoyé une lettre à Giuliano pour lui dire que j'avais trouvé son récit passionnant, sans arrière-pensée. Il n'était pas question au départ d'en faire un film. » Mais « Le mage du Kremlin » est l'un des plus grands succès en librairie cette année-là, et le monde de l'édition s'emballe. « Empoli avait vu mon film sur Carlos. Il a insisté pour que je sois celui qui prenne en charge le destin cinématographique de son texte. J'ai longuement hésité, parce que c'est un livre très complexe, avec beaucoup de dialogues notamment. Je ne voyais pas comment j'allais

pouvoir m'en sortir. Je venais de faire un petit film autobiographique, je n'avais pas vraiment envie de m'embarquer dans un projet pharaonique. » Assayas trouve dans le romancier (et cinéaste) Emmanuel Carrère un partenaire d'écriture qui va lui permettre d'aller au bout de l'aventure. « Dans le livre d'Empoli, les personnages féminins n'étaient pas aboutis, précise le cinéaste. Nous avons pu développer cet aspect-là. »

En janvier 2025, Assayas pose sa caméra en Lettonie pour quatre mois avec deux acteurs internationaux dans les rôles principaux. Jude Law incarne le jeune Vladimir Poutine et Paul Dano prend les traits de Vadim Baranov, le « mage », celui qui tire les ficelles dans l'ombre. « J'ai beaucoup

travaillé sur le contexte de l'époque, se rappelle Paul Dano, en imaginant également quelle était sa famille. J'ai besoin de connaître le plus possible un personnage avant de le jouer, pour avoir un point de vue sur lui, pour comprendre comment il agit et comment il réagit. »

Présenté à la Mostra de Venise en août 2025, le film – très long et très bavard (ce sont deux qualités dans le cas présent) – plonge avec brio dans les arcanes de la politique russe. De ce moment, au début des années 1990 – entre la chute du mur de Berlin et la prise de pouvoir totale de Vladimir Poutine –, où l'ex-URSS s'est cherché un destin. Assayas s'attarde sur la jeunesse d'alors, qui était prête à embrasser le monde. Avant que la politique ne reprenne le dessus. « C'est un film sur quelqu'un qui a fait un pacte avec le diable, résume le réalisateur. Baranov est un produit de son époque. C'est un pragmatique, qui sait que la politique permet de changer les choses dans un monde en mouvement. Mais ce qui compte pour lui, c'est comment parvenir à conquérir le pouvoir. Et comment le conserver. » Comment Paul Dano l'Américain s'est-il senti sur cette production française ? « Dans la manière de travailler, ça ne change pas grand-chose, estime le comédien, tout le monde est concentré sur sa tâche, avec la même intensité, même s'il y a moins de monde sur le plateau et que les gens qui travaillent avec Olivier se connaissent depuis des années. »

Évidemment, toute ressemblance avec ce que vit la Russie actuelle n'est clairement pas fortuite. « Mais le propos va au-delà de la seule Russie, défend Assayas. « Le mage du Kremlin » montre aussi comment le monde s'est retrouvé dans l'état dans lequel nous le connaissons actuellement, plus fracturé que jamais. » Paul Dano acquiesce : « C'est une parabole sur le pouvoir moderne et sur la duplicité qui anime les hommes pour le conquérir. » ■

## « LE MAGE DU KREMLIN » ENVOÛTE L'ÉCRAN

Olivier Assayas s'est lancé dans l'adaptation du best-seller de Giuliano da Empoli, en confiant le rôle-titre à Paul Dano. Une plongée dans les arcanes du pouvoir.



Jude Law interprète Vladimir Poutine, et Paul Dano, le « mage », Vadim Baranov.



« Le mage du Kremlin », sortie le 21 janvier.



## LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Télescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- Livré avec une housse de transport.



Abonnez-vous pour seulement

99€ **-58%**  
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ  
le sac à dos  
et les bâtons  
de randonnée

### LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée  
Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/rando](http://www.parismatch.com/rando)

## Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :  
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

**Oui,** Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à dos + les bâtons de randonnée**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de **240€\*\*\***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€\*\*** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

**Je règle en ligne** (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur [www.parismatch.com/rando](http://www.parismatch.com/rando) ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐ Nom\* :   
Mlle ☐  
Mr ☐ Prénom\* :

N°/Voie\* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* :

Code postal\* :  Ville\* :

**Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail**

N° Tél\* :

Mon e-mail\* :  @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARK3

### MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

**N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)**

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :  Le :

TYPE DE PAIEMENT  
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



Le 12 janvier,  
à l'Institut de  
France.



**TOUT  
LE MONDE  
EN PARLE**



Laurence Ferrari  
et Brigitte Macron  
admirent l'épée  
du nouvel  
académicien.

## BERNARD ARNAULT IMMORTEL

Le P-DG de LVMH vient d'être installé à l'Académie des sciences morales et politiques.

Par Jérôme Bégé

Pour l'occasion, Bernard Arnault n'a pas pris sa tangente ! Cette épée que, polytechnicien (promotion 1969), il portait à son flanc gauche, en reconnaissance du rôle de ses aînés dans la défense des libertés aux côtés du peuple insurgé sur les barricades pendant les Trois Glorieuses, en 1830. Pour son installation, lundi 12 janvier, à l'Académie des sciences morales et politiques, c'est au génial architecte Frank Gehry, récemment décédé, qu'il a fait appel pour lui confectionner une rapière sur laquelle la lettre X voisine avec les initiales des prénoms de ses cinq enfants, le brin de muguet cher à Christian Dior et les voiles du bâtiment de la Fondation Louis Vuitton. Le résumé d'une vie que Jean-Claude Trichet, ancien président de la Banque centrale européenne, a retracé devant la fine fleur des entrepreneurs français : Martin Bouygues, Rodolphe Saadé, Vincent et Yannick Bolloré, Marc Ladreit de Lacharrière, ainsi que Benjamin Smith (Air France), Thomas Buberl (Axa), Sébastien Bazin (Accor) et trois anciens Premiers ministres (Édouard Balladur, Bernard Cazeneuve et Michel Barnier). Tous ont médité cette phrase d'Albert Einstein que Bernard Arnault a fait graver sur sa lame : « L'imagination est plus importante que la connaissance. »

**VACANCES**

### VIRGINIE EFIRA L'ÉTÉ EN HIVER

Alors que la France grelottait, l'actrice a passé son début d'année sous le soleil de l'île Maurice, l'une de ses destinations de prédilection depuis plusieurs années. Près de 30 °C, du sable fin et de l'eau azur : de quoi recharger les batteries avant une rentrée chargée. Elle sera notamment à l'affiche du prochain film d'Asghar Farhadi et incarnera l'avocate Gisèle Halimi dans le premier long-métrage de Pauline Bureau. **== P.G.**



Mia Regan, Romeo, Cruz, Harper, David et Victoria Beckham, Brooklyn et Nicola Peltz Beckham, à Londres, le 3 octobre 2023.

### LES BECKHAM À COUTEAUX TIRÉS

Pour son 27<sup>e</sup> anniversaire, début mars, Brooklyn ne recevra ni cadeau ni appel de ses parents. En effet, l'aîné des Beckham a décidé de couper définitivement les ponts avec eux : ils ne peuvent désormais s'adresser à lui que par avocats interposés, selon le « Daily Mail ». Juste avant Noël, il s'était désabonné des comptes Instagram de David et Victoria, ainsi que de ceux de ses frères. De son côté, son épouse, Nicola Peltz, a supprimé toute trace de ses beaux-parents sur ses réseaux. Autrefois clan uni, les Beckham voient leur harmonie vaciller avec cette guerre intrafamiliale qui n'en finit pas et dont les origines restent, pour le moment, mystérieuses. **== P.G.**

**QUERELLE**





Le prince et la princesse de Galles auprès des soignants et des bénévoles du Charing Cross Hospital, à Londres, le 8 janvier.

## Kate célèbre la vie et son anniversaire

Le secret avait été bien gardé. Le personnel soignant du Charing Cross Hospital, à Londres, attendait le prince William à la pause-café... et ils l'ont vu arriver avec à son bras son épouse, la princesse de Galles, souhaitant leur faire cette surprise à la veille de son 44<sup>e</sup> anniversaire. Tous deux parrains du NHS Charities Together, le réseau des fondations caritatives du service de santé britannique, William et Kate ont échangé longuement avec les soignants et les bénévoles qui leur prêtent main-forte dans les hôpitaux surchargés de malades lors des pics de virus hivernaux. «Nous sommes fiers d'en être les parrains quand on mesure l'impact positif du NHS Charities Together», ont-ils souligné. La princesse, vêtue d'un tailleur bordeaux signé Roland Mouret, sait combien l'aide apportée est essentielle dans les soins. D'ailleurs, pour son anniversaire, le 9 janvier, elle a publié sur les réseaux sociaux une vidéo se voulant un témoignage intime sur le cancer qui l'a frappée. Elle y évoque le rôle de la nature vue comme un refuge dans l'épreuve de la maladie: «Je me surprends à réfléchir à la profonde gratitude que j'éprouve en découvrant ce que signifie être vivant.» Cette série de vidéos «Mother Nature», Kate la décrit comme «une réflexion créative personnelle sur la façon dont la nature m'a aidée à guérir. Mais c'est aussi une histoire sur le pouvoir de la nature et de la créativité dans la guérison collective».

## Rania, reine du désert

Comment promouvoir les beautés naturelles de la Jordanie pour doper les réservations touristiques ? Le royaume hachémite sait que la reine Rania est pour cela le meilleur atout ! L'épouse du roi Abdallah II et leur fille cadette, la princesse Salma, sont ainsi allées à la rencontre de responsables d'agences de voyages pour leur vanter la beauté de la vallée désertique de Wadi Rum, très prisée des réalisateurs de cinéma avec ses impressionnants canyons, falaises et grottes. «Vous trouverez peut-être que j'ai un parti pris, mais je ne peux pas imaginer un endroit plus époustouflant sur terre», a déclaré la reine en partageant les photos de sa visite de ce site proche de Petra, cité nabatéenne inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Formidable ambassadrice de son pays, Rania, pour montrer les beautés secrètes de la Jordanie, a même partagé avec sa fille une expérience immersive à bord d'une réplique fidèle d'un train à vapeur et roulé en pick-up dans le désert où ont été tournées certaines scènes de «Dune» et de «Star Wars».



Par Stéphane Bern

# ROYAL

## Remake à la cour de Suède

Comment ne pas croire à la permanence de l'amour et à sa capacité d'abolir le temps ? En ce début d'année 2026, la maison royale suédoise a diffusé une nouvelle série de photos officielles du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia, notamment un cliché reproduisant le premier portrait officiel du couple, réalisé il y a cinquante ans ! Le roi porte son uniforme d'amiral barré du ruban bleu pâle de l'ordre des Séraphins ainsi que les insignes de deux autres ordres, celui de l'Épée, autour du cou, et le badge étoilé de l'ordre de Vasa. Quant à la reine, elle arbore le ruban bleu clair de l'ordre des Séraphins en écharpe, le portrait miniature de son époux sur un nœud bleu et son badge étoilé en diamants sur une robe verte signée Georg et Arend. Surtout, elle a choisi, dans l'impressionnant écrin des Bernadotte, le diadème brésilien, ou Bragance, provenant de l'empereur Pedro 1<sup>er</sup>, légué par son épouse Amélie à sa sœur Joséphine de Leuchtenberg, mère du roi Oscar II de Suède. Une photo pleine de symboles : une robe créée à Munich, où le couple royal s'est rencontré en 1972, un diadème du Brésil, où Silvia a grandi... Alors que le roi fêtera ses 80 ans en avril et que le couple célébrera ses noces d'or le 19 juin, on en sait un peu plus sur les festivités programmées le 13 juin pour ces anniversaires, avec le «Te Deum» chanté dans l'église du palais royal de Stockholm et des dîners de gala. À ne pas manquer, outre la traversée de la capitale en carrosse, la navigation à bord de la chaloupe royale «Ordre de Vasa», que l'on ne sort quasiment que pour les mariages royaux !



Le nouveau portrait officiel du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia de Suède.



Rania de Jordanie et sa fille cadette, la princesse Salma, dans la vallée désertique de Wadi Rum.





## LA SENSATION **BRIGITTE MACRON**

La première dame fait une entrée tonitruante dans notre baromètre Ifop-Fiducial. Depuis huit ans à l'Élysée, elle garde une cote de popularité importante et une influence politique indéniable.

Par Florent Buisson

■ Elle n'a pas de statut officiel à l'Élysée mais joue un rôle forcément politique. Depuis 2017, Brigitte Macron passe sans peine, comme ses prédécesseuses, de l'ombre à la lumière.

Et, comme d'autres avant elle, on lui prête une réelle influence sur son mari. Sa récente sortie sur les militantes féministes venues perturber le spectacle de l'humoriste Ary Abittan a aussi rappelé qu'elle avait un franc-parler qui peut choquer – elle a expliqué ne pas savoir qu'elle était filmée –, bien loin de l'expression publique plutôt consensuelle d'une «first lady».

«Je ne suis pas épouse de président à longueur de temps, il y a des moments où Brigitte reprend le dessus. [...] Je ne suis pas une femme mesurée», a-t-elle justifié, sur TF1, le 4 janvier dernier, s'excusant auprès «des femmes qui ont pu se sentir agressées ou choquées». Et les Français apprécient, semble-t-il.

Testée pour la première fois ce mois-ci dans notre baromètre Ifop-Fiducial des personnalités politiques, Brigitte Macron entre directement à la septième place, première femme du classement !

«Les attaques qu'elle subit peuvent aussi expliquer en partie cette popularité, analyse Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Mais c'est vrai qu'il y a chez elle un côté Bernadette Chirac, qui pouvait être sèche et entière.» Brigitte Macron n'a-t-elle pas repris le rôle de la femme de Jacques Chirac à la tête de l'opération Pièces jaunes, qui a commencé en ce début de mois de janvier ? «Brigitte Macron est certainement une des premières dames les plus politiques, ajoute le sondeur. Danielle Mitterrand était très impliquée, mais sur l'international, qui intéressait moins les Français, à l'époque. Seule Bernadette Chirac, élue conseillère générale de Corrèze dès 1979, soit seize ans avant l'élection de son mari à la présidence, était encore plus politique.»

Dans le détail de notre sondage, Brigitte Macron obtient ses meilleurs résultats chez les plus de 65 ans, quand un tiers des 18-24 ans, seulement, en ont une bonne opinion.

Elle est plébiscitée par les sympathisants de droite (57 %), fait un carton au sein du parti présidentiel (Renaissance), où elle a le

soutien de quasiment huit militants sur dix, quand seulement un tiers des sympathisants de gauche l'apprécie...

Elle obtient par ailleurs de meilleurs résultats auprès des Français moins diplômés (BEP, CAP, jusqu'aux bac + 2) que chez les titulaires de diplômes de l'enseignement supérieur. Enfin, elle recueille plus d'opinions favorables auprès des électeurs de Valérie Pécresse lors de la présidentielle 2022 (72 %) que chez ceux de son mari, lors du même scrutin (69 %)... Emmanuel Macron que l'on retrouve pour le deuxième mois consécutif à la dernière place de notre classement, en baisse d'un point. Une fin de présidence en forme de chemin de croix pour le chef de l'État. «Cela prouve, s'il était besoin, qu'en France un couple présidentiel n'est pas un «ticket», contrairement à d'autres pays», conclut Frédéric Dabi. ■

## **SÉBASTIEN LECORNU** PREMIER DE CORDÉE

■ Malmené par les forces politiques, ballotté par l'actualité depuis sa première nomination, en septembre, le Premier ministre, Sébastien Lecornu, se classe en deuxième position de notre baromètre des personnalités. Près d'un Français sur deux en a une bonne opinion. «Il n'a jamais été si haut, analyse Frédéric Dabi. Si Gabriel Attal ou Michel Barnier ont pu être premiers à un moment de leur bail à Matignon, pour Lecornu, il aura fallu une vraie ascension : il était treizième en octobre ; cinquième en

### **EXÉCUTIF**

novembre. Et il a une popularité homogène : 58 % de sympathisants socialistes l'apprécie ; 77 % chez Les Républicains. Les Français lui reconnaissent une certaine habileté, quand François Bayrou était jugé ancien, démodé. » Le Premier ministre en deuxième position et le président dernier, c'est, dans l'histoire du baromètre, l'écart le plus grand entre les deux têtes de l'exécutif. Enfin, au sein du gouvernement Lecornu, Gérald Darmanin est de nouveau le ministre le plus apprécié, classé en sixième position. Catherine Vautrin et Roland Lescure ferment la marche, en 47<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> positions. ■



# LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-nous si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.

+3



**Jean-Louis Borloo**

En tête de notre classement, l'ancien ministre et maire de Valenciennes, Jean-Louis Borloo, revenu dans le paysage médiatique depuis plusieurs mois pour dresser un constat apocalyptique de notre pays. « Il a l'image d'une personnalité politique qui a un bilan, qui est davantage dans le "faire" que le "dire", analyse Frédéric Dabi. Avec un côté consensuel : il est fort partout [56 % des électeurs mélenchonistes de 2022 l'apprécient ; 84 % de ceux de Valérie Pécresse]. Il sort des clivages. »

+3



**Bruno Retailleau**

L'ancien ministre de l'Intérieur sortirait-il de sa mauvaise passe politique ? Après sa sortie ratée du gouvernement Lecornu en octobre dernier, Bruno Retailleau avait dégringolé dans notre baromètre. Il gagne trois points et quatre places ce mois-ci, se classant troisième auprès des sympathisants de son parti, Les Républicains, derrière Sébastien Lecornu et Édouard Philippe. Suffisant pour lui donner envie de déclarer, rapidement, sa candidature à la présidentielle ?

+3



**Élisabeth Borne**

Particulièrement discrète ces dernières semaines, l'ex-Première ministre d'Emmanuel Macron bénéficie d'un net regain de popularité en janvier. « Quand elle s'est déclarée, en fin d'année, favorable à la suspension de la réforme des retraites - qu'elle avait fait adopter lorsqu'elle était à Matignon -, cela a pu donner l'impression d'une perte de cohérence », analyse Frédéric Dabi. Un sympathisant LR sur deux en a aujourd'hui une bonne opinion, et 61 % des sympathisants Renaissance.

RANG		BONNE OPINION (EN %)	ÉCART DÉCEMBRE 2025
1	Jean-Louis Borloo	47	+3
2	Sébastien Lecornu	46	+5
3	Dominique de Villepin	46	-3
4	Jordan Bardella	45	+2
5	Édouard Philippe	44	+3
6	Gérald Darmanin	42	+2
7	Brigitte Macron*	42	-
8	François Ruffin	41	+4
9	Gabriel Attal	41	+3
10	Marion Maréchal	41	+2
11	Bruno Retailleau	41	+3
12	Marine Le Pen	40	+1
13	Bernard Cazeneuve	40	+2
14	François Hollande	40	=
15	Michel Barnier	40	+1
16	Nicolas Sarkozy	40	=
17	Ségolène Royal	39	=
18	Fabien Roussel	37	-2
19	Rachida Dati	37	+2
20	Robert Ménard	36	=
21	Xavier Bertrand	34	-1
22	Bruno Le Maire	33	+1
23	Élisabeth Borne	33	+3
24	Raphaël Glucksmann	33	=
25	Anne Hidalgo	32	+2
26	Gérard Larcher	32	+1
27	Sandrine Rousseau	32	+1
28	Hervé Morin	32	-1
29	Laurent Wauquiez	32	+1
30	Valérie Pécresse	31	-1
31	Christian Estrosi	30	+1
32	Olivier Faure	30	-3
33	Yannick Jadot	30	-3
34	Aurore Bergé	30	+1
35	Rima Hassan	29	=
36	Clémentine Autain	29	-3
37	Marine Tondelier	29	-3
38	Éric Ciotti	29	-2
39	Yaël Braun-Pivet	28	+2
40	François-Xavier Bellamy	28	-3
41	Sarah Knafo	28	-1
42	Amélie de Montchalin	28	=
43	Jean-Noël Barrot	27	=
44	Laurent Nuñez	27	-2
45	François Bayrou	27	+2
46	Manuel Bompard	26	-3
47	Catherine Vautrin	26	-1
48	Roland Lescure	25	-5
49	Jean-Luc Mélenchon	25	-1
50	Emmanuel Macron	24	-1

+4



**François Ruffin**

Le député (Debout !) de la Somme est un des gagnants de cette vague, puisqu'il arrive en première position des personnalités de gauche. Huitième du classement, il n'a même jamais été aussi haut, quand d'autres présidentiables de ce côté-ci de l'échiquier politique sont en net recul, comme Marine Tondelier. François Ruffin s'affirme toujours plus comme une alternative à Jean-Luc Mélenchon au sein de la gauche radicale.

+1



**Marine Le Pen**

Vague en trompe-l'œil pour l'ancienne double finaliste de la présidentielle. Si elle se maintient à la douzième place et glane un point, elle est pour la première fois devancée à la fois par Jordan Bardella et par sa nièce, Marion Maréchal. Le procès en appel des assistants parlementaires européens du RN pourrait aussi prochainement sonner le glas de ses ambitions pour 2027. Elle garde néanmoins un socle ultrasolide auprès des militants RN.

-3



**Olivier Faure**

Le patron du PS connaît un léger trou d'air, même s'il a pu bénéficier dans l'opinion des mesures obtenues par son parti dans le projet de loi de financement de la Sécurité sociale voté en décembre - comme la suspension de la réforme des retraites. Selon Frédéric Dabi, « les gens observent qu'il n'y a toujours pas de budget et peuvent se dire "à quoi bon toutes ces négociations ?" ». Olivier Faure ne recueille, par ailleurs, que 30 % d'opinions favorables chez les sympathisants communistes, 37 % chez LFI.





Municipales  
2026

LA SEMAINE DE MATCH

# LE PARIS CAPITAL DE SARAH KNAFO

L'eurodéputée et compagne d'Éric Zemmour portera les couleurs de Reconquête. Au risque de diviser encore un peu plus la droite.

Par Lou Fritel

■ Sarah Knafo candidate à Paris. Un secret de polichinelle, rompu sur le plateau du très cérémonieux 20 heures de TF1, mercredi 7 janvier. Quelques dents ont grincé : pourquoi de tels projecteurs sur une élection locale, quand bien même s'agirait-il de la capitale ? Même la ministre de la Culture, Rachida Dati, n'eut pas droit à tant d'égards. Et pourtant. Les médias s'arrachent cette eurodéputée de 32 ans, main de fer dans un gant de velours, conseillère et compagne du très radical Éric Zemmour. Visage aimable de Reconquête !, petit parti national-identitaire qui défie depuis 2022 le Rassemblement national (RN). Avec des résultats électoraux mitigés : 7,07 % à la présidentielle, 5,47 % aux européennes, 0,6 % aux législatives anticipées – score dû, entre autres, à la crise interne provoquée par la dissolution. « En 2022, nous étions à l'étape 1, soutient Sarah Knafo auprès de Paris Match. À savoir, gagner la bataille du constat. Nous l'avons remportée : aujourd'hui, les Français sont lucides sur le régalien. Dorénavant, nous devons leur proposer des solutions. »

Sécurité, propreté, rigueur budgétaire... des thèmes au cœur des préoccupations des Parisiens et, plus largement, des Français pour ces municipales. Sarah Knafo promet, sur son site de campagne, « un plan d'économies massif de près de 10 milliards d'euros sur le mandat » dans une ville menacée de mise sous tutelle tant les finances sont exsangues. Mais aussi une taxe foncière divisée par deux, comme les effectifs de l'hôtel de ville de Paris, « une police municipale formée et armée » multipliée par deux, ou encore au « minimum deux référendums par an », notamment pour les projets municipaux de plus de 10 millions d'euros. Le reste du programme sera publié dans les tout prochains jours. La direction artistique de la campagne, elle, a privilégié des couleurs flashy, du rose, du bleu, du jaune, pour mettre en valeur

celle que l'on connaît moins comme mère d'Alexandre et de Bérénice, nés de son union avec l'ancien journaliste du « Figaro ». « Les problèmes, les Français les connaissent. Je veux leur dire là où nous allons et faire de Paris une ville heureuse », livre-t-elle encore. Auparavant connue des seuls initiés, celle qui s'est longtemps comparée à l'âme damnée de Jacques Chirac, Marie-France Garaud, a émergé dans le débat public à la faveur des européennes de 2024, qui la firent élire à Strasbourg au même titre que Marion Maréchal, Guillaume Peltier, Nicolas Bay et Laurence Trochu, tous montés dans le navire zemmourien deux ans plus tôt. Une heure de satisfaction sitôt éclipsée par la dissolution, puis le départ fracassant de ses colistiers. L'histoire est connue. Elle est désormais la seule parlementaire de Reconquête.

Issue d'une famille juive marocaine, Sarah Knafo est née et a grandi en Seine-Saint-Denis, qu'elle a quittée à 19 ans pour rejoindre le milieu germanopratin de Sciences po. Actant la fin d'une enfance et d'une adolescence marquée par un drame : l'agression de sa mère, enceinte de huit mois de son frère, né lourdement handicapé et décédé à 19 ans des suites de sa malformation. « Sarah avait 24 ans lorsqu'il est mort, raconte un ami de la famille. Elle était en

pleins oraux de l'Éna. Et le type, lui, n'a jamais été arrêté... » De quoi durcir cette jeune femme aujourd'hui vice-présidente du groupe Europe des nations souveraines, composé entre autres des Allemands de l'AfD, qui souffre d'un épais cordon sanitaire dans l'hémicycle strasbourgeois. Qu'importe, elle y tisse son réseau international, l'une de ses marottes, elle que l'on a vue fureter avec les trumpistes à Washington pour l'investiture de Donald Trump. Ces derniers avaient parié sur son compagnon pour faire gagner un candidat à leur goût en 2022. Quitte à diviser, à rebours de l'ambitieuse « union des droites » prônée par Reconquête !, et à risquer la disqualification de Marine Le Pen au second tour de la présidentielle. Bis repetita à Paris, cette fois en défaveur de Rachida Dati ou, même, de la tête de liste RN Thierry Mariani ? « Je ne ferai jamais perdre la droite, mon objectif est d'être constructive », répond Sarah Knafo, tête de liste dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, où Éric Zemmour arrivait deuxième lors de la course à la magistrature suprême, avec 17,48 % des voix. « Mais, dit-elle encore, j'y vais pour gagner. Rachida a des qualités et Thierry Mariani n'est pas mon adversaire : le mien, c'est la gabegie et l'insécurité. Je pense que mon programme sera meilleur que celui de tous les autres candidats. »



**On la connaît moins comme mère d'Alexandre et Bérénice, nés de son union avec Éric Zemmour**





La candidate Reconquête !  
à la fin de la réunion de lancement de  
sa campagne, à Paris, le 12 janvier.

Il est nécessaire d'atteindre les 10 % au premier tour pour espérer obtenir des conseillers municipaux. Un sondage Elabe, paru dans la foulée de sa déclaration de candidature dans «La Tribune dimanche», lui octroie 9 % des intentions de vote, contre 5 % pour l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy. Biffant, pour l'heure, d'un trait les vellétés frontistes... Sans affoler les responsables du parti à la flamme, qui observent cette aventure personnelle avec perplexité, sinon dédain. «Son électorat sera emporté les deux dernières semaines par la dynamique du vote utile en faveur de Rachida Dati», parie un proche de Jordan Bardella. D'autres, néanmoins, se font plus sceptiques, allant jusqu'à l'imaginer «au-dessus de Mariani». L'ex-LR, qui souffre d'une surface médiatique quasi inexistante, peinerait, par ailleurs, à obtenir de précieux deniers pour financer sa campagne. «Nous aurions dû investir Marion Maréchal», déplore un cadre, alors que la nièce de Marine Le Pen avait fait maladroitement connaître ses vellétés parisiennes auprès de la direction. Un cas de figure qui eût pu, veut croire le même, contenir les ambitions de Reconquête ! dans la capitale. Car, bien qu'elle s'en défende, Sarah Knafo se ménage avec Paris une formidable rampe de lancement pour 2027, dans le cas où Éric Zemmour refuserait in fine l'exercice. ==

## JEAN-LOUIS THIÉRIOT « SOIT L'EUROPE PREND EN MAIN SON DESTIN, SOIT ELLE DISPARAIT »

Le député LR de Seine-et-Marne invite l'UE à se réveiller face aux menaces géopolitiques grandissantes.

Par Florent Barraco

**Paris Match. La guerre en Ukraine, la capture du président vénézuélien, les menaces de Donald Trump sur le Groenland... Faut-il que les Européens lancent un appel à la mobilisation générale face aux grands prédateurs qui nous entourent ?**

**Jean-Louis Thiériot.** Absolument. On assiste, depuis le conflit russo-géorgien de 2008, à une accélération de l'Histoire. Ce ne sont pas des crises qui se succèdent, mais qui s'empilent. On vit dans un monde néo-impérialiste où le droit international n'est même plus le paravent derrière lequel se cachent les puissances. Que ce soit la Russie – récemment, Vladimir Soloviev, un journaliste porte-parole de Vladimir Poutine, disait “la guerre est notre monde” – ou l'entourage proche du président Trump disant qu'il faut recoloniser les pays qui ne sont pas capables de s'administrer eux-mêmes. Face à cela, le défi de la France, c'est de se mobiliser pour devenir une puissance géopolitique sans la conquête, puisque nous n'avons pas de volonté impérialiste. En revanche, nous devons être capables de peser de tout notre poids dans le monde. Cette force militaire et souveraine doit s'inscrire dans le cadre d'une européanisation de l'Otan. Le tout en reprenant le chemin de la prospérité économique, qui passe par l'investissement – il faut relire le rapport Draghi –, et en luttant contre la soumission numérique.

### INTERNATIONAL

**Vous avez dit la France, mais c'est à l'Europe d'être puissante...**

Oui, mais notre pays a une responsabilité singulière en Europe. Il est doté de l'arme nucléaire et membre permanent du Conseil de sécurité de l'Onu. Donc bien sûr qu'il faut que l'Europe soit puissante, mais l'Europe est d'abord une instance économique dans le cadre des traités. On constate que, dans le domaine de la défense, ce sont les nations qui sont compétentes et qui travaillent ensemble sans forcément passer par des structures communautaires lourdes. On le voit avec la coalition des volontaires : ce sont les deux grandes puissances militaires de l'Europe, dont l'une n'est plus dans l'UE – le Royaume-Uni –, qui se sont mises d'accord et qui sont en train de bâtir, s'il y a un cessez-le-feu, un état-major en France, au Mont-Valérien, avec les Français, les Britanniques et d'autres nations. Dans le domaine de la puissance, ce sont les instances intergouvernementales qui ont un rôle essentiel à jouer. En revanche, là où l'Europe peut énormément apporter, c'est dans la structuration d'une économie de défense pour ne plus être, ou être moins, sous dépendance américaine.

**2026, c'est une année décisive pour l'Europe dans ce monde de prédateurs ?**

Ça fait plusieurs années qu'on vit des années décisives. 2022 a été décisive avec l'invasion de l'Ukraine. Nous vivons, comme je le disais, une accélération des crises avec désormais une puissance américaine débridée : le Venezuela, peut-être Cuba ou l'Iran. Soit l'Europe prend en main son destin, soit il n'y a plus d'Europe. La réalité, c'est que l'Histoire frappe à notre porte. Si on ne répond pas, on finira au mieux en grande Suisse vassalisée et ballottée entre la Chine et les États-Unis, au pire avec nos libertés menacées. ==



Jean-Louis Thiériot,  
au siège de la Commission  
européenne, à Bruxelles.



Par Martin Lagrave / Illustration Dévrig Plichon

«Ce serait l'affaire du siècle.» C'est ainsi que David Barker, promoteur immobilier et ancien économiste à la Fed de New York, décrit l'éventuel achat du Groenland par les États-Unis. Ces dernières semaines, l'idée s'est diffusée dans le débat public, à mesure que Donald Trump, fidèle à son passé de magnat de l'immobilier, multipliait les déclarations en ce sens. Une hypothèse aussitôt rejetée par le Danemark, qui administre le territoire, par les autorités groenlandaises et par l'ensemble des capitales européennes. Une grogne loin d'infléchir la rhétorique trumpienne, qui laisse planer, sans gêne, la menace d'une intervention militaire sur le territoire d'un allié, membre de l'Otan. Mais, derrière ces prises de position, une question s'impose : peut-on évaluer le prix d'un territoire entier ? Et, si oui, que vaut un territoire qui n'est ni un État souverain, ni une entreprise, ni un bien marchand ?

Pour Aurélien Colson, professeur de science politique à l'Essec, «dans la conception trumpienne de la vie et des relations internationales, tout s'achète, à condition d'y mettre le prix», un raisonnement qu'il juge être «un contresens absolu, au regard de l'ordre juridique international qui est le nôtre aujourd'hui». Donald Trump s'inscrit dans l'imaginaire américain des grands achats territoriaux, régulièrement évoqués par ses conseillers, notamment celui de la Louisiane à la France en 1803, celui de l'Alaska à la Russie en 1867, ou encore le rachat des îles Vierges au Danemark en 1917. Des exemples plus vraiment d'actualité, selon Aurélien Colson. «Nous étions alors dans un monde d'empires et de colonies, bien avant l'émergence du droit international contemporain, du principe de souveraineté ou du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, rappelle-t-il. On vendait des territoires considérés comme des possessions, presque comme des biens mobiliers.»

Certains médias américains se sont risqués à l'exercice de la valorisation. Le «New York Times» évoque une fourchette comprise entre 12,5 et 77 milliards de dollars. Le calcul repose sur des comparaisons historiques, notamment l'Alaska et les îles Vierges, ajustées à l'évolution du PIB américain ou danois, afin de tenir compte de l'inflation et de la croissance économique. Certaines estimations avancées dans la presse anglo-saxonne font apparaître des écarts vertigineux. Selon les méthodes retenues, les valorisations évoquées vont d'une dizaine de milliards de dollars à plus de mille milliards. Une approche théorique que les experts interrogés en France observent avec prudence.

Pour Constant Varlet-Bertrand, docteur en économie et économiste au cabinet Astères, il faut d'abord distinguer deux notions. «Évaluer,

**« Évaluer, cela sert à éclairer des choix collectifs, pas à organiser une transaction »**

ce n'est pas fixer un prix, souligne-t-il. Les économistes évaluent en permanence des éléments non marchands. Cela sert à éclairer des choix collectifs ou des politiques publiques, pas à organiser une transaction. » En théorie, explique-t-il, il serait possible d'agréger la valeur des ressources naturelles, des



## COMBIEN COÛTERAIT (VRAIMENT) LE GROENLAND ?

Le territoire autonome danois est l'obsession de Donald Trump. En relançant l'idée de son achat par les États-Unis, il ravive le fantasme d'une transaction hors norme. Mais l'île a-t-elle un prix ?

infrastructures, du foncier ou encore des flux économiques futurs générés par le Groenland, selon des méthodes proches de celles utilisées pour valoriser une entreprise. Il évoque une autre manière d'appréhender la valeur d'un territoire, distincte d'une simple addition d'actifs économiques. Selon lui, il est possible d'évaluer le bien-être associé à un espace comme le Groenland, notamment au regard de son rôle dans la régulation du climat à l'échelle mondiale et dans la stabilité océanique de l'Atlantique Nord. Le territoire joue, à ce titre, une fonction de «tampon climatique» dont les effets dépassent largement ses frontières. Là encore, précise l'économiste, ces chiffrages visent à éclairer les débats publics, sans pour autant constituer un prix de vente. D'autant plus que «fixer un prix suppose trois conditions fondamentales : un propriétaire légitime, un droit de vendre et un consentement explicite et réciproque. Aucun de ces critères n'est réuni dans le cas du Groenland», tranche Constant Varlet-Bertrand.

Pour Aurélien Colson, les déclarations de Trump relèvent d'une méthode de négociation éprouvée. «Il s'agit d'une stratégie d'intimidation et d'ancrage, analyse-t-il. Menacer d'une option extrême, y compris militaire, pour rendre acceptable, demain, une exigence qui resterait pourtant excessive.» Dans ce jeu de pressions, le chiffre apparaît moins comme un objectif que comme un outil rhétorique. Un moyen de faire entrer la discussion sur un terrain transactionnel, là où la question posée touche en réalité à des principes qui échappent à toute évaluation comptable : la souveraineté, l'identité et l'autonomie d'un peuple. Des réalités qui, elles, n'ont pas de prix. ■



# PATRICK MARTIN

## PRIORITÉ AUX JEUNES

Face au chômage élevé des 15-24 ans, le patron du Medef dénonce un dialogue devenu laborieux avec les élus à l'approche de la présidentielle. Et déplore des décisions qui vont à l'encontre des entreprises.

Par Alexandre Ferret / Photo Vincent Capman

« Si je devais formuler un vœu pour 2026, il s'adresserait sans détour à la jeunesse de ce pays. » Voix rauque de fumeur invétéré, regard franc d'ancien talonneur, Patrick Martin n'y va pas par quatre chemins. Pas son genre. Les dossiers chauds qui jonchent son bureau, au septième étage du siège du Medef, ont beau s'accumuler semaine après semaine, le patron des patrons n'en démord pas : il faut prioriser les jeunes. « Il y a une forme de lâcheté à s'accommoder de la situation qui les frappe et à ne rien faire, insiste-t-il. Le taux de chômage des 15-24 ans flirte avec les 19 % ; près de 650 000 lycéens professionnels se trouvent anormalement éloignés du monde du travail et, dans le même temps, on s'appête à détricoter ce qui avait été mis en place sur l'apprentissage et qui était un succès à tous les niveaux. »

Avec 879 000 nouveaux contrats signés en 2024, contre 306 000 en 2017, cette mesure faisait en effet largement consensus chez les employeurs comme chez les jeunes, dont l'accès au marché de l'emploi s'en est trouvé

considérablement accéléré. Pourtant, son coût – près de 15 milliards d'euros d'argent public en 2023 – a poussé les parlementaires en quête d'économies à envisager de réduire drastiquement la voilure en amputant les aides à l'embauche de plus de la moitié, en vue du budget 2026. Si, pour l'heure, le cadre de 2025 est reconduit, la volonté, elle, est toujours bien présente. « C'est un marqueur symbolique fort, dénonce Patrick Martin. Mais, manifestement, la priorité de nos dirigeants se situe ailleurs. »

C'est là que le bât blesse. Depuis la prise de fonction de Patrick Martin, en juillet 2023, le dialogue avec la classe politique n'a jamais semblé aussi laborieux. Et le rapprochement à grands pas de l'échéance présidentielle n'arrange rien. « Nous sommes dans un contexte où nos interlocuteurs se montrent indéchiffrables », constate-t-il amèrement. Conséquence : les décisions laissent les employeurs pantois. « L'adoption du budget de la Sécurité sociale ne va pas dans le sens des entreprises ni dans

celui du pouvoir d'achat des salariés alors que c'est précisément la préoccupation première des Français. Ce retour en arrière, on va le payer très cher. »

Le sentiment qui gagne les rangs patronaux n'augure rien de bon. Sans projet politique clair et avec l'amer sentiment d'être la variable d'ajustement expiatoire, les entreprises font grise mine. Dans un monde économique en plein chamboulement, pris en tenaille entre les droits de douane, les accords internationaux et la concurrence avec la Chine, les entrepreneurs français se sentent incompris.

« La logique politicienne semble l'avoir emporté, déplore le président du Medef. On ne prend pas la mesure des enjeux, et ça impacte le moral des chefs d'entreprise, qui s'est considérablement dégradé et évolue peu à peu en découragement. On n'avait jamais vu ça. Au Medef, on observe cette situation

**« La logique politicienne semble l'avoir emporté. Cela impacte le moral des dirigeants »**

partout. Par exemple, dans les centres-villes, l'inquiétante augmentation du taux de vacance des commerces de proximité indique un changement profond d'état d'esprit : quelques années en arrière, cela aurait

été inimaginable et ces magasins auraient été repris séance tenante. »

Si le président de la première organisation représentative des entreprises françaises ne croit pas au départ de leurs chefs à l'étranger – « c'est dans beaucoup de têtes, mais de là à passer à l'action, il y a un monde » –, c'est davantage des arbitrages d'investissement à l'étranger au détriment de la France qui risquent de se produire. « Et là, c'est toute la France qui va y perdre. »

Avec plus de 240 000 entreprises adhérentes, représentant près de 12 millions de salariés – soit près d'un salarié sur deux du privé –, le Medef constitue un thermomètre de premier ordre de l'économie française. Son implantation territoriale et la diversité des secteurs d'activité qu'il couvre (service, industrie, commerce, BTP, énergie, santé) lui confèrent une vision de la conjoncture quasi en temps réel. « Je m'en amuse quand j'échange avec des ministres à Bercy, avec le directeur de l'Insee ou avec le gouverneur de la Banque de France, confie Patrick Martin. On a pu me présenter comme un Cassandre ou un éternel râleur mais les données que nous collectons et les constats que nous dressons finissent toujours par ressortir. » Pas encore suffisamment pour être pleinement entendus. ■

Le président du Mouvement des entreprises de France, dans son bureau, le 12 janvier.





# REZA PAHLAVI

## L'ESPOIR D'UN PRINCE

Alors qu'en Iran la répression aurait déjà fait plusieurs milliers de victimes parmi les manifestants, il se pose en recours face au régime vacillant des mollahs. Opportuniste, marionnette des États-Unis et d'Israël ou homme providentiel, qui est le fils de l'ancien chah ?

Par Laurine Varnier / Photo Alvaro Canovas

■ Lorsqu'un enfant voit le jour en Iran, il est de tradition d'offrir un gâteau au personnel de la maternité. Le 31 octobre 1960, c'est une pluie de roses qui se déversait sur le pays. Reza Pahlavi, premier fils du chah, naissait, et la suite de la dynastie était enfin assurée. Alors qu'en ce début d'année le feu de la mitraille et la colère d'un peuple embrasent une fois de plus les villes iraniennes, celui qui demande toujours à se faire appeler prince se prend à rêver : et si, à défaut de fleurs, c'était la paix que son retour en Iran pouvait apporter ?

De ce pays qu'il a dû fuir à 18 ans, il ne lui reste aujourd'hui guère plus que le statut d'un roi en exil. Le jeune Reza a grandi dans l'or, l'insouciance et la certitude d'un destin tout tracé. À 17 ans, il possède son propre avion et a déjà rencontré tous les grands de ce monde. Le tabloïd américain «Midnight» décrit alors «le jeune homme le plus



À Paris, en 2024.



Depuis le 28 décembre, les Iraniens manifestent contre le pouvoir en place. Téhéran, le 9 janvier.

riche du monde» en fan de football américain qui, «quand il veut assister à un match en Argentine, prend son jet pour venir s'asseoir à côté du président argentin [...] mais dit n'avoir qu'un seul ami, son épagneul Judi». À cette époque, la fortune familiale est estimée à 20 milliards de dollars. Quand il quitte Téhéran en 1978 pour poursuivre aux États-Unis sa formation de pilote, le prince héritier

**PORTRAIT** est loin d'imaginer que quelques mois plus tard la révolution islamique va renverser le régime du chah, et sa vie, basculer. Son père, réfugié au Caire, meurt un an plus tard. Reza Pahlavi a 20 ans et prête serment en catimini, se proclamant empereur d'Iran sous le nom de Reza II. La cérémonie sera relayée par télex en Iran. Il vient de s'inscrire en science politique à l'université américaine du Caire. Mais a-t-on vraiment besoin d'étudier quand on est né prince héritier? Le jeune homme est d'avis que ce n'est pas une obligation. Tout au plus un passe-temps. Dès lors, son quotidien va osciller entre le Maroc, les Bahamas, le Mexique et les États-Unis où il épouse, en 1986, Yasmine Etemad-Amini, une avocate américano-iranienne avec qui il a trois filles. Définitivement installé dans le Maryland, Pahlavi vit de ses rentes et continue de prôner le retour à la monarchie, encouragé par une minorité loyaliste, oublieuse de la détestation que suscitait le chah en son temps. Dans une interview donnée à Paris Match en 1984, il confiait: «L'Iran et la monarchie sont inséparables et viscéralement liés à nos traditions, à notre culture, à notre histoire.» Sa volonté de peser dans la vie politique de son pays est relayée par des vidéos, des chaînes satellitaires d'information en farsi...

«Reza Pahlavi n'est pas très intelligent. Il est paresseux et entouré d'une diaspora d'excités friqués. Qu'a-t-il fait de sa vie? Strictement rien. Il n'a rien construit, il s'est tu et a profité de sa fortune», tranche Gérard Araud, ancien ambassadeur de France aux États-Unis. Une opinion partagée en Iran, où son profil, peu charismatique et souvent moqué, est loin de faire consensus. Fin 2022, alors que «Femme, vie, liberté» bat son plein, Pahlavi tente de s'approprier l'élan révolutionnaire et de se poser en «avocat» du mouvement. Quelques jours plus tard, le slogan «Une révolution qui vit n'a pas besoin d'avocat» est tagué sur plusieurs murs du pays. Sa fréquentation des lobbys pro-israéliens a accru la méfiance. Pahlavi entretient des relations assumées avec Israël, héritées des liens historiques entre l'Iran impérial et l'État hébreu, et qu'il cherche activement à restaurer. En avril 2023, il est accueilli en personne par le Premier ministre Benjamin Netanyahu et le président Isaac Herzog à Jérusalem. Il plaide alors pour les «accords de Cyrus», visant à normaliser les relations bilatérales, visite le mur des Lamentations et Yad Vashem sans évoquer une seule fois la cause palestinienne. Ces liens, renforcés par son soutien aux frappes israéliennes contre l'Iran en juin 2025, lui valent des accusations de collusion de la part du régime iranien et de certains opposants, qui voient en lui le pantin de Tel-Aviv. Depuis le premier mandat de Trump, Reza Pahlavi n'a eu de cesse d'afficher sa proximité avec les milieux néoconservateurs. En février 2025, il était invité à la Conservative Political Action Conference, le grand raout de l'extrême droite internationale, pour prendre la parole aux côtés de Javier Milei, Steve Bannon, Elon Musk ou encore Giorgia Meloni. Depuis le début de la vague contestatrice et sa répression brutale par le régime des mollahs, l'héritier au trône se présente en homme providentiel et multiplie les messages d'encouragement et de soutien. Le 9 janvier, sur X, il en appelait à l'aide

**Il assure vouloir diriger un gouvernement de transition avant de s'effacer**



américaine: «Le temps presse. Le peuple sera de nouveau dans les rues dans une heure. [...] S'il vous plaît, soyez prêts à intervenir pour aider le peuple iranien.» Lui assure vouloir diriger un gouvernement de transition, avant de s'effacer. Quelques mois plus tôt, au printemps 2025, il faisait circuler un programme divisé en six phases sur deux ans pour ramener la paix dans le pays.

Mais si son nom résonne de plus en plus lors des manifestations, il est concurrencé par un autre slogan: «Ni chah ni mollahs!» Les minorités kurde, arabe, baloutche, azérie et bahaïe gardent de mauvais souvenirs de la période monarchique, où la Savak, la police politique du chah, traquait impitoyablement ses opposants. Quelle est alors la part de soutien et de popularité dont jouit le prince de 65 ans? Pour Clément Therme, chercheur spécialiste de l'Iran, «Pahlavi existe surtout parce qu'il y a un vide politique et qu'il représente une nostalgie, massive aujourd'hui, pour la période d'avant la révolution islamique en Iran.» Face à la répression des mollahs, aucune opposition indépendante n'existe suffisamment aujourd'hui pour faire front et s'imposer. Certes, certaines personnalités émergent, comme Narges Mohammadi, Prix Nobel de la paix 2023, ou le réalisateur Jafar Panahi, Palme d'or à Cannes, en 2025, avec «Un simple accident». Mais aucune ne s'inscrit dans une dynamique politique. Selon la chercheuse franco-iranienne Azadeh Kian, le salut ne peut venir que d'une «coalition de l'ensemble des forces en lice, car la moitié de la population iranienne est constituée de minorités ethniques et religieuses». Jeudi 8 janvier, Donald Trump annonçait que recevoir Pahlavi n'était pas «une chose appropriée», tout en concédant qu'il était «un chic type». Le prince héritier a l'ambition d'être un peu plus que cela. Prêt à revenir, dans le sillage d'une opération israélo-américaine, en sauveur et en jet en Iran, ce pays qu'il a fui il y a quarante-sept ans. ■





*Pauline Lévêque*

*Le chien: "Viens, viens! On va dehors, la neige danse..."*

*Le chat: "Alors là vois-tu, le feu rêve! et moi aussi!"*



En premium sur parismatch.com



## CHEZ LES PERNAUT, LA COURSE EN HÉRITAGE

« Papa était un pilote qui ne lâchait rien »,

disent-ils de Jean-Pierre Pernaut. Enfants et petit-enfant suivent désormais la voie tracée par le journaliste star de TF1, ci-dessus avec eux en 2020, deux ans avant sa mort. Aujourd'hui, Olivier (en blanc) dispute le Dakar, tandis que son fils, Léo, a choisi le karting, comme son oncle, Tom (en vert). =

**Crédits photo :** Vignette de couverture : S. Galmot. P. 16 et 17 : E. Scorcelletti. Bestimage, Sipa. DR. P. 18 à 25 : Bestimage, F. Lafargue, AFP, V. Krassilnikova, D. Plichon, V. Capman, A. Canovas, MaxPPP. P. 28 et 29 : SWNS / Abaca. P. 30 et 31 : M. Buckner / Penske Media via Getty Images. P. 32 et 33 : C. Polk / Penske Media via Getty Images. S. Cook / CBS via Getty Images, German Larkin / Courtesy of Golden Globes Awards, R. Kirby / Penske Media via Getty Images. P. 34 et 35 : R. Kirby / Penske Media via Getty Images, M. D. Spach, R. Kirby / Penske Media via Getty Images, C. Polk / Penske Media via Getty Images. P. 36 et 37 : S. Cook / CBS via Getty Images, C. Polk / Penske Media via Getty Images. P. 38 à 43 : Collection Particulière. P. 44 et 45 : F. Coffrini / AFP. P. 46 et 47 : Borde-Moreau / Bestimage, A. Della Valle / AP / Sipa. P. 48 et 49 : C. Katsarov / Zuma via Bestimage. P. 50 et 51 : DR, Sipa, Sipa. P. 52 et 53 : Polaris / Starface. P. 54 à 57 : H. Pambrun. P. 58 et 59 : DR. P. 60 et 61 : Jacovides-Moreau / Bestimage, Starface, L. Guericolas / Starface, B. Hebert / Pool Monaco / Bestimage, DR. P. 62 et 63 : DR. P. 64 et 65 : A. Isard. P. 66 et 67 : Collection Particulière, A. Isard. P. 68 et 69 : Collection Particulière. p. 70 et 71 : Collection Particulière, H. Pambrun. P. 72 et 73 : Collection Particulière, H. Pambrun. P. 74 à 77 : C. Marilhac / Item.

## 28 LE CHOC DES PHOTOS

Les dents de la neige

## 30 GOLDEN GLOBES LE PARFUM DE LA FRENCH TOUCH

Par Alexandre Maras

## 38 VÉRONIKA LOUBRY SON AMOUR FOUDROYÉ

Interview Caroline Mangez

## 44 JACQUES ET JESSICA MORETTI, UN COUPLE DANS LE VISEUR

Par François de Labarre

## 48 ICE, PEUR SUR LES VILLES

Par Olivier O'Mahony

## 54 SALVATORE ADAMO ET LILY DES AIRS EN FAMILLE

Par Benjamin Locoge

## 58 NICOLAS MATHIEU ET CHARLOTTE CASIRAGHI ENSEMBLE, C'EST TOUT

Par Jacques Hamlat

## 64 ALAIN FINKIELKRAUT SA PROFONDE INQUIÉTUDE

Par Marie-Laure Delorme

## 68 JEAN-LOUIS MURAT RESSUSCITÉ PAR SON FILS

Interview Benjamin Locoge

## 74 TAIZÉ, LA FOI GRAND FORMAT

Par Arthur Herlin



## LES DENTS DE LA NEIGE

Elle ne manque pas de sang-froid. Après avoir sculpté ce requin de glace, la nageuse Fiona Clarke s'est immergée dans le loch Vaa, un des lacs des Highlands où cette Écossaise aime se baigner par tous les temps.

Photo Travis Toy





*Tous les dimanches*  
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA  
DE LA SEMAINE**





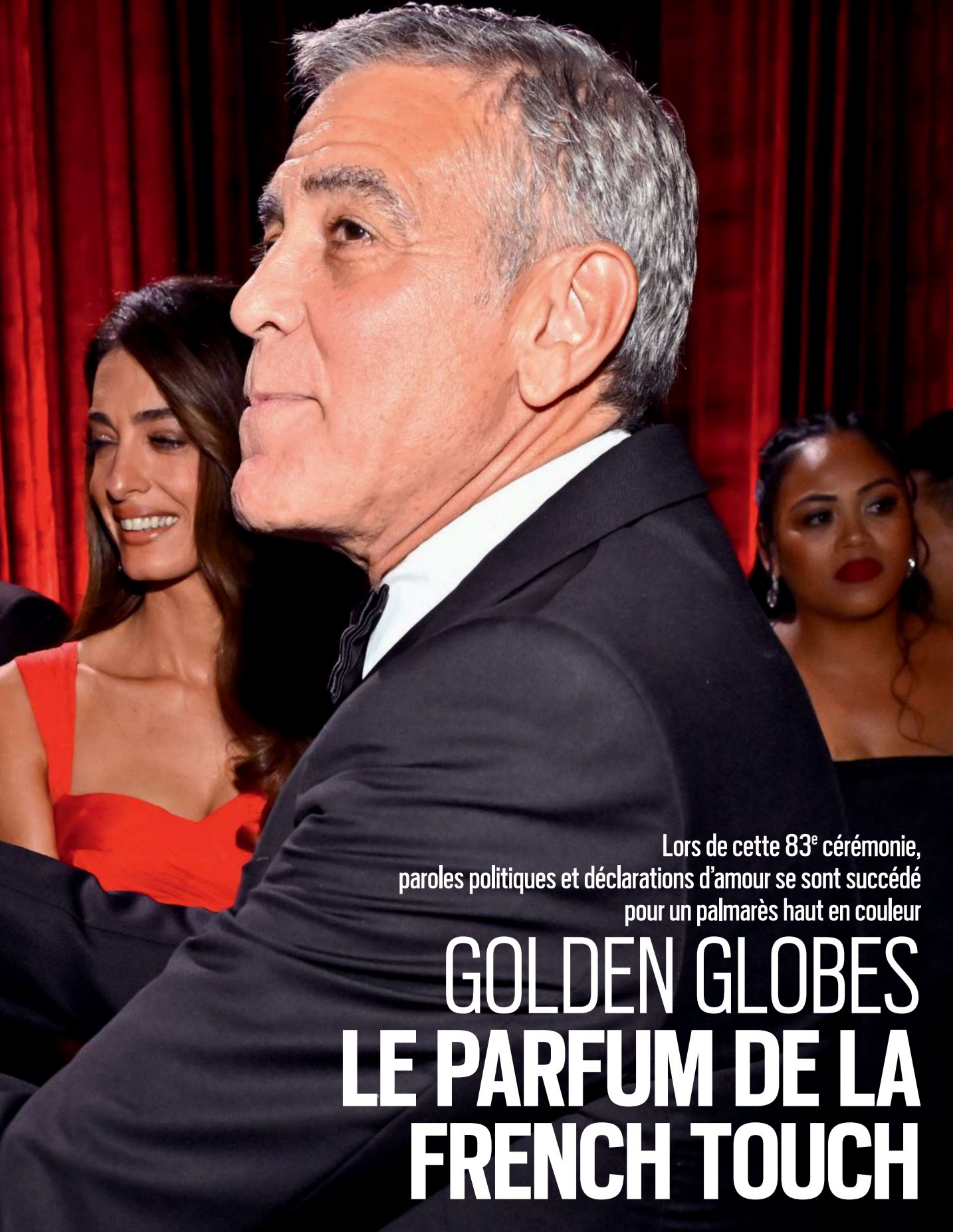


Beau joueur, George, en lice pour « Jay Kelly », n'en veut pas à Timothée de lui avoir ravi le Golden Globe du meilleur acteur de comédie. En compagnie d'Amal Clooney, au Beverly Hilton à Los Angeles. Le 11 janvier.

Comme un passage de témoin entre ces deux nouveaux ambassadeurs de la langue de Molière à Hollywood ? À 30 ans, l'acteur franco-américain Timothée Chalamet a été sacré pour « Marty Supreme », de Josh Safdie. En bon citoyen de sa toute nouvelle patrie, George Clooney a commencé son discours par quelques mots de français... provoquant l'hilarité dans la salle. Glamour, la remise de prix s'est aussi faite piquante, mais là encore toujours avec humour. Fresque satirique sur l'Amérique de Trump, « Une bataille après l'autre » est ainsi reparti avec quatre trophées. Un triomphe à l'image d'une soirée aux accents contestataires mais dédiée à un art dont la magie continue encore de rassembler.

PHOTO MICHAEL BUCKNER  
REPORTAGE ALEXANDRE MARAS





Lors de cette 83<sup>e</sup> cérémonie,  
paroles politiques et déclarations d'amour se sont succédé  
pour un palmarès haut en couleur

# GOLDEN GLOBES LE PARFUM DE LA FRENCH TOUCH





L'actrice Priyanka Chopra, en Dior, accompagnée par son mari, Nick Jonas, était présente pour remettre le prix du meilleur acteur de série TV.

Robin Wright, 59 ans, sculpturale en Ralph Lauren.



## Élégance, charme, sensualité... Un best of hollywoodien !

Teyana Taylor a remporté le Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle pour « Une bataille après l'autre », de Paul Thomas Anderson. Elle l'a dédié à « ses sœurs et aux petites filles noires ».

Jennifer Lawrence et Kylie Jenner, plus « golden ladies » que jamais.







De g. à dr., Emily Blunt, Dwayne Johnson et sa compagne, Lauren Hashian, Steven Spielberg et Odessa A'zion.



Escapade hollywoodienne pour George et Amal Clooney avant de retrouver les cigales de Provence.



Célibataire radieuse. Récemment séparée de Tom Cruise, Ana de Armas a remis le Golden Globe de la meilleure actrice.

Un trio de rêve... américain. Julia Roberts, Sean Penn et Leonardo DiCaprio.







Martin Short et Steve Martin, complices à la ville comme à la scène depuis plus de trente ans.



Mais quel est leur secret ?  
Ashton Kutcher et Mila Kunis,  
mariés depuis dix ans  
et plus amoureux que jamais.



Elle Fanning,  
étincelante en parure Cartier  
et robe Gucci.

## Le défilé des princes et princesses du 7<sup>e</sup> art

Fidèle à ses habitudes,  
Snoop Dogg a joué la provoc lors d'un  
discours aussitôt censuré.







Le réalisateur John Krasinski avec Kate Hudson et Emily Blunt.



Le faiseur de tubes Benny Blanco et sa compagne, Selena Gomez, sublime en Chanel pour défendre la série « Only Murders in the Building ».



Taillée pour elle. Jennifer Lopez portait une robe bustier Zuhair Murad, entièrement réalisée sur mesure.





De g. à dr., Kylie Jenner, Jennifer Lawrence, Timothée Chalamet et Josh Safdie, autour d'une bouteille de Moët & Chandon, partenaire de la soirée.

#### De notre envoyé spécial à Los Angeles Alexandre Maras

**L**es stars sont des enfants comme les autres. Elles aussi veulent épater papa et maman. Et le plus souvent ça marche, comme en témoignait cette 83<sup>e</sup> édition des Golden Globes. Dimanche 11 janvier, 16 h 47, heure de Los Angeles, sur le tapis rouge, comme à son habitude, Leonardo DiCaprio est le dernier des invités à parader devant les photographes. Il apparaît souriant et parfaitement affûté dans son smoking Dior, le teint hâlé après avoir pris quelques jours de vacances à Saint-Barth. Cette soirée, il a choisi de la passer en amoureux avec... sa maman, Irmelin. Aux petits soins avec elle, l'acteur l'escorte jusqu'à l'International Ballroom, la salle de réception du Beverly Hilton. En parfait gentleman, Leo présente Irmelin à ses voisins de table Sean Penn et Jack Dorsey, le cofondateur de Twitter, avant de tirer délicatement sa chaise et de poser sa main sur le dossier pour qu'elle prenne place à ses côtés. Elle nous confiera : « Je suis très fière de mon fils et d'être présente ce soir. » L'acteur oscarisé n'est pas le seul à avoir décidé de transformer cette soirée en un « date » mère-fils. Michael B. Jordan et Glen Powell ont fait de même. Tout comme le célibataire le plus courtisé de Hollywood, Jacob Elordi, bras dessus, bras dessous avec sa maman, Melissa. Cette dernière a pu mesurer la popularité de son prodige nommé pour sa prestation dans « Frankenstein », dont la table était l'une des plus prisées de la gent féminine. Jacob l'a présentée à toutes ses nouvelles copines du soir, à l'instar de Miley Cyrus.

Timothée Chalamet est venu lui aussi accompagné de ses parents, mais c'est surtout Kylie Jenner, sa compagne depuis trois ans, qui a attiré tous les regards. Jusqu'à 18 h 23 ce dimanche, Timothée Chalamet a collectionné les déconvenues, en 2018 pour « Call Me by Your Name », en 2019 pour « My Beautiful Boy », en 2024 pour « Wonka » et en 2025 pour « Un parfait inconnu ». La malédiction est enfin rompue pour celui qui vient d'être sacré pour sa performance dans « Marty Supreme ». Ovationné par les 1 300 invités, le trentenaire a tenu à rendre hommage... à son père. « Il m'a appris à toujours être reconnaissant. Ça m'a permis de revenir à cette cérémonie, certes les mains vides, mais la tête haute, simplement conscient de ma chance d'être



Beaucoup plus de rires que de larmes. Kylie Jenner, Timothée Chalamet et Emily Blunt sous le charme d'une cérémonie bon enfant.



Le discours de remerciement de Timothée Chalamet pour son premier Golden Globe.



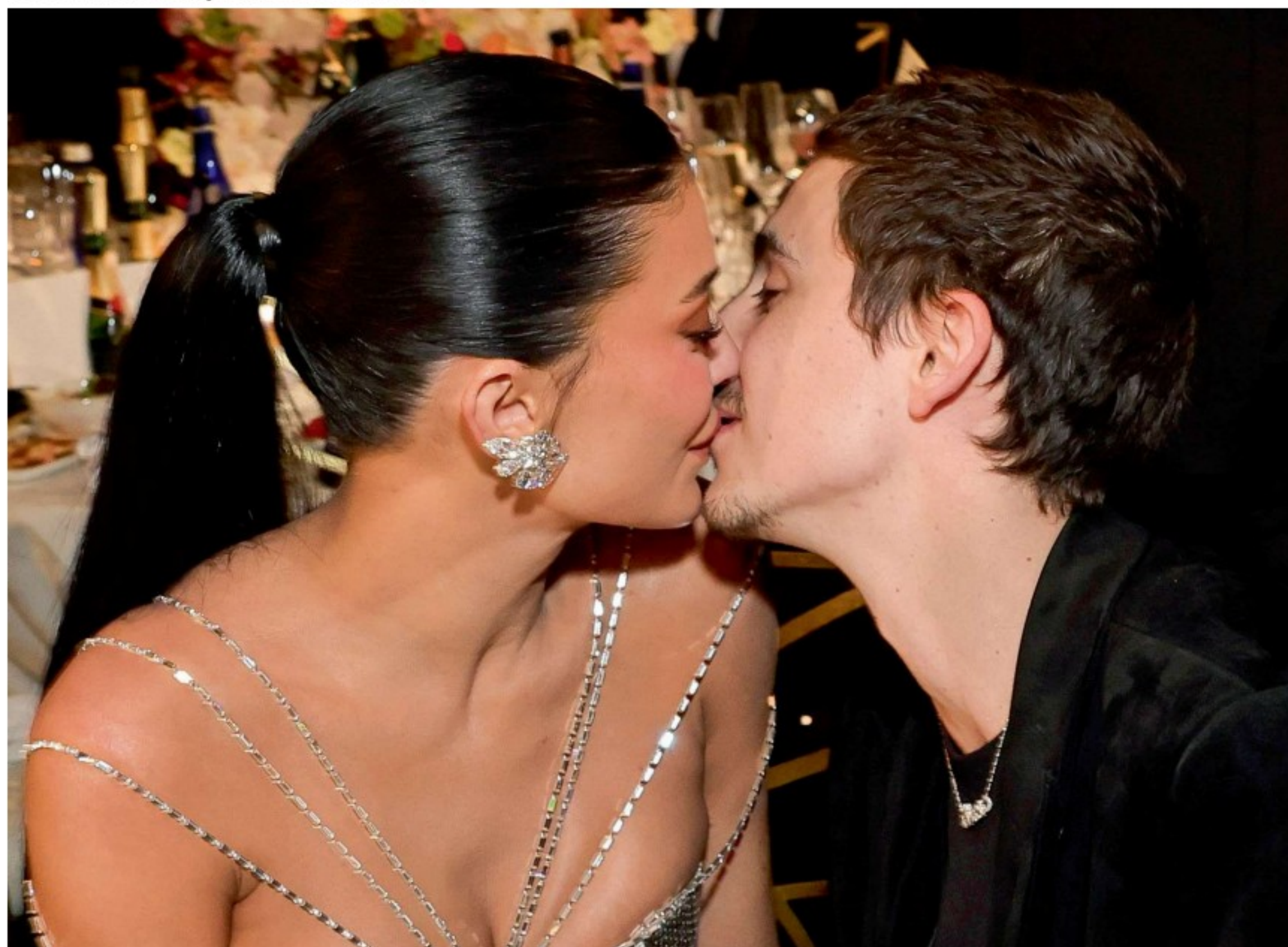
ici. Je mentirais si je disais que ces moments n'ont pas rendu celui-ci encore plus précieux. Ce prix, je le dédie à mes parents, à ma partenaire, je vous aime.»

Quand il regagne sa place, non sans avoir embrassé sa girlfriend, «Timmy» est sur un petit nuage. Et le centre de toutes les attentions. Jennifer Lopez, Leonardo DiCaprio, Amanda Seyfried, Zoë Kravitz, Ariana Grande, Dwayne Johnson, Benicio del Toro, Elle Fanning, Jennifer Lawrence rivalisent de compliments. George Clooney aussi. Et en français dans le texte. «Bravo Timothée, félicitations», lui lance-t-il avec son accent américain, avant de lui faire un «hug» et de regagner sa table où il est assis entre sa femme, Amal, et son amie de longue date Julia Roberts. Sur scène quelques minutes plus tard, George, bon élève et citoyen français depuis quinze jours, tient à montrer ses progrès dans la langue de Molière. «Bonsoir mes amis, c'est un honneur d'être ici», lance-t-il à l'assemblée.

Pour la délégation française, les Globes 2026 auront été moins fastes que 2025 où le film de Jacques Audiard «Emilia Perez» avait remporté quatre prix. Jafar Panahi, le réalisateur iranien d'«Un simple accident», Palme d'or à Cannes, est lui aussi reparti bredouille. Iris Knobloch, la présidente du plus prestigieux festival de cinéma au monde, se veut rassurante : «Les Golden Globes 2026 sont une édition record pour le Festival de Cannes ! Neuf films révélés en première mondiale sur la Croisette cumulent à eux seuls 24 nominations.» Le grand gagnant de cette année en est l'illustration. «Une bataille après l'autre», adaptation du roman «Vineland», a remporté les prix de la meilleure comédie, du meilleur scénario, du meilleur second rôle féminin pour Teyana Taylor et du meilleur réalisateur pour Paul Thomas Anderson. Plébiscite également pour «Hamnet», le drame historique produit par Steven Spielberg et réalisé par Chloé Zhao, qui rafle le prix du meilleur film dramatique, ainsi que le trophée de la meilleure actrice pour Jessie Buckley.

Le film brésilien «L'agent secret» est l'autre grand vainqueur de la soirée avec deux Globes : meilleur film international et meilleur acteur dans un film dramatique pour Wagner Moura. L'acteur brésilien a tenu un discours très politisé. Comme l'a été la soirée, où Mark Ruffalo, Natasha Lyonne, Wanda Sykes et Jean Smart arboreraient des badges «Be Good», du nom de Renee Nicole Good, la mère de famille tuée à Minneapolis par un agent de la police de

C'est devenu un passage obligé pour Kylie et Timothée : le french kiss en pleine cérémonie.



## « Pour que 2026 soit vraiment parfaite, j'espère que Saint-Étienne remontera en Ligue 1 la saison prochaine », nous confie Timothée Chalamet

l'immigration. Sans compter les différentes interventions de la maîtresse de cérémonie Nikki Glaser. Les oreilles de Donald Trump ont certainement sifflé.

Côté séries, «The Pitt», «Adolescence» et «The Studio» ont fait une razzia dans leurs catégories respectives. S'ils n'étaient pas encore nommés cette année, Hudson Williams et Connor Storrie, à l'affiche de «Heated Rivalry», la romance gay événement outre-Atlantique, ont déjà pris rendez-vous pour les Globes 2027. À noter que, pour la première fois de l'histoire de la cérémonie créée en 1943, un prix a été remis au meilleur podcast, en l'occurrence «Good Hang with Amy Poehler», dans lequel la comédienne accueille diverses célébrités dans son studio. Celle-ci a reçu sa récompense des mains de Snoop Dogg, jamais en

reste pour faire le show sur scène.

20 h 10, la cérémonie touche à sa fin, nous échangeons quelques mots avec Timothée Chalamet avant qu'il n'aille poursuivre la soirée avec ses proches. 2026 sera-t-elle l'année Chalamet ? «Elle commence plutôt bien c'est vrai, reconnaît l'acteur dans un sourire. J'ai beaucoup de chance. Mais pour que 2026 soit vraiment parfaite, il faudra que Saint-Étienne remonte en Ligue 1 la saison prochaine.» Il se pourrait que Chalamet

double la remontada de son club de football préféré dès le 15 mars, en remportant pour la première fois un autre trophée, l'Oscar du meilleur acteur. Le Graal... et l'occasion une fois encore, même si ce n'est jamais trop, de faire plaisir à papa et maman. ■


**Pour la première fois depuis la création de la cérémonie en 1943, un prix a été remis au meilleur podcast**





Au Château La Coste,  
près d'Aix-en-Provence,  
où ils aimaient se rendre  
pour déjeuner et  
se promener. Été 2024.



A person is sitting on a light-colored stone bench. They are wearing a light blue long-sleeved shirt, dark trousers, and dark sneakers with white laces and white soles. Their hands are resting on their lap. The background is a wall made of irregular, light-colored stones. The overall scene is outdoors and brightly lit.

Au terme d'une longue bataille, le cancer a eu raison de Gérard, l'homme qui partageait sa vie depuis près de dix ans. Un mois après sa mort, elle nous a confié sa détresse

# VÉRONIKA LOUBRY SON AMOUR FOUDROYÉ

Il était son âme sœur, son « double ». Et, jusqu'au bout, elle aura été l'épaule sur laquelle il a pu s'appuyer. En 2016, après un second divorce, Véronika pensait en avoir fini avec la vie à deux... Jusqu'à sa rencontre avec Gérard Kadoche. C'est en partie sur les conseils de ce producteur avisé que l'animatrice star des années 1990 s'est réinventée en influenceuse à succès. Mais le rêve a tourné au cauchemar quand la maladie a surgi. Après deux ans et neuf mois d'une lutte sans merci, le couple s'est marié, le 8 décembre dernier. L'ultime cadeau de Gérard, disparu deux jours plus tard. En sa mémoire, sa veuve fait du combat contre le cancer sa nouvelle mission.

ENTRETIEN **CAROLINE MANGEZ**



# « Chaque nuit, je me réveille autour de 4 h 15 du matin, l'heure à laquelle il est parti, dit Véronika. Et je lui demande dans ma tête : “Ça va, chéri ?” »

Interview Caroline Mangez

**A**u pouce, elle porte son alliance à lui et, à l'annulaire, celle qu'il lui a passée, à la hâte, sur un lit d'hôpital, deux jours avant de s'éteindre. Avant l'aube du 11 décembre, après deux ans et neuf mois d'une lutte acharnée menée à deux contre le cancer du pancréas, celui que Véronika Loubry appelait « mon guerrier » est, comme elle le dit pudiquement, « parti pour toujours ». Le lendemain, selon le rite juif, elle l'enterrait sous le soleil d'Aix-en-Provence, entourée de leur famille et de leurs amis venus nombreux. À l'orée de la forêt, la maison qu'ils s'étaient construite était pleine de son odeur, de ses affaires, de leurs souvenirs. Elle s'y est replongée, refusant de déplacer le moindre objet, après avoir repris son souffle le temps de Noël dans l'appartement parisien de sa fille, Thylane Blondeau. Teint pâle, visage creusé, Véronika Loubry reste belle en mater dolorosa. Même si elle a du mal à contenir les larmes qui, par vagues successives, embuent son regard. Des milliers de messages de soutien l'assaillent chaque jour. Dans les rues d'Aix, des inconnus lui témoignent leur sympathie ; touchée, elle essaye de faire bonne figure. Mais la peine toujours la rattrape. Elle a besoin de solitude pour traverser ce deuil, redoute de l'évoquer par peur de voir la réalité crue lui sauter au visage. Mais elle accepte le principe d'un entretien à cœur ouvert, au nom de ce combat contre la maladie entamé avec Gérard, qui continuera, promet-elle, longtemps de l'animer. Sa manière de préserver l'âme d'un amour comme elle n'en a connu nul autre...

Un clan recomposé mais si soudé. Autour du couple (de g. à dr.), Léa, la fille de Gérard, Thylane, l'aînée de Véronika, Allison, l'autre fille de Gérard, Ayrton, le fils de Véronika. Noël 2024, à Paris.



Paris Match. On imagine que cette période de fêtes de fin d'année a été difficile. Comment l'avez-vous traversée ?

**Véronika Loubry.** J'ai l'impression d'évoluer dans un monde parallèle, d'entretenir ce déni dans lequel j'ai vécu tout au long de la maladie de Gérard pour aller bien. J'ai passé les jours qui ont suivi l'enterrement et Noël chez ma fille, à Paris, avant de redescendre dans la maison où j'ai vécu avec lui, près d'Aix-en-Provence, au pied de la Sainte-Victoire, parce que j'y suis bien. Je suis lucide : je ne me dis pas que je vais retrouver mon homme chaque fois que je passe la porte, mais je m'autorise à penser qu'il n'est pas loin, qu'il me guide. J'aime m'asseoir dans son fauteuil préféré, me remémorer nos conversations sans fin, sentir ses pulls dans le dressing.

**Qui vous entoure ?**

Mes parents m'ont rejointe à Aix le 31. Ma famille, mes amis, comme une garde rapprochée, se relayent pour que je ne sois jamais seule. Ma fille, Thylane, a été ma plus grande aide. Elle a tout pris en main, ravalant ses larmes pour laisser place aux miennes. Chaque fois qu'elle me voyait partir pour pleurer, elle laissait passer dix minutes avant de venir me reconforter : « Ça va aller, maman, ne t'inquiète pas. Il est là, il te protège. » Elle endosse en quelque sorte mon rôle de maman, mais je ne voudrais pas que ça dure, c'est un poids trop lourd pour une fille de 24 ans. Mon fils, Ayrton, est très présent, lui aussi, très protecteur du haut de son 1,85 mètre. Le frère de Gérard, ses filles, Allison et Léa, et ses petits-enfants ne sont pas loin non plus. On s'est fait un coucou pour Noël et la prière rituelle au cimetière dimanche dernier, un mois jour pour jour après sa mort. Ensemble, nous formions une jolie famille recomposée, et j'espère qu'elle le restera. Une très grande famille, dans laquelle des amis formidables ont aussi pris toute leur place. Ils étaient tous présents le 12 décembre, pour l'enterrement, l'une de nos proches avait même fait le voyage depuis Miami.

**Quand on a mis autant d'énergie à combattre la maladie, on lâche prise quand tout s'arrête ?**

Pas encore, c'est trop tôt. Chaque nuit, je me réveille autour de 4 h 15 du matin, l'heure à laquelle il est parti. Et je lui demande dans ma tête : « Ça va, chéri ? » Comme si j'étais encore en veille. Et, en même temps, il faut affronter l'absence. J'ai l'impression d'être amputée d'une partie de moi. Je ne fais que manger pour combler le vide immense.



### Qu'est-ce qui vous aide à tenir ?

L'amour que nous avons l'un pour l'autre, et celui que nos proches nous ont témoigné. Y compris cette communauté immense qui me suit sur Instagram, ces femmes que j'appelle mes "InstaAmies". On dialogue ensemble au quotidien depuis tant d'années, elles me connaissent par cœur, et leurs messages de sympathie me font du bien.

### Pourquoi n'avoir rien caché à ces milliers de personnes qui suivent vos "stories" ?

Parce que je me suis juré de ne jamais leur mentir. Quand on a appris que Gérard était malade, pendant une semaine, j'étais si K.O. que j'ai arrêté de poster, et les followers s'inquiétaient. Certains sont allés jusque chez mon boucher pour lui demander si j'avais un problème. Alors on a décidé de partager notre combat et notre peine, par fidélité et pour communiquer de l'espoir à ceux frappés par la même épreuve. En France, une personne sur dix est atteinte d'un cancer au cours de sa vie. Notre pays est numéro un mondial du cancer du sein et troisième pour celui du pancréas. C'est énorme, et pourtant on en parle si peu... Je

ne veux pas qu'avec la disparition de mon homme l'espoir s'écroule. À l'enterrement, son oncologue a rappelé cette chose essentielle : "Pour vous, la mort de Gérard, notre être aimé, est peut-être un échec, mais n'oubliez pas que, alors qu'on ne lui laissait que six mois à vivre, il a vaincu la maladie pendant deux ans et neuf mois..."

### Arrivez-vous encore à remercier la vie de ce qu'elle vous a donné ?

J'ai un sentiment paradoxal : je remercie la vie de m'avoir offert de rencontrer mon âme sœur en 2016, et je lui en veux de me l'avoir reprise. J'éprouve de la reconnaissance d'avoir pu vivre avec lui dix ans d'un bonheur exceptionnel, et de la colère parce que j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais. Gérard était mon meilleur ami, mon meilleur conseiller, mon double. Nous nous suffisions à nous-mêmes.

### Comment l'aviez-vous rencontré ?

Une connaissance de son frère m'a proposé de les rejoindre un soir pour dîner. Je n'étais pas libre. Sous la photo qu'elle a postée de cette soirée, j'ai écrit : "Apparemment, j'ai raté un dîner sympathique !" Et Gérard m'a répondu : "Ne refais plus jamais ça pour les trente prochaines années." C'était le début d'une conversation ininterrompue et d'un amour infini.

### Vous avez vécu d'autres histoires, notamment avec le père de vos enfants. En quoi celle-ci était-elle différente ?

Je l'ai rencontré tard, à 47 ans. J'essayais alors de me reconstruire après un mauvais divorce, deux enfants devenus grands, pour lesquels j'avais arrêté, après onze ans de carrière, mon métier d'animatrice de télévision... Lui aussi était séparé. Ensemble, avec nos petits moyens, on a réinventé notre vie sur une feuille redevenue blanche. Il était producteur de séries et de publicités, notamment dans le gaming, et vivait à Londres. On a passé cinq ans à faire des allers-retours, et, sous son influence, au tout début de l'ère digitale, bien avant tout le monde, je suis devenue influenceuse ! Il a su percevoir l'énorme capital sympathie que je continuais de susciter, tous ces gens qui demandaient quand j'allais revenir à la télévision lorsqu'on les croisait. C'était l'amour avec un grand "A", celui que l'on ne connaît qu'une fois dans une vie. Il n'y en aura pas d'autre, je ne veux pas. Je vais rester sur cette belle histoire-là...

**« C'était l'amour avec un grand "A"... Il n'y en aura pas d'autre, je ne veux pas »**

**Beaucoup étaient persuadés que vous étiez mariés. Mais vous révélez l'avoir fait seulement quelques jours avant sa disparition...**

On avait prévu de se marier à la maison en mai, pour célébrer nos dix ans d'amour. On voulait une cérémonie simple avec nos amis, notre famille, nos quatre enfants, ses petits-enfants, et même Hélène, son ex-femme, avec laquelle je m'entends très bien. Mais le 6 décembre, alors que je venais de monter à Paris pour participer au festival Des livres, des artistes, j'ai reçu un appel de ma belle-fille. La fièvre de Gérard montait de façon alarmante. J'ai appelé son oncologue, qui l'a aussitôt hospitalisé. J'ai repris le train l'après-midi même, mon instinct m'y poussait, et, à 20 heures, j'étais à ses côtés. Il m'a dit : "Mon amour, je sais que je ne vais pas y arriver... Il faut que l'on se marie !" Et c'est ce que l'on a fait le lundi 8 décembre. Karine Le Marchand m'a aidée à obtenir une dérogation. À 15 heures, Sophie Joissains, la maire d'Aix-en-Provence, est apparue dans cette chambre d'hôpital, pour officier, devant nos quatre enfants. Gérard avait choisi Jean-Loup Mouysset, son oncologue, devenu notre ami au fil du temps, comme témoin, et mon fils, Ayrton. Sur son lit, mon homme était heureux. Et moi, je vivais un moment hors du temps. Jusqu'à ce qu'il disparaisse dans [SUITE PAGE 42]



Aux Roches Blanches, à Cassis, pour l'anniversaire de Véronika, le 22 juin dernier. « Le meilleur été de notre vie », confie-t-elle.



Voyage romantique à Venise, en décembre 2024. « On s'était promis de le faire en amoureux. On a passé sept



Promenade en forêt, en septembre 2023. Gérard avait appris sa maladie six mois plus tôt. Leurs mains enlacées à l'hôpital, le 8 décembre, jour de leur mariage. Sur son annulaire, Gérard s'était fait tatouer un électrocardiogramme autour d'un « V », celui de Véronika.

la nuit du mercredi au jeudi suivant. Pour seul héritage, il me reste son nom, Kadoche, qui signifie "saint" en hébreu. C'est important de le dire, parce que des gens malveillants ont répandu une information fausse selon laquelle il m'aurait laissé des millions...

**Parlez-nous de lui.**

C'était un sage, un érudit, qui offrait ses conseils à ses proches comme à l'électricien de passage. Gérard a tout appris à mon fils, Ayrton, qui l'a connu à 9 ans. Le soir, ils se parlaient pendant des heures. Avant de mourir, il lui a dit: "Rends-moi fier, tu es l'homme de la maison, maintenant." C'était bouleversant...

**Et pour vous, quelles ont été ses dernières paroles ?**

"Ne pleure pas, mon amour, je t'aime." Pour une fois, je ne vais pas respecter sa demande... Pleurer permet d'évacuer le chagrin.

**Il y a dans votre livre cette photo, prise dans la cuisine "peu après l'annonce", où Gérard est enlacé par ses filles, et vous dites l'amour et la peur qui vous étreignent tous alors...**

L'annonce, c'est le moment où tout bascule. Pour nous, c'est arrivé lors d'une banale prise de sang, prescrite à la demande de Gérard qui voulait mesurer son cholestérol. Notre médecin traitant avait trouvé bon d'en profiter pour tout checker, y compris les marqueurs du cancer... Je me souviens de lui avoir fait remarquer que c'était inutile puisque Gérard n'avait aucun symptôme. Il y avait pourtant des signes avant-coureurs, ces douleurs transversales qui, depuis six mois, lui donnaient des décharges entre le ventre et les omoplates, mais nous les attribuions à un simple mal de dos. Quand le résultat des analyses est tombé, j'ai reçu un appel du laboratoire: "Madame Loubry, il y a quelque chose qui ne va pas dans l'examen de sang de votre mari. Pourriez-vous repasser?" Gérard était en pleine forme, on s'est dit qu'ils se trompaient et on a refait les analyses. Le marqueur CA 19-9 explosait toujours, et



ça a été le début de la descente aux enfers. Après un scanner à Marseille, de but en blanc, on nous a annoncé: cancer du pancréas, métastasé au foie, stade 4. Je me souviens d'avoir expliqué, incrédule, au professeur: "Elles sont toutes petites, ces métastases, on va les faire partir." Pour seule réponse, il nous a incités à entreprendre au plus vite "un petit voyage", sous-entendu: "On ne sait pas de quoi demain sera fait..." En sortant de chez ce médecin, que l'on n'a jamais voulu revoir, notre monde s'est écroulé. Gérard disait: "C'est foutu", et moi j'ai répondu: "Pas du tout, on va la gagner, cette guerre."

**À quoi ressemblait le quotidien de cette guerre ? Comment vivre avec une telle épée de Damoclès ?**

L'amour a surmonté la peur. Autant que l'on a pu, on a mis de côté la maladie. Chaque jour gagné était un bonus. Pour que jamais Gérard ne lise le doute ou l'inquiétude dans mes yeux, je me suis installée dans le déni. Je ne cessais de dire que ça allait bien se passer. Et ça l'a rendu fort. Selon un programme d'oncologie intégrative élaboré avec le Dr Mouysset, son oncologue, mon homme est devenu acteur de sa santé. Il a commencé à nager des kilomètres tous les jours pour que ses cellules saines reprennent le dessus sur les malades. Il prenait quinze à

**« Je m'évadais seule quand il dormait le matin. Je partais pour hurler de rage devant la Sainte-Victoire : pourquoi nous ? pourquoi lui ? »**

**« Gérard m'a dit : "Mon amour, je sais que je ne vais pas y arriver... Il faut que l'on se marie !" Et c'est ce que l'on a fait, le lundi 8 décembre, à l'hôpital »**

dix-sept compléments alimentaires au quotidien. Cela l'a aidé à supporter les traitements conventionnels. Il a eu 57 chimios. À l'exception d'une seule, j'étais à ses côtés chaque fois. On n' imagine pas à quel point les effets secondaires sont terribles. En général, le lendemain d'une séance ça allait, mais, les cinq ou six jours qui suivaient, il les cumulait tous. Et moi, je lui faisais comprendre que ça ne changeait rien qu'il ait des nausées, plus de cheveux, moins la pêche ou qu'il se réveille la nuit pour mettre des gouttes dans ses yeux secs qu'il n'arrivait plus à ouvrir. Entre deux chimios, on avait nos petites échappatoires. On se faisait des restos, des théâtres, des balades à moto, on s'évadait quelques jours dans notre petit paradis proche du Pyla. On profitait à fond. Après avoir été hospitalisé pendant trois semaines autour de Noël et du jour de l'An, en 2023, pour subir une opération importante, Gérard appréhendait cette période de fêtes. C'est comme ça que j'ai pu convaincre son oncologue de nous laisser trois semaines de break en décembre de l'année dernière. On est partis tous les



deux, en voiture, à Venise. Sur l'autoroute, on riait... Même sous la pluie, on était heureux. Mais, inexorablement, et malgré le déni, son état s'est aggravé. Il a fallu redoubler de présence. Je faisais mes stories depuis la maison pour le veiller à chaque instant. Les derniers mois ont été particulièrement compliqués. Je me réveillais toutes les heures. Des infirmiers exceptionnels nous assistaient. Je pouvais les solliciter n'importe quand, même en pleine nuit. En octobre, on s'était promis d'aller à Biarritz, mais ça n'a pas été possible. Avec son oncologue, on implorait mon guerrier de tenir jusqu'au printemps, quand la thérapie ciblée serait au point. Gérard n'a pas pu, mais d'autres le feront. Et pour eux je vais continuer à me battre afin que plus personne ne dise que donner à la recherche ne sert à rien.

**Vous semblez très reconnaissante envers l'oncologue qui a accompagné votre mari. Que vous a-t-il apporté ?**

La vérité, c'est que, que vous soyez traité à Paris, à Strasbourg ou même aux États-Unis, selon votre cancer, on vous proposera toujours un même protocole. Après notre mauvaise expérience à Marseille, j'ai cherché sur Internet "le meilleur oncologue" d'Aix. Et je suis tombée sur la photo du Dr Mouysset. Je suis immédiatement partie à sa recherche à l'Hôpital privé de Provence. J'avais une chance sur mille de le croiser, mais j'ai fini par tomber sur lui, en pleine conversation, au détour d'un couloir. Je l'ai interrompu pour l'implorer de prendre en charge mon homme. Il aurait très bien pu m'envoyer promener, mais il m'a dit : venez ce soir, à 20h15... Il nous a gardés deux heures, nous a écoutés, encouragés, redonné espoir, avec beaucoup d'humanité. Gérard l'appelait "mon ange gardien". Nous lui devons énormément, et je lui en serai à jamais reconnaissante.

**Avez-vous parfois espéré une guérison, un miracle ?**

J'ai toujours su, au fond, la gravité de son mal, mais je me suis accrochée à cet espoir jusqu'au dernier moment. Si je ne l'avais pas fait, il n'aurait pas autant combattu, et moi, j'aurais sombré.

**Qu'est-ce que l'on ne dit jamais sur ce que vivent les aidants ?**

Même si ce que l'on fait est magnifique, c'est une charge terrible. Être aidante, c'est tout garder pour soi, faire croire en permanence que tout va bien, au malade et à tous ceux qui l'entourent et sont affectés. Les jours les plus durs, il m'est arrivé de vouloir absorber la chimio, et les douleurs qui vont avec,

à sa place. Je suis marraine depuis sept ans de l'association Le Point rose pour les enfants en fin de vie, et, pour avoir souvent échangé avec eux, je sais que beaucoup de parents ressentent la même chose : s'ils le pouvaient, ils s'ouvriraient en deux pour prendre le mal qui ronge leurs petits.

**Vous autorisiez-vous de temps en temps à éprouver du chagrin ?**

Oui. Dans ces moments-là, je m'évadais quand il dormait le matin. Je partais pour crier, hurler de rage et de colère devant la Sainte-Victoire : pourquoi nous ? pourquoi lui ? pourquoi maintenant ? C'était comme une prière vaine, et, une fois faite, j'allais me perdre dans la contemplation du paysage, d'un oiseau... J'en avais besoin.

**L'intégralité des droits du livre que vous venez de publier ira au Centre Ressource, une association à but non lucratif fondée il y a vingt-cinq ans par le Dr Mouysset. Pourquoi ?**

Les recettes et même l'à-valoir que l'éditeur me proposait, tout ira à ce centre dont

je suis aussi devenue marraine. C'est un lieu unique, animé en grande partie par des bénévoles. J'y suis passée quand je me suis sentie impuissante et que j'ai eu besoin d'un soutien psychologique. Grâce aux fonds levés auparavant, on vient d'acquérir un château avec vue sur la Sainte-Victoire, où il va être déménagé. Il y aura des kinés, des masseurs, des infirmiers, des psys, des cuisiniers, des salles de parole pour ceux qui souffrent du cancer, mais aussi pour les aidants, qui doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls. Je me sens investie par cette mission, elle me porte.

**Comment imaginez-vous cette nouvelle année, sans votre âme sœur ?**

Pour l'instant, je survis et ne l'imagine pas. Mais je sais qu'il va falloir réinventer ma vie, apprendre à canaliser le malheur, pour ceux qui m'aiment, mes enfants surtout. Gérard s'est tellement battu pour vivre, je lui dois d'en faire autant. Et je sais que, de là où il est, il veille sur moi. ==

**Interview Caroline Mangez**

**Autoportrait de Véronika chez sa fille, Thylane, le 21 décembre, dix jours après la mort de son mari.**

**« La vie comme un rêve », de Véronika Loubry, éd. Leduc, 176 pages, 34,90 euros.**





A man with a beard and balding head, wearing a dark, heavy jacket, stands in front of a stone wall. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background is slightly out of focus, showing the texture of the stone wall and some architectural details.

Après la tragédie de Crans-Montana, les propriétaires du Constellation sont mis en cause par les justices suisse et française

Un tribunal du Valais a fini par les séparer. Lui est en détention pour trois mois. Elle, mère d'enfants en bas âge, reste en liberté mais sous la menace de mesures de substitution. Soupçonnés d'homicide par négligence, les époux Moretti sont au cœur de l'enquête sur l'incendie du Constellation, qui a fait 40 morts et 116 blessés dans la nuit du Nouvel An. Le passé pénal du Corse, condamné pour proxénétisme et cité dans des affaires de séquestration ou de fraude sociale, interpelle. Tout comme la provenance des fonds qui ont permis au couple de multiplier les achats immobiliers et de voitures de luxe à Crans-Montana... sans recours au crédit. Ils risquent de trois à quatre ans et demi de prison.

PHOTO FABRICE COFFRINI  
REPORTAGE FRANÇOIS DE LABARRE

# JACQUES ET JESSICA MORETTI UN COUPLE DANS LE VISEUR





Avant leur audition  
au parquet du canton du Valais.  
À Sion, le 9 janvier.





Jessica Moretti, 39 ans, a été un temps mannequin et actrice. Originaire de la Côte d'Azur, elle participait à la promotion du film « The Dictator » aux côtés de Sacha Baron Cohen au Festival de Cannes, en mai 2012.



#### De notre envoyé spécial à Crans-Montana (Suisse) François de Labarre

Il aurait suffi de peu pour que le drame soit évité. Que Jacques Moretti repose dans leurs rayons les « boîtes d'œufs », cette mousse phonique inflammable. Qu'il investisse quelques milliers d'euros de plus – le prix des rétroviseurs de sa voiture – pour un matériau incombustible ou encore une de ces mousses ignifuges vendues en grande surface pour un tarif raisonnable. La seule certitude est qu'en 2015, tout juste installé à Crans-Montana où il n'a aucune attache, Jacques Moretti a fait un mauvais choix.

Le tenancier a réalisé les travaux de ses mains. La priorité d'un bar de nuit dans les Alpes suisses, c'est d'éviter les nuisances sonores : les skieurs sont des sportifs et des couche-tôt. Jacques Moretti connaît un peu la Suisse mais n'y a jamais vraiment vécu. L'année précédente, en 2014, il ferme sa boîte de nuit sur le port de Bonifacio. L'aventure du Lolla Palooza a duré cinq ans. Le bar envoyait du son sur le port, ça dansait toute la nuit fenêtres ouvertes et ça fumait en terrasse. Pourquoi Moretti a-t-il quitté la Corse pour s'installer en Suisse ? La question devrait intéresser les enquêteurs.

Jacques Moretti est né à Ghisonaccia, un village de bord de mer de 4 400 âmes au sud de Bastia, dans ce que les Corses appellent la « plaine orientale ». Sa famille y est enracinée et gère un camping 4 étoiles en bord de mer. Le décor est moins spectaculaire que les autres régions où le mètre carré se défend parfois à coups de chevrotine. La morne plaine a ses avantages : des grandes plages.

En 2005, Jacques a moins de 30 ans quand il part à Genève gérer pendant trois mois un salon de massage hébergeant des prostituées. Si en Suisse l'activité n'a rien d'illégal, elle l'est en France, où le jeune homme recrute pourtant des filles. Le tribunal d'Annecy le juge pour « proxénétisme aggravé » et le condamne à douze mois de prison dont huit avec sursis. « Des erreurs de jeunesse qu'il a payées jusqu'au dernier centime », a commenté son père, la semaine dernière, dans une interview au « Figaro ». Sur son profil Facebook, Jean Mathieu Moretti affiche comme seule formation : « la belote à la maison d'arrêt des Baumettes » ! Dans les années 2010, la plaine orientale devient un lieu de convoitise et de règlements de comptes. Des militants indépendantistes se reconvertissent dans les business mafieux. En 2012, l'assassinat d'une figure locale, Joseph Sisti, et de son beau-frère Jean-Louis Chiodi attise les vendettas entre clans rivaux. Ghisonaccia devient le Corleone de la plaine orientale. Sans être impliqué dans les méfaits et les règlements de comptes

# En 2020, en plein Covid, ils s'achètent une Maserati et s'offrent un appartement d'une valeur de 880 000 euros



de la mafia, Jacques Moretti est issu, par des liens familiaux, de ce microcosme. À la question de savoir pourquoi il a quitté le port de Bonifacio pour s'installer dans les Alpes suisses s'ajoute celle de ses ressources financières.

En 2015, Jacques Moretti a 39 ans, et sa femme Jessica, 29. Le couple s'installe à Crans-Montana, station huppée, pour reprendre en gérance un bar de nuit en plein cœur de la ville : Le Constellation. D'après les chiffres révélés par «Le Matin dimanche», les tauliers déboursent 759 000 francs suisses pour les travaux et le matériel, soit environ 800 000 euros. L'entreprise affiche un résultat positif dès la première année d'exploitation, ce qui leur permet de se verser des salaires confortables. Dans cette région, on vit bien, mais les habitants de Crans-Montana s'interrogent. Le Constellation n'est pas l'endroit le plus branché de la station et il ne le sera jamais.

«C'était toujours un peu désert, nous confie un clubbeur du coin, sauf pour les soirées exceptionnelles comme la Saint-Sylvestre.» Pourtant, les Moretti roulent dans de somptueuses voitures. C'est leur péché mignon. En 2020, en plein Covid, ils s'achètent... une Maserati et s'offrent un appartement d'une valeur de 820 000 francs suisses (880 200 euros). À peine sortis de la crise, ils rachètent les murs du Constellation puis jettent leur dévolu sur un nouveau lieu : le Senso. Le propriétaire, Sébastien Bottinelli, est le fils d'un millionnaire, actionnaire des célèbres montres Audemars Piguet et l'une des rares personnalités de la station à s'afficher avec Jacques Moretti. Tous deux partagent la passion des bolides. Moretti lui rachète le Senso, pour y servir des burgers. Là encore, d'après les témoignages des habitants de Crans et les commentaires laissés sur Google, le succès de l'établissement n'est pas fracassant. «Les burgers étaient bons, mais c'était rarement plein et, comme ce n'était pas ouvert à l'heure du déjeuner, ils ne semblaient pas vraiment motivés pour faire un gros chiffre d'affaires», confie un habitué qui venait parce que le restaurant était «bien situé». Plutôt que gagner beaucoup, le proprio préfère dépenser peu. Les économies de bouts de chandelle, c'est ce qui le perdra. Selon plusieurs témoignages recueillis auprès d'anciens serveurs, il aurait la fâcheuse réputation de faire des économies sur la qualité des produits et d'acheter de l'alcool bas de gamme au supermarché pour le verser ensuite dans des bouteilles de marques prestigieuses. La clientèle du Constellation, jeune voire très jeune, ne fait pas la différence. Moretti ferait aussi servir des cocktails avec des jus de fruits périmés. «On se posait des questions», résume un ancien employé. Les drôles de méthodes du couple ne les empêchent pas de mener grand train. L'un des avocats des parties civiles, Sébastien Fanti, estime le montant de leurs investissements immobiliers à «3 millions de francs [...] sans prendre un centime de crédit». Jacques roule dans un coupé noir Bentley et aurait envoyé la Maserati immatriculée en Suisse à son père en Corse.

En 2023, le couple connaît sa première vraie réussite : une brasserie corse, appelée «le Vieux Chalet», dans la commune voisine de Lens. Cette fois, Moretti mise sur les bons produits. Dans un cadre chaleureux de boiseries, on sert des charcuteries corses arrosées de crus de l'île de Beauté. Des pièces de bœuf wagyu du Chili et des côtes de bœuf du val d'Herens trônent dans la cave à maturation. «Le jour de l'inauguration, il y avait beaucoup de figures politiques locales», glisse un voisin. Encore une question qui devrait intéresser les enquêteurs.

Pourquoi les personnalités politiques locales ont-elles ouvert toutes les portes au couple ? Dans le canton, l'interrogation est pertinente. Ce n'est pas un hasard si les Suisses alémaniques appellent les Valaisans les «bergers siciliens». La culture du clan y est très enracinée, et les réseaux sont impénétrables. Pourtant, les Moretti semblent naviguer dans cet environnement comme des poissons dans l'eau.

Le 6 janvier, lors de la conférence de presse du conseil communal de Crans-Montana, un mélange de stupeur et d'impuissance est plaqué sur les visages. Son président, Nicolas Féraud, peine à expliquer pourquoi ses services qui contrôlent les 128 établissements publics de la ville ont oublié, pendant cinq ans, ceux des Moretti.

**Ce n'est pas un hasard si les Suisses alémaniques appellent les Valaisans les « bergers siciliens »**

Le responsable sécurité de la commune de l'époque n'est pas dans la salle pour répondre. Le spectacle est désolant. Au terme d'une longue audition le 9 janvier au ministère public du canton du Valais, à Sion, Jacques Moretti a été placé en détention provisoire. Alors que sa femme, Jessica Moretti, tentait de sortir discrètement du

parking de la bâtisse grise, elle s'est retrouvée entourée par les caméras. Submergée par l'émotion, elle s'y est reprise à deux fois pour présenter ses excuses. Certes, les Moretti n'ont voulu tuer personne, mais ils sont suspectés de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour sécuriser Le Constellation. L'enquête menée par la justice suisse à laquelle s'ajoute une instruction ouverte à Paris, en raison de victimes françaises, devra d'abord déterminer si la mousse acoustique posée au plafond et sur les murs lors des travaux d'aménagement était conforme ou non et si elle a été posée avec ou sans autorisation. Des responsables au niveau communal seront sans doute pointés du doigt pour leur complaisance.

«Le plus aberrant et le plus incompréhensible dans cette affaire, glisse un avocat genevois, c'est de se dire que ce drame touche un pays aussi riche que la Suisse !» Ce que François Barras, né dans le Valais et ancien ambassadeur de Suisse au Liban, explique de cette manière : «Le capital le plus important de notre pays, c'est la confiance, et on a pensé naïvement que c'était une bulle. Ici on se sentait libre de laisser les enfants sortir le soir sans s'inquiéter de ce qu'il pourrait leur arriver. Il faut reconnaître qu'il y a eu une faille.»

Une photo publiée sur le compte Facebook du Constellation en 2015, lors des travaux lancés par Jacques Moretti, pendant lesquels ont été installées des mousses phoniques.





# ICE PEUR SUR



**Autour d'un membre de l'Ice, ceux d'autres forces de police face à des manifestants venus protester au lendemain de la mort de Renee Good. À Minneapolis, le 8 janvier.**

**Masqués, souvent équipés de lunettes de soleil pour cacher leurs yeux... ces hommes sans visage sont parfois même dépourvus d'uniforme lors de leurs raids. Comme un gang de kidnappeurs. Les agents de l'Ice (Immigration and Customs Enforcement) n'ont pas l'obligation légale de s'identifier, ni visuellement ni oralement. Ils forment une unité fédérale à part, au pouvoir glaçant : arrêter et détenir quiconque leur paraît suspect. violemment. Le 7 janvier, Renee Good a tenté de leur barrer la route pacifiquement. Elle a été tuée lors de l'intervention. Sa mort a provoqué une onde de choc. Mais l'administration Trump s'obstine et dit vouloir expulser jusqu'à 3 000 clandestins par jour.**

**PHOTO CHRISTOPHER KATSAROV  
REPORTAGE OLIVIER O'MAHONY**



# R LES VILLES

Après la terrible bavure qui a coûté la vie à une mère de famille, les méthodes de la police anti-immigration, de plus en plus contestées, aggravent les fractures de l'Amérique







Une image terrible qui fera le tour de l'Amérique : la voiture de la mère de trois enfants, avec la boîte à gants qui déborde de peluches et l'airbag, ensanglanté, qui s'est déclenché lors du drame.





# Les agents empêchent un passant, qui se déclare médecin, de vérifier le pouls de Renee. « Vous venez de tuer ma femme ! » hurle Rebecca

De notre correspondant aux États-Unis  
Olivier O'Mahony

**R**enee Good était en alerte depuis un mois. Le 2 décembre, le « New York Times » avait révélé que Minneapolis, la ville principale du Minnesota, dans le nord des États-Unis, où vit une importante communauté somalienne, allait être ciblée par la très redoutée Ice, l'agence fédérale chargée de débusquer et d'expulser les sans-papiers. Poétesse de profession, âgée de 37 ans, Renee, qui venait de s'installer dans la ville avec ses trois enfants et sa femme, Rebecca, désapprouve les méthodes brutales de ces policiers. Alors, depuis, elle ouvrait l'œil, pour protéger les nombreux clandestins qui habitent dans son quartier. Ce mercredi 7 janvier, juste après 9h30 du matin, alors qu'elle revient de l'école où elle a déposé son fils de 6 ans, elle aperçoit sur la Portland Avenue des hommes au visage masqué jaillir de voitures banalisées. D'emblée, elle comprend : ce sont des agents de l'Ice en train de lancer un raid. Renee leur bloque le passage en garant son SUV Honda mauve en travers de l'avenue et se met à klaxonner pour prévenir les riverains de la présence de « l'ennemi ». Un homme se dirige vers elle. Il s'appelle Jonathan Ross. C'est un vétéran de la guerre en Irak. Il travaille pour l'Ice depuis 2015. Un échange tendu s'engage. « C'est bon, mec, je ne suis pas en colère contre toi », lance Renee. Mais le ton monte avec Rebecca, qui l'accompagne et vient de sortir du véhicule. « Montre ton visage, big boy [grand garçon] », lui dit-elle, pour qu'il baisse son masque. Alors que l'officier tourne autour de la voiture pour inspecter la plaque minéralogique, elle s'agace : « Tu veux nous chercher ? Tu veux nous chercher ? Va t'acheter un déjeuner, big boy. » Les autres officiers s'approchent. L'agent Ross ordonne à Renee de sortir de la voiture. [SUITE PAGE 52]

Ultime regard (ci-contre) de Renee Good, 37 ans. Au volant de sa Honda, elle sourit à l'officier Jonathan Ross, qui la filme, et lui dit : « Je ne suis pas en colère contre toi. » Elle démarre pour quitter les lieux. Il la vise et tire à travers le pare-brise puis par sa fenêtre ouverte (à g.). Le 7 janvier à Minneapolis (Minnesota).



Un policier arrose de gaz au poivre des habitants du quartier qui protestent contre la mort de leur voisine.





«Pars, bébé, pars!» dit alors Rebecca à sa femme, qui s'exécute. Elle manœuvre, recule de quelques centimètres, tourne le volant vers la droite et enclenche la marche avant. Mais l'officier Ross panique. Il croit qu'elle lui fonce dessus. Alors il tire. Un coup de feu à travers le pare-brise, deux autres à travers la vitre. Renee s'effondre. Dans les secondes qui suivent le drame, si les agents téléphonent aux secours, ils ne semblent guère pressés, de sauver Renee. Ils empêchent un passant, qui se déclare médecin, de vérifier son pouls. Rebecca hurle, bouleversée: «Vous venez de tuer ma femme!»

Cette impardonnable bavure a provoqué dans le week-end qui a suivi une vague de protestations à travers tout le pays. Tragique, cet incident est le point d'orgue d'une série de manquements et de violences sous l'ère Trump. Depuis le retour de celui-ci à la Maison-Blanche, l'Ice multiplie en effet les interpellations dans la rue, les magasins, les restaurants... À l'origine, cette agence fédérale avait été créée, en mars 2003, en réaction directe aux attentats du 11 septembre 2001. L'objectif était alors d'éviter les failles de coordination entre les services de renseignement et ceux de sécurité nationale, qui avaient rendu possibles les attaques contre le World Trade Center. L'Ice avait ainsi été fondée pour lutter contre l'immigration illégale à l'intérieur des États-Unis et mener des enquêtes criminelles transnationales. Il s'agissait notamment d'aider le FBI à traquer les terroristes. Dès sa création, ses agents ont bénéficié de pouvoirs étendus: droit de rouler en voiture banalisée sans uniforme, possibilité d'interpeller les suspects sans se présenter ni disposer du mandat d'arrestation d'un juge. Ce qui, depuis toujours, fait hurler bon nombre de démocrates.

Mais, dès son retour à la Maison-Blanche, Donald Trump a tout changé. Il s'est fait élire sur la promesse de procéder à la plus grande opération d'expulsion jamais réalisée aux États-Unis. Selon les estimations, il y aurait 11 millions de clandestins dans le pays.

Le nouveau président s'est fixé un objectif ambitieux: procéder à 1 million d'expulsions par an, et 3 000 arrestations par jour. Pour y parvenir, il fait passer, début juillet, une loi-cadre attribuant à l'agence une exorbitante rallonge budgétaire de 75 milliards de dollars sur quatre ans. Dès août, l'Ice se lance ainsi dans une vaste campagne de recrutement à grand spectacle, sur le mode «America needs you» («L'Amérique a besoin de vous»), avec, sur le site Internet de l'agence, un Oncle Sam qui pointe le doigt comme si on était en temps de guerre. Pour attirer les nouvelles recrues, elle supprime la limite d'âge initialement fixée à 37 ans et embauche des candidats dès 18 ans (au lieu de 21 ans auparavant). Elle leur offre aussi une prime allant jusqu'à 50 000 dollars et 60 000 dollars d'aides pour rembourser les prêts étudiants. Résultat: le 3 janvier 2026, la police de l'immigration annonce avoir reçu «220 000 candidatures» et «plus que doublé ses effectifs, avec l'embauche de 12 000 agents supplémentaires». Trump a aussi élargi les prérogatives de l'agence: ses officiers sont désormais autorisés à intervenir partout, y compris près des écoles ou devant les églises. Ou encore dans les tribunaux d'immigration, où les migrants se font coffrer en arrivant à des audiences prévues de longue date dans le but de régulariser leur statut. Ce qui fait dire à ses détracteurs, comme Scott Wiener, sénateur démocrate de l'État de Californie, que l'Ice est devenue une sorte de «police secrète».

Et ses agents, enhardis par le maître de la Maison-Blanche, ont tendance à se comporter comme des Rambo. Les vidéos d'interventions violentes se multiplient. On voit des officiers en train d'appréhender des femmes enceintes en les plaquant ventre contre sol, interpellier des suspects conduisant leur voiture en brisant la fenêtre du véhicule, effectuer des interventions sur les lieux de travail, utiliser des explosifs

pour forcer la porte du domicile des suspects. L'été dernier, le spectacle des agents pourchassant des ouvriers agricoles suspectés d'être clandestins dans les immenses champs du comté de Ventura, la «capitale californienne de la fraise», est devenu viral sur les réseaux sociaux. Tout comme la descente, dans un restaurant populaire de San Diego, de ces gros bras débarquant en lançant du gaz lacrymogène... Tout cela sans aucun contrôle, car l'administration a éliminé les entités de supervision au sein du département de la Sécurité intérieure, son organe de tutelle. À Minneapolis, les forces de l'ordre locales ont ainsi été empêchées par le FBI de participer à l'enquête sur la mort de Renee Good.

Résultat, les impairs se multiplient. Le 12 septembre, Silverio Villegas Gonzalez, discret cuisinier mexicain vivant seul avec ses deux jeunes enfants près de Chicago, est tué d'une balle dans la nuque pendant l'opération anti-immigration baptisée «Midway Blitz», lancée par l'Ice dans la région. Selon le gouvernement, l'agent aurait tiré en situation de légitime défense, ce que contestent de nombreux médias, dont le «New York Times». À New York, Mahmoud Khalil, un ancien étudiant palestinien diplômé de l'université de Columbia, très engagé dans les manifestations anti-Israël sur le campus, a été arrêté alors qu'il possède une carte verte de résident. Après cent quatre jours de détention, il a fini par être relâché sans être inculpé. Devenu symbole de la répression contre la liberté d'expression, s'estimant victime d'une nouvelle forme de maccarthysme, il a intenté en juillet un procès contre l'administration Trump à qui il réclame 20 millions de dollars de dommages et intérêts pour «emprisonnement illégal».

Il n'est pas le seul à mener la contre-attaque. Dans les villes visées par l'Ice (Los Angeles, Chicago, Minneapolis...), la résistance s'organise. Les activistes locaux ont appris à repérer l'arrivée peu discrète des officiers de l'agence, à bord de leurs berlines (type Dodge Charger) ou SUV (modèle Ford Explorer ou Chevrolet Tahoe) aux vitres fumées et dotées de plaques d'immatriculation d'un autre État. Ils se promènent en permanence avec des sifflets dont ils se servent pour alerter le quartier de la présence des importuns. Et ils utilisent leurs smartphones pour les filmer dans leurs moindres faits et gestes. Entre eux,

**Pour empêcher l'Ice d'agir en toute impunité, les activistes locaux filment leurs interventions. Ils appellent ça «Ice Watch»**

# Ces policiers se comportent comme des Rambo : femmes enceintes plaquées au sol, vitres de véhicules brisées, portes de domiciles forcées à l'explosif...



ils appellent ça «Ice Watch»: la surveillance de l'Ice... Objectif: empêcher les officiers de l'agence d'agir en toute impunité.

Renee Good faisait partie de ces réseaux d'activistes. Elle a toujours eu tendance à prendre la défense de la veuve et de l'orphelin. Cette artiste douée pour l'écriture, qui a remporté un prix pour une de ses poésies quand elle était étudiante, n'a pas eu la vie facile. Renee a eu deux enfants d'un premier mari dont elle a divorcé mais avec qui elle a gardé de bons rapports, puis un troisième enfant avec un vétéran de l'armée qui a trouvé la mort en 2023. Renee a alors refait sa vie avec une femme, Rebecca Good, dont elle a pris le nom de famille, sans que ça pose un problème à ses anciens beaux-frères et belles-sœurs, qui, tous, ne tarissent pas d'éloges sur sa «gentillesse». Après la victoire de Trump en 2024, elle décide de partir du Kansas, trop conservateur à son goût, et songe d'abord à quitter les États-Unis pour s'installer au Canada, avant de se fixer sur l'État du Minnesota, très démocrate. Il y a six mois, elle emménageait dans un quartier populaire de Minneapolis, tout proche de l'endroit où, en 2020, George Floyd fut tué par un policier blanc. Là, elle élevait tranquillement ses trois enfants, aidée par Rebecca, qui venait de vendre sa petite entreprise de réparation et d'entretien domestique, la B. Good Handywork.

«J'aurais voulu la connaître plus longtemps», a confié en pleurant sa voisine, Mary Radford, au «Star Tribune». Renee était une personne «extraordinaire» selon sa mère, «solaire» selon sa femme, et manifestement très aimée partout où elle passait. Une demi-heure après sa mort, la secrétaire américaine à la Sécurité intérieure, Kristi Noem, la qualifiait de «terroriste domestique», annonçant l'ouverture d'une enquête dont elle semblait déjà connaître les conclusions: à savoir que l'agent Jonathan Ross, l'auteur de la bavure, aurait agi en état de légitime défense. Le lendemain, lors d'une conférence de presse tendue à la Maison-Blanche, le vice-président, J. D. Vance, accusait Renee d'être «responsable de la tragédie». Selon lui, elle aurait subi un «lavage de cerveau» qui aurait fait d'elle une «victime de l'idéologie de gauche». Une heure plus tard, un autre incident éclatait, faisant deux blessés (un couple de Vénézuéliens) à Portland dans l'Oregon, État honni par le président Trump car votant à gauche. Un drame de plus devenu une scène de la vie quotidienne dans une Amérique plus divisée que jamais. — **Olivier O'Mahony**



La secrétaire à la Sécurité intérieure, Kristi Noem, en visite dans un centre de détention, à Minneapolis, le 6 janvier.



45 milliards de dollars ont été alloués à la construction de nouveaux centres. L'objectif est d'obtenir 100 000 places supplémentaires en quatre ans.



Lors d'une opération à Minneapolis, le 6 janvier. En un an, plus de 600 000 personnes ont été expulsées.



# SALVATORE ADAMO ET LILY DES AIRS EN FAMILLE

Chez lui, où il réunit chaque année les siens pour Noël, le 22 décembre.

Sept décennies séparent le chanteur de sa petite-fille. Mais l'amour de la musique les unit

La passion au diapason. À l'heure des fêtes de fin d'année, l'artiste au cœur tendre, chanteur de « Tombe la neige », a partagé une nouvelle facette de sa vie : l'art d'être grand-père. Lily, 12 ans, qui vit en Angleterre, n'a pas tout à fait pris la mesure de la superstar qu'il est depuis les années 1960... Mais elle donne déjà de la voix sur son dernier album, « Des nêfles et des groseilles », sorti en novembre. À 82 ans, l'infatigable géant de la chanson, aux plus de 100 millions de disques vendus, n'est pas près de tirer sa révérence. Le 22 mars prochain, il montera sur la scène de l'Olympia.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN  
REPORTAGE BENJAMIN LOGOGE









De notre envoyé spécial en Belgique Benjamin Locoge

**D**ans ses yeux, la candeur d'un enfant. Installé dans le vaste salon de sa maison d'Uccle, Salvatore Adamo écoute Lily, sa première petite-fille, jouer de la guitare. Il ne l'a pas vue depuis six mois. «Elle a encore grandi de 10 centimètres», s'extasie le chanteur de 82 ans, qui tient à nous préciser que Lily a monté un groupe au sein de son lycée, à Londres. Et qu'elle vient de remporter un premier prix. Pour l'instant, Lily interprète «Where Is My Mind», des Pixies. Un morceau que Salvatore ne connaît pas. Alors il tente autre chose. «Tiens, regarde, essaye cet accord-là», lui dit-il, attrapant lui aussi une six-cordes acoustique. Il démarre les premières mesures de «Mes mains sur tes hanches» et guide Lily. La jeune fille de 12 ans s'exécute, sans vraiment réaliser que son grand-père est en train de lui transmettre l'un de ses plus grands tubes. Soixante-dix ans les séparent, un fossé culturel existe entre eux, Lily vit à Londres et Salvatore entre Bruxelles et Paris. Mais l'amour de la musique les réunit. L'an passé, à la même époque, il lui avait fait écouter «Aimer comme on respire», l'une de ses nouvelles chansons. En fredonnant la mélodie avec elle, Salvatore avait trouvé ce qui manquait au morceau : «Lily a une innocence dans la voix qui me touche profondément. Je lui ai donc demandé d'enregistrer sur son iPhone quelques phrases. Et c'est comme ça qu'elle se retrouve sur mon nouvel album.» Lily sourit. Sa vie londonienne fait qu'elle n'a pas encore pris la mesure de ce que représente son papy en France et en Belgique. Les millions de disques vendus, les tubes à la chaîne jusqu'au milieu des années 1970... Benjamin, son père, le fils cadet du chanteur, s'est installé en Angleterre au début des années 2000. «Il voulait faire de la musique, rappelle Salvatore. Mais en Belgique, son nom l'en empêchait. Il m'a expliqué son besoin d'aller ailleurs pour faire sa vie. Je l'ai compris, même si ça m'a attristé.» Benjamin est aujourd'hui bassiste du groupe Fujiya & Miyagi, qui

## « Lily a une innocence dans sa voix, qui me touche profondément. C'est pour ça qu'elle se retrouve sur mon nouvel album »

sortira son neuvième album l'an prochain et propose une musique à des années-lumière de celle de son père.

Longtemps, Salvatore a dit avoir des regrets quant à l'éducation de ses trois enfants. Non seulement il n'était jamais là, car il enchaînait tournées et galas dans le monde entier. Mais il avait aussi fauté, laissant croire durant vingt-cinq ans qu'Amélie était la fille de Nicole, sa femme, alors qu'elle était née de sa romance avec l'actrice allemande Annette Dahl. Mais Nicole avait accepté. Recevant Amélie en vacances, consentant à ce que Salvatore raconte la vérité en 2004, alors que la jeune femme avait atteint l'âge adulte. «La culpabilité est encore là, dit-il. Celle d'avoir fait souffrir deux femmes.» Rattrape-t-il désormais le temps perdu ? «Hélas non, le temps, j'ai plutôt l'impression qu'il me file entre les doigts. Mes trois enfants et mes petites-filles vivent à l'étranger, je les vois peu. Alors je me projette, j'espère être encore là dans dix ans pour les voir s'accomplir dans leurs vies.» Si Benjamin est musicien, Anthony est pilote de ligne sur une compagnie anglaise et Amélie travaille dans l'art. «Mais je pense avoir réussi à la convaincre d'enregistrer un EP, soutient son père. Car elle a une voix magnifique. Seulement, elle a toujours eu du mal avec l'idée de la célébrité liée à mon nom.»

À l'heure des bilans, aurait-il imaginé mieux comme existence, lui, l'enfant né en Sicile, arrivé en Belgique en 1946 ? «Aujourd'hui, à l'âge qui est le mien, j'ai tendance à me demander si j'ai vraiment mérité tout ce qui m'est arrivé. Pourquoi j'ai réussi à vivre une vie heureuse quand d'autres se battent pour survivre. Il y a encore des gens qui achètent mes albums et des billets pour mes concerts. C'est à eux que je dois tout.» Adamo irait presque jusqu'à nier son talent, sa capacité à écrire et à composer de grands titres populaires.

Un même sens de l'humour, et de la dérision. La musique en héritage.

Elle-même fille d'un musicien (Benjamin, le fils cadet de Salvatore Adamo), Lily a monté un groupe avec ses camarades.





«Je n'ai fait qu'adapter les chansons siciliennes de mon enfance, nuance l'auteur de "Tombe la neige". Dans les années 1950, j'ai été bercé par ces mélodies que mes parents mettaient en boucle. Écoutez "Les filles du bord de mer", vous verrez, ce n'est rien d'autre qu'une musique italienne avec des paroles venues du Nord.»

Il n'empêche: de 1963 à 1975, Adamo est le champion toutes catégories des ventes de disques en France. Devant Johnny, Claude, Sylvie, Françoise et les autres. «C'est moi qui devais être sur l'échelle de la "photo du siècle" de "Salut les copains", puisque j'étais numéro un du référendum du journal, rappelle Adamo. Comme j'ai toujours été poli, je suis arrivé à l'heure. Jean-Marie Périer m'a demandé de m'installer sur l'échelle. J'ai refusé parce que je ne voulais pas être différent des autres. Donc je me suis mis au milieu. Mais Johnny, lui, est arrivé en retard. Et il s'est retrouvé là où j'aurais dû être.» Au sommet, donc. Depuis 1964, Salvatore enchaîne 300 galas par an, sans compter les émissions de radio et les plateaux télé. «À mes débuts en Belgique, je n'avais que peu d'engagements, j'allais chanter seul avec ma guitare dans les fancy-fairs [fêtes de bienfaisance en Belgique, NDLR]. Un jour, trop fatigué, je n'ai pas eu envie d'y aller. Quand mon père m'a trouvé à la maison, il a piqué une colère noire et a exigé que j'honore le contrat. Il a commandé un taxi, le trajet m'a coûté plus cher que le cachet que j'ai touché ce jour-là. Mais j'ai compris la leçon.» Aujourd'hui, Salvatore admet que sa rage de convaincre vient de sa situation familiale d'alors. «Mes parents n'avaient pas les moyens de nous acheter des vêtements. Je voyais, adolescent, le regard des filles sur mes habits... Alors, malgré mon filet de voix, j'ai eu envie de leur montrer qu'elles avaient tort, que moi aussi je pouvais porter beau.» Mais son premier cachet, 10 000 francs français empochés en 1960 après sa victoire au radio-crochet de Radio Luxembourg, il le donne à Antonino, son père. «Il s'est acheté une voiture avec, une Opel Olympia. C'était un signe.» Trois ans plus tard, grâce à l'acharnement de celui-ci, il est numéro un du hit-parade. «J'ai sacrifié ma jeunesse à la musique, estime rétrospectivement Salvatore. On ne disait jamais "non", on acceptait toutes les émissions, y compris celles de seconde zone. Mon père estimait que ce qui m'arrivait était une telle chance qu'on ne pouvait pas faire la fine bouche. J'aurais dû être plus méchant, plus offensif parfois... Moi, je suis celui qui ne sort jamais de ses gonds.»

Adamo entre soudain dans l'âge adulte quand son père décède brutalement en 1966. «Je me suis retrouvé chef de famille à 22 ans. J'ai pris dix ans d'un coup. Or je n'ai jamais eu d'autorité, je tiens ça de ma mère. J'ai par exemple engagé une préceptrice pour mes sœurs, mais ça ne leur a pas du tout plu. Il a fallu du temps pour que les choses s'arrangent. Mais je n'ai pas failli à mon devoir, j'ai fait en sorte que tout le monde puisse vivre correctement.» La fratrie – huit enfants au total – se retrouve désormais tous les ans pour les fêtes de Noël chez Salvatore. «C'est dans ces moments-là que le mot "bonheur" a du sens pour moi. Il est lié aux retrouvailles avec les enfants, les cousins, les oncles, les tantes. Malheureusement je suis celui qui néglige les siens parce que je suis sans cesse accaparé par la musique. Je peux être en pleine conversation et la quitter parce que j'ai une mélodie en tête. Je fonce l'enregistrer sur mon téléphone. Avant, c'était plus compliqué, il fallait avoir un magnétophone ou aller en studio. Désormais, je peux tout stocker sur mon iPhone... On dit souvent que j'ai manqué de folie. Mais quand je vois que j'ai 14 573 idées de chansons dans mes "notes", je crois que je suis un peu plus fou que les gens ne l'imaginent.»

**« J'ai sacrifié ma jeunesse à la musique, estime Salvatore. On ne disait jamais "non" »**




La joie de se réunir. Elle vit à Londres, lui entre la France et la Belgique.

Alors oui, Salvatore n'a pas mené une vie faite d'excès. «J'ai essayé une fois la drogue au Québec, en fumant une cigarette bizarre. Ça m'a fait un tel effet que je n'ai jamais retenté.» Mais cela ne l'a pas empêché d'être célébré dans le monde entier. En octobre dernier, il chantait encore à Santiago, au Chili, où sa chanson «Mi Gran Noche» est un tube depuis 1967! «C'est aussi l'hymne des supporters de l'Espagne. Quand l'équipe nationale a remporté l'Euro 2024, ils la chantaient à chaque but. Sa version originale, "Tenez-vous bien", était la face B du 45-tours de "La nuit". Des histoires comme ça, j'en ai des dizaines. Peut-être que je n'ai pas assez cherché à faire savoir que j'ai une vraie carrière internationale.» De tous ces voyages, néanmoins, Salvatore dit avec une pointe de regret «s'être laissé porter de l'aéroport à la salle où je devais chanter. Je n'ai pas vu l'âme des villes, je n'ai jamais cherché à sortir du cadre. Si tout était à refaire, je sais que je devrais oser

plus». Mais la plus grande audace n'est-elle pas, à l'âge où Keith Richards n'a plus envie de monter sur scène, de continuer à chanter? D'ailleurs, quand aura lieu son prochain tour de chant? D'une voix amusée, son épouse lui rappelle qu'il se produira le 31 janvier à Namur. On fait remarquer à Salvatore que beaucoup de morceaux de «Des nêfles et des groseilles», son nouveau disque, parlent d'amour et de pardon. Sont-ils adressés à Nicole? «Évidemment qu'il y a des mots pour elle! Mais je crois surtout qu'elle en a marre de m'entendre chantonner toute la journée.» Compterait-il s'arrêter pour elle? «Ah non! Elle met des boules Quiès pour que je puisse continuer à faire mon métier», dit-il, espiègle. Dans ses yeux, la flamme brûle toujours. ■

**« Des nêfles et des groseilles » (Universal).  
En tournée actuellement, le 22 mars, à Paris (Olympia).**





Presque deux ans après leur rencontre,  
le romancier et la fille de Caroline de Monaco écrivent  
toujours leur histoire à quatre mains

# Nicolas Mathieu et Charlotte Casiraghi **ENSEMBLE, C'EST TOUT**

Avec eux, l'amour a des airs de roman. Entre la fille de princesse et le transfuge de classe qui a fait de la France périphérique sa matière, la belle histoire a dépassé le prologue. Lui vit en partie à Nancy, elle fait des allers-retours à Monaco. Mais ceux qui se sont rencontrés en 2023 maîtrisent l'art de tenir la distance. À Paris, ville des écrivains, le Prix Goncourt 2018 et l'égérie éprise de mots se retrouvent. Après avoir signé « Archipel des passions » avec le philosophe Robert Maggiori, Charlotte Casiraghi s'apprête à faire sa rentrée littéraire avec un essai intitulé « La fêlure ». Son bonheur, lui, semble sans faille.

RÉCIT **JACQUES HAMLAT**





Un couple qui respire la poésie,  
à Paris, en décembre.



Au Festival de Cannes, le 22 mai 2025, pour la projection de « Connemara », adapté par Alex Lutz.



Entre la princesse Alexandra de Hanovre et Andrea Casiraghi, Charlotte en famille pour la fête nationale de Monaco, le 19 novembre 2025.

## De corps et d'esprit : un couple fusionnel

Il est l'écrivain qui passionne Instagram, elle, la penseuse qui met la réflexion à la page. Engagés et couronnés de succès, ces amoureux donnent au concept de it-couple ses lettres de noblesse. La fondatrice des Rencontres philosophiques de Monaco vient de faire salle comble avec une conférence sur le thème de l'amour. Nicolas Mathieu, lui, attire désormais le public... au cinéma. Après l'adaptation de « Leurs enfants après eux », c'est son troisième roman qui a été porté sur grand écran : « Connemara ». Le rendant aussi incontournable qu'un grand refrain populaire.



Montée des marches, à Cannes, le 21 mai 2025.





Avec le prince  
Albert II lors  
de l'inauguration de  
la médiathèque  
Caroline, à Monaco,  
le 10 décembre 2025.

Alors qu'elle  
découvre les premiers  
exemplaires de  
son livre « La fêlure »,  
à paraître  
le 29 janvier aux  
éditions Julliard.



L'égérie Chanel  
au défilé  
de la maison  
à Paris,  
le 6 octobre 2025.





**Par Jacques Hamlat**

Le monde étant ce qu'il est, on ne se berce plus d'illusions, mais la lucidité n'interdit pas de croire aux belles histoires. Pour les plus poétiques ou les plus romantiques (ce sont souvent les mêmes), celle de Charlotte Casiraghi et Nicolas Mathieu évoque un conte moderne entre une richissime et chicissime princesse et un modeste écrivain vosgien ayant fait des classes populaires et déclassées le moteur de son œuvre littéraire. Pour les plus cyniques ou désabusés (eux aussi sont souvent les mêmes), cette union relève plus de la farce que du passionnel: «L'homme de gauche

avec la princesse des paradis fiscaux... On dirait le pitch d'une comédie!» pouvait-on lire sur le réseau social X après la révélation de leur liaison dans Paris Match, en mars 2024. Pourtant, un an et demi plus tard, l'improbable et incroyable histoire entre Charlotte et Nicolas suit son cours.

Leurs voisins des quartiers chics ont désormais pris l'habitude de les croiser dans les restos cosy de la capitale, où ils multiplient les dîners, ou simplement dans la rue, pour des balades avec un adorable teckel. Un duo comme les autres? Pas vraiment... Pas du tout, même. C'est bien là

## La princesse fréquente plus les cercles littéraires que les clubs mondains. Et aime « les écrivains passionnés »



Balade à trois... avec un nouveau  
compagnon, dans les rues de Paris.



la pierre d'achoppement de cette belle histoire. Nicolas se partage entre Nancy, Paris et la Bourgogne, où vit son fils ; Charlotte, entre Monaco et Paris. La capitale n'est, pour les deux, qu'un point de chute, pas un point d'arrivée. L'auteur devait s'en douter : être avec Charlotte, c'est être – parfois – loin des yeux, mais toujours près du cœur. Charlotte est libre et très attachée au Rocher. Son point d'ancrage à jamais. « Dans un couple, il est nécessaire d'arriver à conserver ce qui est beau, quoi qu'il arrive, confiait Dimitri Rassam, le père de son deuxième fils, à Paris Match en 2024, quelques mois après leur séparation. Ma

plus grande angoisse n'est pas la peur de l'échec, c'est la crainte de ne rien vivre. » Cette dernière phrase en dit long sur ce qui est irrésistible chez Charlotte Casiraghi.

Ce n'est pas un hasard si Nicolas Mathieu est écrivain : sa vie, comme celle de tout un chacun, est un roman, à cette différence que lui sait la coucher brillamment noir sur blanc. Un intellectuel, oui, mais un battant aussi. Les dents plantées dans le papier, il avoue avoir débarqué à Paris « comme on réalise un fantasme de Rastignac pour devenir écrivain ». Né à Épinal d'un père électromécanicien et d'une mère comptable (décédés il y a peu), il ne roule pas sur l'or. Pour payer le loyer de son studio de 26 mètres carrés dans le nord-est de la capitale, il fait du soutien scolaire pour le compte d'Acadomia, rédige des procès-verbaux d'entreprise, passe même par l'émission « C'est mon choix » comme stagiaire... En parallèle, il écrit. Un roman dont personne ne veut, pas même lui qui le décrit comme « une purge narcissique ». Le suivant, « Aux animaux la guerre », une fresque sociale, sort aux éditions Actes Sud en 2014. Succès critique et public. Après quinze ans de vache enragée, il peut enfin vivre de sa plume, d'autant plus après les 700 000 exemplaires vendus de son deuxième livre, « Leurs enfants après eux », couronné en 2018 par le prix Goncourt, et les 350 000 de son troisième, « Connemara ». Par l'odeur du succès alléché, le Landerneau du cinéma se jette sur cette nouvelle coqueluche pour les droits d'adaptation. Las ! Pour un budget évalué à 12 millions d'euros, « Leurs enfants après eux » n'attire que 325 000 spectateurs en salles, et « Connemara », estimé à 5 millions d'euros, n'enregistre que 250 000 tickets. Nicolas Mathieu n'est pour rien dans ces déroutes, mais ça le mine quand même un peu.

Toutefois, ce n'est pas le genre à se plaindre. Sans quoi Charlotte Casiraghi n'aurait même pas levé les yeux sur lui. C'était dans le courant de l'année 2023. Est-ce la littérature qui les a réunis ? Charlotte est en effet férue de lettres. Déjà présidente et fondatrice des Rencontres philosophiques de Monaco (le dernier dîner, qui a fait beaucoup parler, a eu lieu en juin), elle s'appête même à lancer une collection d'ouvrages de philosophie chez Actes Sud. La princesse, qui est restée très

liée intellectuellement à son ancien prof de philo Robert Maggiori, fréquente plus les cercles littéraires que les clubs mondains (elle organise, sous la houlette de Chanel, dont elle l'une des ambassadrices, les Rendez-vous littéraires rue Cambon). « J'aime les écrivains passionnés, avec une écriture qui engage le lecteur dans une expérience, déclarait-elle il y a un an dans « Madame Figaro ». Certaines écritures, trop construites, me touchent moins. Celles qui tremblent un peu, qui laissent voir les failles de l'auteur me marquent plus. » Le genre de propos qui, étayé au cours d'un dîner entre initiés, engage à la conversation... et plus si affinités.

Le secret de ce « plus » est donc éventé en mars 2024, quand le couple est surpris à la terrasse d'À la ville d'Épinal, un café face à la gare de l'Est à Paris, proche de la brasserie où les parents de Nicolas emmenaient leur fils déguster des choucroutes et où l'auteur a désormais ses

habitudes avant de prendre son train pour Nancy. Tant pis si ses admiratrices énamourées n'ont de cesse de lui poster des messages au lyrisme débridé (il en a carrément tiré un recueil, « Le ciel ouvert », éd. Actes Sud), il a trouvé, avec Charlotte, une raison d'accélérer les battements de son cœur.

Au sein de l'été, Charlotte s'est fendue d'un essai à paraître fin janvier, « La fêlure », qui tourne autour des fameuses « failles » inhérentes aux artistes torturés, comme Fitzgerald ou Colette. En octobre, Nicolas Mathieu confiait à « L'Orient-Le jour », quotidien francophone libanais : « Ma compagne lit beaucoup de poésie. Elle m'a fait découvrir Akhmatova, par exemple. » On s'est renseigné pour vous : Anna Akhmatova est une poétesse russe disparue en 1966, largement évoquée dans le livre à paraître de Charlotte Casiraghi, et dont ces vers pourraient être, eux aussi, ceux d'un conte : « Tu m'as dit : "Tu es pauvre, tu es simple." / Et j'ai souri, / Car j'ai compris / Que j'étais riche de ton absence. » Certes, Nicolas Mathieu, modèle de transfuge de classe, n'est plus pauvre, mais on pardonnera l'esprit facétieux qui pousse à calquer ces jolis mots sur ce fossé géographique, source d'« absence », justement. Et puis qui gardera le teckel ? Et supportera-t-il seulement l'avion ? Autant de questions qui trouveront forcément des réponses. La lucidité n'empêche pas l'espérance : elle la rend simplement plus exigeante. ■

**Être avec Charlotte,  
c'est être parfois  
loin des yeux  
mais toujours près  
du cœur**



**Le philosophe publie « Le cœur lourd »,  
un livre de conversation autour d'Israël,  
de la mémoire et de la culture. Et s'alarme d'un  
antisémitisme de plus en plus présent**

Sous la coupole de l'Académie française, à Paris,  
dans l'un des fauteuils verts des académiciens.







# ALAIN FINKIELKRAUT SA PROFONDE INQUIÉTUDE

Seul... contre tous, ce pourrait être la devise de cet avocat des causes perdues. Un goût des polémiques qui l'a parfois enfermé dans une image de cassandra. Peu lui importe, comme le prouve son prochain ouvrage, à paraître le 22 janvier chez Gallimard. L'éternel empêqueur de penser en rond y pose un regard parfois pessimiste mais toujours lucide sur les maux de notre époque. À 76 ans, l'académicien ne cesse de défendre avec la même fougue une certaine idée de la langue, de l'école, de la gauche, de la nation et de la civilisation. Un immortel, oui, mais qui ne désespère pas tout à fait de l'homme.

PHOTO ALEXANDRE ISARD / PORTRAIT MARIE-LAURE DELORME



# Jeune, il pensait que se dire de droite, c'était avouer qu'on est un « salaud ». Aujourd'hui, il résume : « C'est parce que je suis de gauche que je ne suis plus de gauche »

Par Marie-Laure Delorme

**D**ans l'entrée de son appartement, une photo encadrée de son mariage. L'image date de 1985. Toute sa vie y est déposée : son épouse (l'avocate Sylvie Topaloff) ; ses parents (un couple de réfugiés juifs polonais naturalisés français) ; son témoin de mariage (l'écrivain Milan Kundera). Le philosophe Alain Finkielkraut, né en 1949, à Paris, convoque souvent ses parents. « Avec l'âge, ils sont davantage présents. Ils n'étaient pas des parents idylliques. Ma mère était abusive et mon père ne faisait pas barrage. On s'est fait des scènes, jusque tard dans l'âge. Mais je pense souvent à eux et aux questions que je ne leur ai pas posées. Sur la photo de mon mariage [ci-dessous], mes parents m'émeuvent jusqu'aux larmes. J'essaie de leur être fidèle et d'être digne de ce qu'ils attendaient de moi. Ma mère et mon père étaient des inconditionnels d'Israël, tout en restant des sionistes modérés. Ils n'auraient jamais pu imaginer la présence, dans un gouvernement israélien, d'un Bezalel Smotrich ou d'un Itamar Ben-Gvir. » L'écrivain revient, aujourd'hui, avec « Le cœur lourd ». Une œuvre de fidélité : elle ressemble à une bougie dont la flamme vacille.

Alain Finkielkraut a écrit des livres importants : « Le Juif imaginaire » (1980), « La sagesse de l'amour » (1984), « La défaite de la pensée » (1987), « Un cœur intelligent » (2009). On trouve plusieurs livres d'entretiens dans sa bibliographie, avec ses amis Antoine Robitaille et Élisabeth de Fontenay ou avec ses adversaires Rony Brauman et Alain Badiou. « Il m'arrive de relire "En terrain miné", mes entretiens avec Élisabeth de Fontenay. Nous y sommes sans cesse au bord de la rupture.

Je m'énerve toujours autant face à ses arguments, mais elle se montre généreuse et intransigente. » « Le cœur lourd » est né de conversations amicales avec Vincent Trémolet de Villers, journaliste au « Figaro ». Il s'agit d'un texte personnel et politique, un mélange de notes graves et gaies. Le philosophe y revisite ses préoccupations, ses obsessions : « Vincent Trémolet de Villers m'entraîne vers de nouvelles directions, comme les animaux ou la prière. "Le cœur lourd" est une expression enfantine chez moi. Quand je devais partir en colonie de vacances, j'avouais à mes parents avoir "le cœur lourd". Mon fils, Thomas, m'a rappelé que je répétais souvent cette expression quand nous habitions à Bourg-la-Reine : "Maman n'est pas là, j'ai le cœur lourd." J'y fais appel à nouveau, mais avec une tonalité tragique, face à une France qui se désagrège et à ce qu'endurent les Juifs confrontés, à la fois, à une montée exponentielle de l'antisémitisme et à une politique israélienne effrayante. »

Les livres de conversation sont souvent des œuvres de transition. Alain Finkielkraut n'est pas d'accord. « Je me suis posé la question : est-ce que ce n'est pas le combat de trop ? J'ai peur de dissimuler mon manque d'inspiration sous un énième livre d'entretien. J'ai un âge avancé, mais je n'ai pas envie de prendre ma retraite. Dans la discussion, j'apprécie l'aventure. J'y suis sans cesse sollicité et donc contraint de sortir de ma torpeur naturelle. Il y a des choses que je n'aurais jamais écrites sans les interpellations, mêmes violentes, d'Élisabeth de Fontenay. Dans "Terrain miné", il existe une intensité dramatique que l'on trouve rarement dans les essais. Le modèle du genre est "Quelque part dans l'inachevé", de Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz. Un chef-d'œuvre. Un auteur prolifique réussit à écrire son plus beau livre, avec son ancienne élève. » Le fil conducteur du « Cœur lourd » est la fragilité. Souvenir de 1960 : à 11 ans, le petit garçon est parti sur un bateau, avec ses parents, à la découverte d'Israël. Un rêve fané et fâché. Tout ce en quoi Alain Finkielkraut a cru se retrouve menacé d'extinction : la laïcité, l'école, la culture, la langue française, la nation, Israël. L'éthique et l'exigence. « Milan Kundera notait qu'à l'aube des temps modernes la religion, qui unifiait l'Europe, a cédé sa place à la culture. J'ai écrit "La défaite de la pensée" pour savoir à quoi la culture allait, à son tour, céder sa place. Elle a été remplacée par le culturel. Mais si tout est culture rien ne l'est. »

Au banc des accusés, la modernité et la gauche. « Dans la modernité, il y a ce que Tocqueville appelle le développement graduel et irrésistible de l'égalité des conditions. Le plus grand livre moderne politique est "De la démocratie en Amérique". Le développement de l'égalité des conditions signifie que, au bout du compte, ne demeure aucune dissymétrie. La démocratie moderne n'est pas seulement un régime à protéger de toutes nos forces, elle est aussi un processus que nous devrions savoir modérer car il mène au "tout est égal", la version la plus forte du nihilisme. Si tout est mis sur le même plan, la langue, l'éducation, la littérature n'y résistent pas. Il doit y avoir un maintien de l'inégalité. En littérature, on doit pouvoir

Le jour de son mariage avec Sylvie Topaloff, en octobre 1985, à la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris.





distinguer les bons et les mauvais livres.» Dans sa jeunesse, Alain Finkelkraut ne comprenait pas que l'on puisse se classer à droite, car autant avouer qu'on était un «salaud». Puis il a découvert que, chez certains, à gauche, la proclamation tenait lieu de réalisation. Se croire généreux revenait à être généreux. De l'ire au vide. L'intellectuel non progressiste résume : «C'est parce que je suis de gauche que je ne suis plus de gauche.»

Israël est au centre du «Cœur lourd». «Quand j'ai écrit l'horreur que m'inspirait le gouvernement de Netanyahou, tout en protestant contre l'accusation de génocide, les gens de gauche se sont dit : "Il n'est pas si atroce que ça, ce Finkelkraut." Je n'ai pourtant pas varié d'avis depuis quarante ans. Dès 1982, j'ai milité pour une critique rationnelle d'Israël. Je suis "La paix maintenant". Je suis insistant et intraitable là-dessus. Mais comme je reste perçu comme réactionnaire sur la scène française, et inquiet des flux migratoires, on se répète : ce type est infréquentable. Comme le sous-entend l'académicienne Danièle Sallenave : "Alain Finkelkraut, c'est le FN à l'Académie française." Je ne veux rien concéder à l'antisionisme qui est la forme acceptable de l'antisémitisme. La critique légitime d'un gouvernement terrible peut se muer en malédiction à l'égard d'Israël et des Juifs. L'accusation de génocide ne sert qu'à nazifier les Juifs. Avec cette orgie analogique, c'est comme si Auschwitz n'avait jamais eu lieu. Le nouvel antisémitisme est antiraciste. Il est bouffi de bonne conscience. Il y a une mutation de l'antisémitisme, avec une explosion dans les universités. LFI est fanatiquement antisémite. Sommes-nous contraints de voter pour le RN afin d'éviter qu'un parti antisémite arrive au pouvoir ? Mais je continue à trouver impardonnable que des gens de la communauté juive puissent prendre prétexte de cet antisémitisme, né de la critique d'Israël, pour eux-mêmes ne jamais se permettre la moindre critique de cette politique. Nous devons penser les deux à la fois : la condamnation de l'antisémitisme et la critique d'Israël.»

Parmi les intellectuels français, la politique brise des amitiés. Pour décrire ses relations actuelles avec Danièle Sallenave et Renaud Camus, Alain Finkelkraut emploiera la même expression : «Une amitié morte.» Il reproche à Danièle Sallenave, marraine de son fils, son obsession anti-israélienne. Dans «Le cœur lourd», Alain Finkelkraut continue à citer Renaud Camus pour son style. Il sait pourtant combien le théoricien du grand remplacement est devenu infréquentable. «Nous avons été amis, mais je ne l'aime plus. Je suis fatigué de sa radicalisation, de sa surenchère conceptuelle, de sa mégalomanie. Mon admiration reste, cependant, intacte pour l'écrivain. On devrait s'interroger : notre plus grand prosateur est aussi un paria total.» Le passage du temps a conforté ou créé d'autres liens. Alain Finkelkraut évoque l'historienne Mona Ozouf : «Une des admirations de ma vie.» Il cite aussi ses amis disparus. Milan Kundera : «Il a façonné ma vision du monde et j'y reviens sans cesse. Ses livres sont toujours ouverts devant moi»; Philip Roth : «Il n'y a pas un jour où je n'ai pas envie de l'appeler»; Pierre Nora :

**Il continue à citer Renaud Camus, le théoricien du grand remplacement, pour son style. « Nous avons été amis, mais je ne l'aime plus... »**

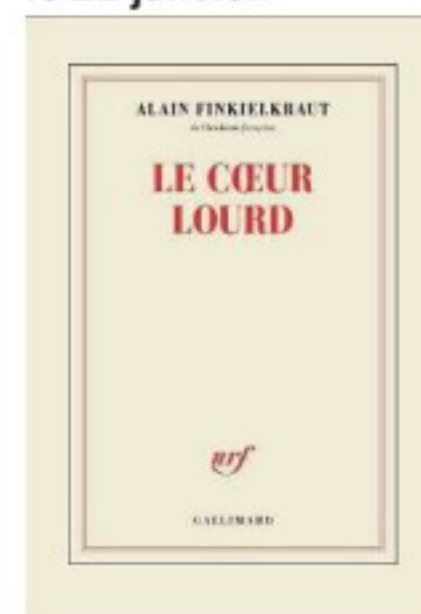
«On a commencé à se voir, avec Anne Sinclair, dans les dernières années de sa vie. Il est mort alors que notre amitié était en pleine jeunesse.»

Dans son appartement parisien, Alain Finkelkraut parle d'une langue déliée et précise. Il est un homme probe et un fils unique. Tout à la fois honnête, attachant, brillant, capricieux, impatient, emporté. Excessif. Il a la force et la faiblesse de ceux qui ont été trop aimés dans leur vie. Son fils, le talentueux scénariste Thomas Finkelkraut, apparaît dans «Le cœur lourd». Il reproche à son père sa manière d'aller au-devant des innombrables polémiques, pour être ensuite sidéré par les réactions hostiles de la société. À chaque fois que quelqu'un est dans le collimateur des médias, peu importe la raison, Alain Finkelkraut se fait un devoir de prendre sa défense. La foule veut condamner, lui désire nuancer. «J'aime citer la phrase du poète Bernard Delvaille : "Je n'ai jamais hué personne." Je ne participerai à aucun lynchage médiatique. Sur ce point, je suis persuadé d'avoir raison.»


Qu'est-ce qui survit, en nous, des autres ? Son père, maroquinier, émaillait ses discussions de phrases en yiddish. Devant la maladresse de son fils, il lui arrivait de constater «tsvey linke hent», c'est-à-dire «deux mains gauches». De temps en temps, l'auteur d'«À la première personne» (2019) se surprend à employer les mêmes expressions. Un jour, son père lui a offert une Patek, achetée en Suisse. Alain Finkelkraut gardait la montre dans une boîte. On la lui a volée. Un regret est né. Il aurait aimé pouvoir porter la montre à son poignet. Que lui aurait-elle indiqué ? Le temps passe, il demeure un fils. Dans «Amarcord» (1973), de l'Italien Federico Fellini, une scène le bouleverse. Dans le brouillard épais de l'hiver, des adolescents dansent sous la neige, devant le grand hôtel de Rimini. Ils ont trouvé l'établissement fermé. L'univers n'a pas obéi à leurs désirs, ils ont la grâce de danser quand même. Alain Finkelkraut y voit autre chose : «La nostalgie de la nostalgie.» Devant son monde condamné, il a choisi de ne pas danser. ■

**Les lettres, sa grande passion... avant le football et le cyclisme. Dans la salle de lecture de la bibliothèque de l'Institut de France.**

**«Le cœur lourd», d'Alain Finkelkraut, éd. Gallimard, 170 pages, 18,50 euros. En librairie le 22 janvier.**







Yann Bergheaud consacre  
un livre à son père, disparu en mai 2023.  
Le portrait d'un homme hypersensible,  
dont le franc-parler prenait  
à rebrousse-poil la chanson française

# JEAN-LOUIS MURAT RESSUSCITÉ PAR SON FILS





Les mêmes yeux bleu azur de père en fils.  
Avec Lucie, l'une des filles de Yann. Chez Jean-Louis,  
à Douharesse (Puy-de-Dôme), en 2021.

« La transmission de ses valeurs à ses enfants, c'est ça, la vraie noblesse », nous confiait en 2018 celui qui avait emprunté son pseudonyme à un roi de Naples autant qu'à un village du Puy-de-Dôme. Son Auvergne natale, l'auteur de « J'ai fréquenté la beauté » l'a souvent chantée. Sur sa famille, il était plus discret. Longtemps, il a caché l'existence de son premier fils, né en 1971, bien avant le succès. Aujourd'hui, celui-ci prend la plume pour raconter son père. Un portrait intime, parfois à rebours de l'image du poète ténébreux de la chanson française. Prof de droit à Lyon, Yann Bergheaud a aussi créé l'institut Jean-Louis Murat pour transmettre son héritage musical. Il prend la parole pour la première fois.

ENTRETIEN BENJAMIN LOCOGE





« Mon père était un taiseux, à la sensibilité extrême, tout se passait dans les regards. Ça m'a pesé parfois de ne pas pouvoir parler avec lui »



De haut en bas. Yann Bergheaud avec ses parents, Michelle et Jean-Louis, lors de sa communion solennelle. À La Bourboule, en 1983.

L'une des dernières photos de famille, avec sa petite-fille Lisa et Yann, à l'open de tennis du Sancy. Juillet 2022.

Pour les 50 ans de son fils, Jean-Louis, grand lecteur, lui offre une édition rare des « Lettres originales de Mirabeau ». Octobre 2021.

L'art d'être grand-père en musique, avec Lisa, en 2006.





## Interview Benjamin Locoge

## Paris Match. Pourquoi ce livre ?

**Yann Bergheaud.** Parce que je veux faire connaître mon père. Quand il était vivant, je pensais qu'il fallait qu'il donne sa propre version des choses. Il m'avait répondu : "Je n'écrirai pas d'autobio, parce que c'est mettre un pied dans la tombe." Marc Besse, mon coauteur, lui avait proposé la même démarche. Donc, après sa mort, nous nous sommes retrouvés sur le fait qu'on devait s'y mettre.

## Vous avez le sentiment qu'on le connaissait mal ?

Très mal. Ce n'était pas quelqu'un qui donnait beaucoup de clés, il lançait plein de fausses pistes. Il y a des gens qui l'écoutent, qui l'aiment et qui pensent le connaître, mais qui ne le connaissent pas. Et puis il y a tous ceux qui ne l'aiment pas ou qui ne l'écoutent pas et qui pensent aussi le connaître...

## On savait qu'il vous avait eu très jeune, à 19 ans, même s'il ne parlait jamais de vous... Pourquoi vous avoir caché ?

C'était un souhait de ma mère. Mes parents se sont séparés quand j'avais 5 ans, il ont divorcé en 1980, et quand mon père a commencé à être un peu connu, elle lui a demandé de ne pas parler de moi. Mais je n'ai pas été tant préservé que ça...

## Vous vivez mal les premiers succès de votre père ?

On habitait alors à Clermont-Ferrand, où tout se savait. Mon père a d'abord pas mal galéré, son premier 45-tours était passé inaperçu, son premier album n'avait pas été défendu par la maison de disques. Quand le succès lui tombe dessus, en 1987, je n'ai pas envie que le regard des autres soit braqué sur moi en tant que "fils de". Certains avaient aussi tendance à vouloir éclairer tout ce qu'il faisait. Je trouvais par exemple que Bayon, le journaliste de "Libération" qui allait jusqu'à photographier mon père dans son lit, au réveil, était très intrusif.

## Durant vos cinq premières années, il a été un papa merveilleux. Puis il s'est éloigné. Pourquoi ?

La vie n'était pas forcément facile pour lui, à cette époque. Il était franchement déprimé parce qu'il galérait. En ce qui me concerne, il ne comprenait rien aux rythmes scolaires, aux vacances. Quand il venait me chercher pour une balade dans le Massif central, c'était souvent le dimanche, veille de rentrée. Donc on faisait tout très vite, à l'arrache. Il me prenait chez lui quand il en avait le temps. Peut-être avait-il été père trop jeune... Je l'ai

compris quand je le suis moi-même devenu, bien plus tard.

## À l'adolescence, avez-vous été un garçon compliqué ?

Probablement... On a eu des engueulades à cette période, j'avais besoin de m'affirmer, j'étais aussi un peu en révolte contre lui et contre le monde entier. J'étais extrêmement engagé à gauche, je lisais Lénine, vous voyez ? [Il sourit.] Après mes 20 ans, tout cela s'est tassé. Quand il vivait à Clermont, je passais le voir. Puis il s'est installé à Douharesse, c'était plus compliqué, parce que c'était loin. Mais on se parlait, on s'écrivait des SMS, on échangeait des playlists, on discutait énormément musique. Il a toujours été là pour moi, pour mes filles.

## Y avait-il beaucoup de non-dits dans votre relation ? Vous a-t-il fait de la peine ?

Quand j'étais enfant, pour me construire, ça n'a pas toujours été simple. Ça m'a pesé de ne pas pouvoir parler avec lui. Mon père était un taiseux, tout se passait dans les regards... C'est aussi quelqu'un qui gardait plein de choses secrètes, parce qu'il avait une sensibilité extrême.

## A-t-il suivi vos études ?

Tout le temps. Quand je me suis lancé dans le droit, ça lui paraissait abscons, mais il m'a posé beaucoup de questions pour comprendre. Il a toujours été derrière moi, tout en me disant que c'était à moi de décider de ce que je ferais de ma vie : "Curé ou sportif, tant que tu t'éclates, fonce."

## La musique ne vous a jamais tenté ?

Comme lui, j'ai joué à un moment dans la fanfare du Réveil bourboulieu. Mais je me suis vite rendu compte que je n'étais pas très doué, sans doute pas assez bosseur. En

revanche, j'ai toujours beaucoup écouté de musique, y compris la sienne.

## À quel moment avez-vous pris conscience de son métier ?

Très vite, j'ai eu l'image d'un papa qui travaillait énormément. Je me souviens du festival à La Bourboule dans lequel il avait joué avec Clara, son premier groupe. Moi, je m'occupais de la buvette, j'amenais les sodas. [Il sourit.] J'étais très admiratif de le voir sur scène. Même si, au début, il était un peu trop en retrait, son côté Lou Reed...

## Ce n'était pas quelqu'un fait pour la vie de famille ?

Il en a toujours eu envie. Mais la sienne lui avait joué des tours, son père le laissant seul avec ma tante et ma grand-mère. Donc il n'a pas eu toutes les clés. Et il a été super maladroit. J'ai eu la trouille de lui annoncer l'arrivée de ma première fille, je ne savais pas comment il allait réagir. Et, en fait,

quand elle est née, il a sauté dans sa voiture pour venir la voir à Lyon. Il l'a prise dans ses bras, comme s'il avait toujours tenu un bébé. C'était super émouvant.

## Est-ce qu'il s'adressait parfois à vous dans ses chansons ?

Toute son œuvre est imprégnée de sa vie, mais il utilisait des artifices pour que tout ne soit pas facilement appréhendable. Un titre comme "La débâcle", par exemple, c'est pour moi, de manière indirecte. Il évoque la difficulté de vivre à Paris – nous avons passé deux ans rue Michel-Ange, dans le XVI<sup>e</sup>, et moi, gamin, je n'aspirais qu'à jouer dehors. Très tôt, aussi, il m'a demandé mon avis sur ses chansons. Au début, je n'osais pas trop lui répondre. Puis il m'a un peu secoué : "Tu dois avoir un avis, une opinion. [SUITE PAGE 72]"

Yann avec sa femme, Marie, et leurs filles, Lucie, 15 ans, et Lisa, 25 ans. Au lac de Guéry, le 20 décembre.





Même si je suis ton père.” Alors, du coup, des opinions, j’en avais...

**Vous n’aimiez notamment pas ses prises de parole éruptives dans les médias.**

Et je ne me gênais pas pour lui dire. Ce n’était pas lui, ce genre de conneries, juste un moyen de défense. Je crois qu’il s’est pris à son propre piège, à force d’aller chez Ardisson, chez Ruquier... Peut-être rêvait-il de reproduire les querelles entre les Stones et les Beatles. Mais il jouait seul dans la cour... Et il a parfois pris des positions ou tenu des propos indéfendables. Même s’il savait aussi me faire marrer. Ses sorties sur Johnny Hallyday me faisaient beaucoup rire.

**En 2019, il divorce de Laure, sa seconde épouse, et se retrouve seul dans ses montagnes...**

Oui, je vois bien qu’il n’a plus de copains; Christophe, son meilleur ami, est mort en 2018. Donc il ressent un sacré vide. Il vend de moins en moins de disques, ses conditions de travail sont de plus en plus précaires. Il avait envie de gaieté. Si son album “Baby Love” swingue, c’est parce que c’est ce dont il avait besoin à ce moment-là. Et aussi car il est de nouveau amoureux. La flamme s’était rallumée. Mais le confinement est arrivé. L’enfer... Il avait tendance à être hypocondriaque, donc il avait vraiment très peur du Covid. Mon père, c’est quand même la seule personne que je connaisse qui a réussi à faire péter l’émail de ses dents à force de les broser...

**Il disait ne pas accorder d’importance aux ventes de ses disques...**

C’est ce qu’il disait, oui. Mais, en réalité, c’était compliqué. Sa chanson pour Indochine lui rapportait plus d’argent que ses propres disques... Ça lui mettait un coup au moral.

**À propos de ses collaborations, vous dites qu’il n’aimait pas “Regrets”, son duo avec Mylène Farmer. Pourquoi ?**

Il n’était pas fan des arrangements, il l’a vraiment fait pour Mylène. Il est resté assez discret sur cette histoire. Mais il m’a toujours

Une jeune pousse et un photographe en herbe. Yann et son père, en 1974.



parlé avec énormément de respect de Mylène et de Laurent Boutonnat.

**A-t-il pu être amoureux d’elle ?**

Je ne sais pas. Mon père et les femmes, c’était toujours une opération séduction, qui fonctionnait ou pas. Il était assez coureur, quand même...

**Vous révélez aussi qu’il était le père d’une fille, Sarah, née en 1976, votre demi-sœur. Quelle est son histoire ?**

On en a parlé quelques fois. Je sentais bien qu’il ne voulait pas tout me dire. Je sais qu’il ne l’a pas reconnue mais qu’ils se sont vus, guère plus. De ce que j’ai compris, sa relation avec la mère de Sarah était complexe. Je ne connais même pas son nom de famille...

Quand il est mort, elle a envoyé des fleurs à ses obsèques. Ce livre, c’est aussi pour lui dire que ma porte reste toujours ouverte, qu’elle fait partie des enfants. Après, qu’il n’y ait pas eu de rencontres, de partages, c’est la vie...

**La naissance de sa fille Justine, en 2004, l’a-t-elle changé ?**

Je ne crois pas. Il était super avec Justine, il était super avec moi, il était super avec mes filles, il était super avec Gaspard (son fils cadet). La photo qu’il a toujours voulue et qu’on a mise dans son cercueil, c’est l’image de nous cinq ensemble, ses trois enfants et ses deux petites-filles.

**Il y a une autre femme très importante dans la vie de Jean-Louis Murat, c’est Renée, sa mère...**

Ils étaient très proches, alors qu’ils n’arrêtaient pas de s’engueuler. Ma grand-mère a été malade pendant longtemps, et on avait annoncé à mon père: “C’est une question de jours.” En fait, elle a tenu des mois. Mais il vivait avec cette pression. Elle est venue à l’un de ses derniers concerts, à plus de 90 ans. Il était totalement flippé qu’elle soit là, et tellement heureux aussi. Quand elle est décédée, dix jours plus tard, il l’a très mal vécu. C’est à ce moment-là que je me suis dit

« Il a parfois pris des positions indéfendables. Mais ses sorties sur Johnny Hallyday me faisaient beaucoup rire »





Devant les roches Tuilière et Sanadoire, encadrant la vallée et le hameau où le chanteur est mort d'une embolie pulmonaire, le 25 mai 2023. Yann souhaite créer un jardin Jean-Louis Murat.

qu'il fallait qu'on fasse des choses ensemble, comme un grand déjeuner de famille. Qui n'a hélas jamais eu lieu.

#### Il n'organisait pas lui-même de réunion ?

Le dernier Noël, il a fallu tout acheter chez un traiteur, parce qu'il était du genre à dire : "On se verra au goûter le 25." Il vivait dans des conditions assez disparates, il était bien chez lui, où rien n'avait bougé depuis trente ans. Le confort, il s'en foutait, il roulait en Dacia, ça lui allait parfaitement.

#### Son décès est-il accidentel ?

Oui, c'est un truc con. Il avait des douleurs dans la jambe et il pensait que des séances de kiné suffiraient. En fait, c'était une phlébite. Un petit caillot est monté au cœur. Les pompiers sont arrivés chez lui trop tard. Il est décédé d'une embolie pulmonaire.

#### Que regrettez-vous de ne pas lui avoir dit ?

Je n'ai peut-être pas assez pu lui dire que j'étais très fier de lui. Que j'étais heureux de l'avoir comme père. Finalement, l'éducation qu'il m'a donnée, les valeurs qu'il m'a transmises sont très significatives dans ma vie d'homme : l'importance du travail, de s'accomplir dans la réalisation de choses,

intellectuelles ou matérielles. Rester droit dans ses bottes, être loyal...

#### Désormais, êtes-vous le gardien du temple Murat ?

Je n'aime pas vraiment cette expression. À sa mort, je me suis rendu compte qu'il y avait tout un business à gérer. J'ai appelé Mathieu Ferré, le fils de Léo, pour comprendre le fonctionnement.

Mathieu a eu ces mots : "Nous sommes des ayants droit, mais aussi des ayants devoir." C'est pour ça que j'ai lancé l'institut Jean-Louis Murat, avec des proches de mon père, pour monter des événements autour de son œuvre. On a

commencé l'été dernier, lors du Tour de France, à La Bourboule – mon père adorait le cyclisme... Je me suis aussi rendu compte qu'il n'était pas très aimé dans la vallée.

#### Lui, l'Auvergnat qui n'a cessé de chanter sa terre ?

Oui. Mon père, c'était un peu le mec qui avait réussi. Et en Auvergne on n'aime pas ces gens-là.

#### Quid des inédits ? Il disait qu'il y avait des centaines de choses dans ses tiroirs.

Oui, il y a vraiment plein de choses : des chansons, des disques avortés, des textes, des carnets, des tableaux... Mais, tant que la succession n'est pas réglée, tout est bloqué. C'est un peu tendu au sein de la famille, au détriment, hélas, de l'œuvre de mon père. C'est dommage.

#### Certaines voix sur Internet s'opposent déjà à votre livre.

Ce sont des gens qui n'ont pas lu "Le roman de Murat", donc c'est assez irrationnel. Faire son deuil dans ces conditions n'est pas simple. J'espère que ce livre va être un déclencheur, pour qu'on prenne conscience de l'ampleur de son œuvre.

#### Jean-Louis Murat était-il un homme heureux ?

Je le crois. Il cultivait sa joie de vivre. Moi, j'ai beaucoup ri avec lui. Il croquait la vie à pleines dents. Même si c'était difficile pour lui de ne pas avoir rencontré la reconnaissance qu'il aurait dû avoir. ■

#### Interview Benjamin Locoge

« Le roman de Murat », de Yann Bergheaud, éd. Albin Michel, 336 pages, 22,90 euros.

**« Je ne connais même pas le nom de famille de Sarah, ma demi-sœur... Ce livre, c'est aussi pour lui dire que ma porte reste toujours ouverte »**







« Quand nous prions avec d'autres, nous devenons la maison de Dieu... » : le discours de frère Matthew, supérieur de Taizé, le 30 décembre. L'événement s'est tenu du 28 décembre au 1<sup>er</sup> janvier en région parisienne.


**Somptueux mais insolite : ce jeu de lumières évoque les vitraux de la Sainte-Chapelle dans une enceinte réputée pour ses épreuves sportives haletantes ou ses mégaconcerts. La performance est autre mais non moins spectaculaire : à l'ère des smartphones et du zapping permanent, quelque 15 000 adolescents et jeunes adultes de 72 pays se plongent dans de longs silences entre deux chants. Tous chrétiens, mais de confessions variées, comme les frères de Taizé. Fondé en Bourgogne en 1944, ce monastère singulier accueille la jeunesse tout au long de l'année et organise annuellement, depuis quarante-huit ans, un « pèlerinage de confiance » dans une ville européenne.**

PHOTOS **CYRIL MARCILHACY**  
RÉCIT **ARTHUR HERLIN**



Catholiques, protestants,  
anglicans ou orthodoxes, des  
milliers de jeunes se sont  
rassemblés à l'Accor Arena,  
fidèles à l'esprit de cette  
communauté œcuménique.

Nous y étions



# TAIZÉ LA FOI GRAND FORMAT





# « Taizé n'est pas un sanctuaire parfait, reconnaît l'Écossaise Martha. Mais c'est un lieu où je ne suis pas seule dans mes questions »

Par Arthur Herlin

Certains ont les yeux fermés, d'autres le regard perdu dans le vide ou le visage enfoui dans les mains. Pas un murmure, pas un mouvement. Plongés dans le silence, 15 000 jeunes méditent dans une obscurité à peine troublée par la lueur des bougies. Sur des voiles dorés, de grands vitraux projetés baignent la salle d'une lumière d'église. Taizé a reconstitué son sanctuaire de Bourgogne au cœur de Bercy. Au premier rang, Anne Hidalgo. À ses côtés, une dizaine d'évêques dont Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, et plusieurs leaders religieux, anglicans, métropolitains de l'Église orthodoxe. Les secondes s'étirent, le silence s'épaissit, pour durer une dizaine de minutes. Puis une voix s'élève, bientôt rejointe par des milliers d'autres. Un hymne lancinant, presque hypnotique, dont les paroles se répètent en boucle : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. » Ces chants chrétiens, connus dans le monde entier, font partie de l'ADN de Taizé. La communauté vend ses propres disques, un coffret vient même d'être remis à la maire. Du 28 décembre 2025 au 1<sup>er</sup> janvier 2026, pour la sixième fois de son histoire, la communauté œcuménique de Taizé a posé ses valises à Paris, à l'occasion de sa rencontre européenne, organisée chaque fin d'année. « J'ai grandi à Lyon, Taizé est une communauté très inspirante qui correspond à mes propres valeurs », confie Anne Hidalgo, à l'origine, avec l'archevêque, de cette invitation. « Lorsque frère Matthew était venu me voir il y a un an, j'ai dit oui tout de suite. » Depuis le Covid, Taizé peinait à retrouver son souffle : 80 000 jeunes en 2002 dans la capitale, à peine 3 500 l'an dernier à Tallinn (Estonie). Ces rencontres n'avaient pas

attiré autant de jeunes depuis 2019. Quinze mille participants venus de 72 pays ! « Pour une communauté, c'est un signe de santé que de traverser ainsi les épreuves », se réjouit Véronique Margron, religieuse engagée dans la lutte contre les abus dans l'Église, présente à cette veillée.

Si Taizé sait si bien endurer les épreuves, c'est peut-être parce qu'elle est née dans la tourmente. La guerre qui déchire aujourd'hui l'Ukraine fait écho à celle qui l'a vue naître. En 1940, un jeune Suisse de 25 ans, Roger Schutz, quitte son pays pour s'installer dans ce petit village de Saône-et-Loire. En pleine Occupation, il cache des réfugiés juifs avant de fonder, en 1944, une communauté monastique d'un genre nouveau : œcuménique, rassemblant des frères catholiques, protestants et anglicans. Environ 80 frères venus d'une trentaine de pays y vivent aujourd'hui. Il y a vingt ans, nouvelle épreuve. Le 16 août 2005, frère Roger est assassiné pendant la prière du soir par une femme déséquilibrée. Il avait 90 ans. Frère Alois lui succède en tant que prieur, puis transmet la charge à frère Matthew (de son vrai nom Andrew Thorpe) en décembre 2023.

Entre-temps, des générations de jeunes se sont formées à Taizé. Chaque semaine, des centaines d'entre eux convergent vers ce village de Bourgogne pour des séjours d'une semaine mêlant prières, chants et partages. Le rayonnement de la communauté a attiré les plus hautes autorités religieuses : Jean-Paul II s'y est rendu en 1986, le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople en 2017, et quatre archevêques de Canterbury depuis 1973. Frère Alois était particulièrement proche de François ; frère Matthew a déjà rencontré Léon XIV. Si le pape américain venait à visiter la France, nul doute que Taizé figurerait sur son itinéraire. Mais au-delà des grands de ce monde, c'est l'accueil des plus humbles qui a forgé l'identité de Taizé. Des réfugiés juifs de 1940 aux jeunes Européens de 2026, la même hospitalité. Cette année encore, l'ensemble des jeunes a été accueilli pendant quatre nuits par des familles parisiennes et franciliennes, autour de 150 paroisses et communautés. Dans des conditions simples, parfois spartiates, mais avec une générosité qui a marqué les participants. Martha, 23 ans, écossaise originaire des Highlands, a élu gracieusement domicile chez les Guillaumin, un couple de sexagénaires résidant dans le quartier des Batignolles. L'appartement haussmannien de Nathalie et Bruno dispose de chambres libérées par le départ des enfants. Et le couple est du genre à les remplir. Pendant les rencontres, Nathalie et Bruno accueillent d'autres jeunes encore. Martha s'est installée chez eux depuis des mois afin de superviser l'accueil des jeunes Européens par les Parisiens. Issue d'une famille de prêtres anglicans (sa mère et son grand-père sont ordonnés), elle va à Taizé tous les deux ans depuis l'âge de 6 mois. « Pour moi, quand j'étais enfant, c'était juste des vacances. On jouait à trouver le numéro du chant le plus vite avec ma

À l'hôtel de ville de Paris, discours d'accueil d'Anne Hidalgo, avec frère Matthew (à g.) et Mgr Ulrich, archevêque de Paris, le 30 décembre. Le même jour, sur le parvis de Notre-Dame, sortie des pèlerins après la prière du midi. Durant ces rencontres européennes, des familles françaises hébergent chez eux des jeunes. Bruno (à g.) et son épouse, catholiques, ont accueilli (de g. à dr.) Martha, britannique anglicane, Oliver, allemand luthérien, et Gemma, espagnole catholique.







Sur quatre soirées, les jeunes en auront passé deux à Bercy, dont le réveillon du Nouvel An, après des journées bien remplies : visites, ateliers, prières...

sœur», se souvient la jeune femme brune au regard doux, presque timide. Elle a ce visage des gens du Nord, cette pâleur lumineuse des ciels écossais. À 23 ans, elle dégage une sérénité tranquille, celle de ceux qui ont trouvé leur place. Volontaire depuis août 2024, elle a fait de Taizé son port d'attache. «Taizé n'est pas un sanctuaire parfait, reconnaît-elle dans un très bon français. Mais c'est un lieu où je ne suis pas seule dans mes questions. En Écosse, il n'y a pas de jeunes qui vont à l'église. Ici, je peux être vraiment honnête sur ma foi.»

Martha n'est pas la seule à avoir fait de ces rencontres un rendez-vous incontournable. «C'est un lieu où je me sens libre», confie Marine, 24 ans, française, elle aussi volontaire dans la communauté. «Il n'y a pas une personnalité à avoir pour être acceptée. Tout le monde est différent, donc tout le monde accepte tout le monde.» Elle y a découvert le silence comme pratique spirituelle: «À Taizé, j'ai appris à écouter Dieu.» Hellmi, 32 ans, finlandaise, a, quant à elle, découvert la communauté à 15 ans lors d'un camp d'été luthérien. Depuis, elle enchaîne les rencontres européennes: Riga en 2016, Bâle en 2017, Madrid en 2018, et maintenant Paris. «Célébrer le Nouvel An ici, avec tout ce monde, c'est une façon très concrète de vivre l'universalité !»

À l'Accor Arena, les dizaines de frères en habits blancs sont assis sur un tabouret de prière au cœur de l'assemblée. Frère Matthew quitte sa place parmi eux pour s'installer face à la foule, entouré d'enfants, comme le faisait frère Roger avant lui. À ses côtés, un autre frère traduit chaque phrase en français ou en anglais, selon la langue qu'il utilise. Les langues sont primordiales dans la communauté: les discours comme les prières et les chants sont traduits pour ne laisser personne de côté. «Je reviens d'Ukraine, j'y ai passé Noël», lance le prier devant les visages des jeunes tournés vers lui. «Nous avons prié sur les tombes de ceux qui ont donné leur vie pour protéger la liberté de leur pays.» Cette édition parisienne porte la marque de la guerre. Parmi les milliers de participants, 1 200 viennent d'Ukraine, l'une des nations les plus représentées. Mgr Ulrich leur rend hommage: «Merci de nous montrer le chemin de l'espérance. Nous souhaitons que ce moment soit pour vous un vrai temps pour reprendre le souffle, pour trouver le réconfort de l'amitié.»

Plus tôt dans la journée, à l'hôtel de ville de Paris, où les organisateurs de Taizé étaient reçus, l'Ukraine était déjà à l'honneur. Après son discours d'accueil, Anne Hidalgo a enchaîné les selfies avec de jeunes Ukrainiens. La maire, qui se définit comme «humaniste et agnostique», s'est rendue cinq fois à Kiev depuis le début de l'invasion russe. Elle se félicite de l'exemple donné par Taizé à Paris: «On a besoin de montrer qu'un autre monde est possible, dans lequel la paix n'est pas une utopie. Frère Matthew parle du "risque de la confiance". Moi, j'ai toujours pris ce risque, quitte à être déçue. Mais si on ne le prend pas, alors c'est celui du repli.»

**Si le pape américain venait à visiter la France, nul doute que Taizé figurerait sur son itinéraire**

Visage taillé à la serpe, crâne dégarni, sourire franc, frère Matthew, 60 ans, a le regard vif de celui qui a gardé une âme de jeune homme. Rien de l'austérité qu'on prête aux hommes d'Église. Plutôt l'air d'un professeur d'Oxford égaré en Bourgogne, qui aurait trouvé là ce qu'il cherchait. «On observe chez les jeunes une grande attention pour des questions de justice, de paix, de transition écologique, explique le prier britannique. Une certaine angoisse face à l'avenir, certes, mais un désir de s'engager. Les jeunes ne baissent pas les bras.» Avec eux, Taizé assume un rôle de passeur plutôt que de guide. «Nous n'avons jamais essayé de créer une sorte de mouvement autour de la communauté, explique-t-il. On encourage les jeunes à repartir chez eux pour suivre le chemin dans les églises locales, en adoptant peut-être cet esprit d'ouverture, cet esprit d'écoute, d'unité entre chrétiens.» Repartir, oui, mais pas sans un dernier moment de communion. Le soir du 31 décembre, à 23 heures, une prière pour la paix a précédé la «fête des nations» de minuit. Quinze mille voix unies dans le silence, puis dans le chant. Une manière, pour Taizé, d'offrir ce que frère Matthew appelle «une visibilité discrète», celle d'une jeunesse européenne qui cherche des raisons d'espérer. ■





## CAP SUR LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

L'ouverture d'un vol direct en direction de Samana, la pépite des Caraïbes, va combler les voyageurs en manque de vitamine D. Plages confidentielles, végétation tropicale... cette péninsule gagne à être connue. (Page 82) =

**Crédits photo :** P. 78 : Hasselblad. P. 80 et 81 : M. Martin Delacroix, courtesy French Bloom. P. 82 : R. Michael, DR. P. 84 : courtesy Hong Kong Tourism Board. P. 86 : DR, M. Martin Delacroix. P. 87 : M. Martin Delacroix. P. 88 à 89 : L. Lehmann. P. 90 : DR, Getty Images. P. 93 : H. De Segonzac. P. 94 et 95 : Getty Images, J. de Potier. P. 96 et 97 : H. de Segonzac, Getty Images.

### SAVEURS

**80** L'ivresse de la sobriété

### VOYAGE

**82** Sous le soleil de Samana

**84** Hongkong vu par Valentin Kretz

### TENDANCE

**86** Tapis de yoga  
La bonne résolution mode

### TOUTE UNE HISTOIRE

**87** Le vinaigre des quatre voleurs

### HORLOGERIE

**88** Vacheron Constantin  
Le goût du vintage avant l'heure

### ARGENT

**92** Une SCI familiale pour transmettre à moindre coût

### ARCHIVES

**93** Agatha Christie  
Un vrai mystère

### JEUX

**98** Anacroisés

**99** Mots croisés



# TOUT NOUVEAU


## actualités commerciales



### LA FONDATION DES FEMMES

Reconnue d'utilité publique, c'est la fondation de référence en France sur les droits des femmes et contre les violences dont elles sont victimes. Elle n'a de cesse de rappeler une réalité alarmante : 100% des femmes ont subi, subissent ou subiront des coups au cours de leur vie.

**Pour mettre un coup d'arrêt à toutes les violences faites aux femmes, donnez sur [fondationdesfemmes.org](http://fondationdesfemmes.org).**



### L'APOTHÉOSE SPIRITUELLE AU PRINTEMPS HAUSSMANN

La maison de joaillerie Bee Goddess, fondée par la très inspirée Ece Sirin, fait une entrée remarquée au Printemps Haussmann, avec un remarquable espace de 100 m<sup>2</sup> dédié à ses talismans symboliques. Elle imagine des bijoux gravés de symboles ancestraux, mêlant mythologie et sens profond pour connecter beauté, luxe et quête intérieure. Son icône : l'abeille, messagère divine, reflet de l'autorité féminine.

**Boutique Bee Goddess, Printemps Haussmann, 1er étage joaillerie [www.beegoddess.com](http://www.beegoddess.com)**



### GOOD HAIR MEN DE LASHILÉ BEAUTY

Complément alimentaire spécialement conçu pour aider à prévenir la chute des cheveux chez les hommes. Sa formule concentrée associe Cheveux de Vénus, Prêle, Vitamine B6 et Zinc pour renforcer la fibre capillaire, soutenir la croissance et maintenir des cheveux normaux. Avec 2 gummies par jour au délicieux goût cola, chaque flacon offre un mois de programme. Sans gluten, sans sucres, sans colorants et made in France.

**Prix public indicatif : 24,90 euros le flacon**  
**En vente en pharmacies et sur [lashilebeauty.com](http://lashilebeauty.com)**

### ECOUTER VOIR, UNE ENSEIGNE SOLIDAIRE & RESPONSABLE

Fabriquée dans des matériaux plus respectueux de l'environnement et labellisée Origine France Garantie, notre collection de montures JUSTE, est à découvrir dans les 750 magasins d'optique Écouter Voir. Avec plus de 50 modèles proposés, Écouter Voir contribue au maintien de l'emploi et au développement du savoir-faire local, notamment dans le Jura, berceau de la lunetterie.

**Prix public indicatif : montures à partir de 139 euros [ecoutervoir.fr](http://ecoutervoir.fr)**




### L'AFRIQUE, AU RYTHME DU RAIL

Pensés par Voyages d'exception, ces voyages en train relient Pretoria, le parc Kruger, le désert du Namib, Etosha et les Chutes Victoria. Deux itinéraires conçus comme de véritables traversées, où chaque paysage se découvre en douceur. À bord de l'African Explorer, un guide naturaliste francophone accompagne le voyage, donnant clés de lecture et profondeur à chaque étape.

**Prix public indicatif : à partir de 14 990 euros par pers. au départ de Paris [voyages-exception.fr/african-explorer-2026](http://voyages-exception.fr/african-explorer-2026)**



De haut en bas :  
**Pure 32**, Bollinger, 75 cl, 24 €.  
**Douze Abricot & Zaatar**,  
 6 x 25 cl, 21 €.  
**Archipel Rosat**,  
 6 x 75 cl, 65 €.  
**Kagoshima**, Thé vert  
 kuki hojicha japonais,  
 Kyushu 2023, Grands Jardins,  
 75 cl, 27,50 €.



## L'IVRESSE DE LA SOBRIÉTÉ

Cocorico ! Et si le sans-alcool  
 était l'atout surprise du made  
 in France ? Sommeliers  
 en vogue et grands domaines  
 donnent à ces breuvages  
 une sophistication insoupçonnée.





**French Bloom,**  
la success story française qui séduit  
les jeunes générations.

sa cuvée Zéro, assemblage de merlot et de cabernet franc certifié en bio (45 euros).

Grands Jardins ou Copenhagen Sparkling Tea Company jouent quant à eux la carte du premium en proposant des thés en bouteille ou canette destinés à séduire des palais devenus de plus en plus exigeants, tandis que Douze fait le pari de l'originalité avec ses pétillants goût poire-anis et abricot-zaatar. Archipel, l'un des leaders français du kombucha, a lancé à l'occasion des fêtes un format de 75 centilitres au géranium rosat, ressemblant comme deux gouttes d'eau à un flacon de vin nature. « Les consommateurs sont en quête de qualité, ce qui n'était pas le cas

avant, observe Audrey Marqueyssat. Tout comme les buveurs d'alcool, ils sont aussi à la recherche de premiumisation, avec un marché qui suit la même logique. » Les maisons françaises auront mis du temps à le comprendre : le no-low ne remplace pas le vin, il l'accompagne. « Le sans-alcool vient en complément du vin classique, non en opposition », précise-t-elle. Une nuance qui change tout, et qui distingue l'approche française du moralisme ambiant.

Derrière les statistiques sur les adeptes du sans-alcool se dessine le portrait d'un groupe aux motivations diverses : une meilleure santé, bien sûr, mais aussi des convictions religieuses ou culturelles, le volant à reprendre, la réunion du lendemain matin.

Et il y a surtout une génération qui n'a pas les mêmes réflexes que les précédentes. « Les millénials et la Gen Z sont tournés vers le bien-être, et suivent aussi la tendance des boissons fermentées », confirme Audrey Marqueyssat. Une conscience accrue qui s'inscrit aujourd'hui dans un mouvement plus large, où le plaisir n'exclut plus la lucidité.

L'évolution des mentalités est aussi palpable dans la haute gastronomie. À la Samaritaine, Emmanuel Cadieu, directeur de la sommellerie de Cheval Blanc, vient d'inaugurer une carte de plusieurs dizaines de pages entièrement dédiée au sans-alcool. Paz Levinson, chef sommelière du groupe d'Anne-Sophie Pic, propose depuis plusieurs années des infusions, jus fermentés et autres kombuchas d'exception. L'enjeu est d'offrir le même niveau d'attention à ceux qui ne boivent pas d'alcool, sans condescendance ni leçon de morale.

Car c'est peut-être là que la France tire son épingle du jeu, en misant sur l'image d'un nouvel art de vivre, face au Wchampion allemand qui affiche davantage de pragmatisme, et d'un marché anglo-saxon centré sur la diabolisation. Si le marché français est encore confidentiel, il est plus que jamais en

mouvement, avec des prédictions de croissance annuelle de plus de 10 % attendue d'ici à 2028. Opportunisme ou conviction, après tout, peu importe : « Il y a un peu des deux. Et aussi un vrai souci d'aller voir ce qui se fait ailleurs. » Du côté des boissons au CBD par exemple, autorisées dans certains États des États-Unis... En attendant, les Français font ce qu'ils savent faire : transformer une contrainte en art de vivre. ■

Par Alicia Dorey

« Avant, ceux qui ne buvaient pas étaient montrés du doigt, résume Audrey Marqueyssat, directrice des salons Be Spirits et Be No de la grand-messe annuelle des professionnels du vin, Wine Paris. Aujourd'hui, c'est devenu normal. » Un basculement des mentalités que les chiffres ne font que confirmer, avec 28 % des Français consommant désormais du « no-low » (boissons sans ou avec peu d'alcool), une hausse des ventes de vins désalcoolisés de plus de 20 % entre 2021 et 2023 et le Dry January, importé des pays anglo-saxons, ayant fédéré 4,5 millions de participants en 2024.

Ce qui frappe dans la proposition des nouvelles boissons sans alcool, c'est le soin apporté à l'objet. Bouteilles ressemblant à s'y méprendre à celles de grands crus classés, étiquettes travaillées... Il ne s'agit désormais plus de commander une alternative honteuse, mais d'afficher sa sobriété avec un certain chic. La marque French Bloom, devenue en quelques années la référence du pétillant sans alcool, aura compris avant tout le monde que le contenant comptait au moins autant que le contenu, tout comme Pure 32, avec ses rosés 0 % à servir en mocktails (cocktails sans alcool) ou simplement à la coupe. Le Château Sigalas Rabaud, premier cru classé de Sauternes, a osé franchir le pas en lançant un vin liquoreux désalcoolisé en collaboration avec Moderato, autre pionnier du sans-alcool grand public, tandis que Château Edmus, grand cru de Saint-Émilion, a sorti

**Château Edmus,**  
grand cru de Saint-Émilion,  
a sorti sa cuvée Zéro

## Top 10 des sommeliers

**Ô de Fleurs.** Sève N°1

Lavande, agastache, mélisse, sarriette, carotte. Distillation artisanale, zéro sucre, zéro calorie, 70 cl, 24 €.

**Grands Jardins.** Jasbire  
Thé blanc népalais, infusé à froid, embouteillé en France, 75 cl, 29,80 €.

**Copenhagen Sparkling Tea.**  
Cuvée Bla, assemblage d'une dizaine de thés bio (Darjeeling First Flush, Silver Needle...), 75 cl, 24 €.

**Finote.** L'apéritif n°1, jus de raisin, gentiane, ginseng,

extrait de bois de chêne.

Alternative au vermouth. Recette familiale catalane du XIX<sup>e</sup> siècle, 75 cl, 26 €.

**JNPR N°1.** L'authentique distillat de baies de genièvre et d'épices, belle alternative au gin. Distillé en alambic charentais, 70 cl, 29 €.

**Oddbird.** Blanc de blancs Chardonnay et Colombard, affiné douze mois avant désalcoolisation, 75 cl, 15 €.

**Cinot.** Apéritif amer, infusion de gentiane, agrumes, épices, piment, 50 cl, 29 €.

**Osan.** Shiso Basilic, macération bio de shiso et de basilic. Créé par Sang Hoon Degeimbre (L'Air du Temps, 2 étoiles Michelin) et approuvé par Antoine Pétrus (Mof sommellerie), 75 cl, 13,90 €.

**Muri x Anne-Sophie Pic.** Uzume, fraises fermentées, tomate clarifiée, vanille fumée au hêtre. Collaboration avec Paz Levinson, 75 cl, 45 €.

**Seedlip.** Notas de Agave, distillat de figues de Barbarie, citron vert, agave, vanille, poivre, 70 cl, 27 €.



À dr., la grande plage de l'île Cayo Levantado. Ci-dessous, la cascade El Limon, au cœur de la forêt tropicale. En bas, les maisons en bois colorées du quartier Pueblo Principe, à Santa Barbara de Samana.



# SOUS LE SOLEIL DE SAMANA

Plages de rêve, kitesurf, baleines à bosse, cascades tropicales... La paradisiaque péninsule, dans le nord de la République dominicaine, est désormais reliée à la France par un vol direct.



## Carnet d'adresses

### Où dormir

**Donoma Las Terrenas Beach (Marriott)** : face à la plage, à partir de 230 euros la nuit. [marriott.com](http://marriott.com).

**Sublime Samana Hotel & Residences** : 5-étoiles, appartements calmes, à partir de 230 euros la nuit. [sublimesamana.com](http://sublimesamana.com).

**Takuma Boutik Hotel** : petit hôtel typique, piscine, à partir de 76 euros la nuit. [takumaboutikhotel.com](http://takumaboutikhotel.com).

**Cayo Levantado Resort** : resort de luxe sur une île privée, à partir de 690 euros la nuit. [cayolevantadoresort.com](http://cayolevantadoresort.com).

### Où manger, où boire un verre

**El Lugar** : rooftop avec vue sur mer, tapas, grillades, poissons locaux. [ellugarlasterrenas.com](http://ellugarlasterrenas.com).

**Holis Q** : bar à vins, rhums et cigares. Calle Duarte, Santa Barbara de Samana.

**Porto by Mosquito** : cuisine créative sur le sable. [portobymosquito.com](http://portobymosquito.com).

**Sol y Sombra** : spécialités italiennes, place centrale. [solsombra.info](http://solsombra.info).





Par Rémy Dessarts

Le dépaysement commence dès que l'on pose le pied sur le tarmac. Situé au bord de l'océan Atlantique, en République dominicaine, le minuscule aéroport international de Samana El Catey est idéalement placé, aux portes de la péninsule de Samana, une étonnante excroissance géographique, longue d'une cinquantaine de kilomètres et large d'une vingtaine, qui découpe la côte nord de l'île.

Samana offre un concentré du meilleur de ce que l'île, partagée avec le voisin pauvre Haïti, peut offrir : les plages souvent sublimes entourent un relief accidenté couvert d'une végétation tropicale exubérante. Un cocktail de mer, de soleil et d'aventures façon Indiana Jones. Les plus fins connaisseurs de la destination ont découvert le petit village de pêcheurs de Las Terrenas au début des années 1970. Des Français séduits par le charme de cet endroit sauvage ont été les pionniers. Rejoints par des Italiens, certains s'y sont même installés, bâtissant parfois de splendides maisons. C'était un bout du monde un peu bohème.

Avec l'essor du tourisme, Las Terrenas est devenu une station balnéaire qui s'étire sur plusieurs centaines de mètres le long de la mer. Et ses quelques rues sont désormais animées par un intense trafic de scooters et de véhicules. Mais l'essentiel a été préservé. Tout est resté à taille humaine.

Où séjourner ? Le choix est large. Les familles ou les groupes d'amis peuvent s'orienter vers les très belles villas proposées à la location avec du personnel. Alternative : des boutiques-hôtels, des apparts-hôtels, des établissements design, et même, un peu à l'écart, des resorts «all inclusive»... Jamais trop hautes, les nouvelles constructions sont la plupart du temps posées à une dizaine de mètres de l'océan bordé de palmiers. L'une des activités phares est la découverte des nombreux restaurants et bars souvent installés sur le sable ou sur des rooftops. Dernière ouverture en date, révélatrice d'une réelle montée en gamme : Holis Q, un lieu hybride où l'on peut manger des tapas, boire des grands crus ou des vieux rhums, fumer des cigares, acheter du bœuf Wagyu ou, comble du chic, des truffes venues de France.

Les occupations ne se limitent pas au farniente. Sur terre, des balades à cheval ou des marches jusqu'à l'impressionnante cascade El Limon, entourée d'une végétation luxuriante. Sur mer, deux incontournables. D'abord, l'observation des baleines à bosse, qui descendent des eaux glacées du Saint-Laurent, au Canada, pour venir se reproduire dans les eaux chaudes de la baie de Samana à partir de la mi-janvier. La meilleure option : une expédition en bateau au départ de Santa Barbara, le principal port de la côte sud de la péninsule. Le prix est élevé (autour de 70 euros par personne) mais le parcours, inoubliable. Ensuite, les plus sportifs peuvent s'essayer à la pratique du kitesurf. Cette discipline a été inventée en 1999, au large de Las Terrenas, par deux Français, les Bretons Bruno et Dominique Legaigoux. Elle est devenue l'un des incontournables d'un site qui bénéficie de vents constants et de conditions d'eaux idéales. Des écoles comme Kiteworld Las Terrenas et Adekua-kite organisent des stages pour les débutants. Apprendre à s'envoler là où tout a commencé, cela ne manque pas de souffle. ■

## Y aller

Air Caraïbes relie Paris-Orly à l'aéroport El Catey de Samana (deux vols directs par semaine). Retour via la capitale Saint-Domingue, pour découvrir son centre historique classé à l'Unesco. À partir de 599 euros aller-retour en classe économique.

CIELS DU MONDE  
L'Art des Grands Voyages



Créateur de Croisières Aériennes

# TOUR DU MONDE Visages et Civilisations du Monde

Du 25 octobre au 18 novembre 2026

25 jours / 23 nuits



**Panama Ciudad** (Panama) - **Machu Picchu** (Pérou) - **Île de Pâques** (Chili) - **Moorea ou Bora Bora** (Polynésie) - **Rotorua** (Nouvelle-Zélande) - **Borobudur** (Indonésie) - **Angkor** (Cambodge) - **Kathmandou** (Népal) - **Louxor** (Égypte)



## CE VOYAGE INCLUT :

- Un avion spécialement affrété
- Une attente réduite dans les aéroports
- Une équipe en charge de vos bagages
- L'hébergement et la pension complète
- Les excursions mentionnées au programme
- Un directeur de croisière, des accompagnateurs, un médecin, un vidéaste



[www.cielsdumonde.com](http://www.cielsdumonde.com)

04 75 07 80 67

info@cielsdumonde.com





# HONG KONG

## VU PAR VALENTIN KRETZ

Dans la sixième saison de « L'agence », le cadet des frères Kretz s'envole pour cette métropole asiatique à la recherche d'une maison pour des clients français. L'occasion de nous dévoiler ses adresses les plus cool.

Propos recueillis par Clémence Pouget

**Un quartier incontournable.** Sheung Wan, avec toutes ses petites rues, ses cafés, ses boutiques aux concepts innovants, et surtout son terrain de foot, où je m'entraînais ! J'ai adoré y vivre durant ma dernière année d'études d'ingénieur à la City University of Hong Kong.

**Les bons spots pour poser ses valises.** Le Four Seasons Hong Kong. Situé en plein cœur du quartier financier Central et à seulement vingt-quatre minutes en train de l'aéroport avec l'Airport Express, on peut difficilement faire mieux en matière d'emplacement. J'aime aussi le boutique-hôtel The Hari, dans le quartier de Wan Chai. Très sympa – surtout son bar – et, bien évidemment, plus abordable. [fourseasons.com/hongkong](http://fourseasons.com/hongkong) et [thehari.com/hong-kong](http://thehari.com/hong-kong).

**Un restaurant à ne pas louper.** Le Yardbird, dans le quartier de Sheung Wan, est l'endroit idéal pour un dîner entre amis. Il y a toujours une bonne ambiance et les brochettes yakitori sont à tomber. Pour les fans de spécialités à base de poivre de sichuan, une épice qui tire son nom d'une région montagneuse de Chine centrale où elle est traditionnellement cultivée depuis des siècles, direction le Grand Majestic Sichuan. [yardbirdrestaurant.com](http://yardbirdrestaurant.com) et [grandmajesticsichuan.com](http://grandmajesticsichuan.com).

**Une spécialité à déguster.** Les dim sum, sans hésiter. Ces fameuses ravioles cuites à la vapeur que les Hongkongais mangent dès le petit déjeuner. Lors de mon dernier séjour, je pense avoir battu mon record avec près de 200 en cinq jours ! On en trouve partout, à chaque coin de rue comme dans les plus grands restaurants.

**Une visite à faire absolument.** Le M + Museum, le musée d'art contemporain. [mplus.org.hk](http://mplus.org.hk).

**Une promenade à couper le souffle.** Le pic Victoria, évidemment ! C'est le sommet emblématique de la ville (552 mètres d'altitude) qui offre une vue spectaculaire à 360 degrés sur la baie Victoria et les îles environnantes. En grimpant de quelques rues, juste derrière les gratte-ciel, on accède à un nombre impressionnant de chemins qui montent vers le sommet verdoyant. L'option la plus sympa est de partir en trek pour la journée avec un pique-nique et de redescendre de l'autre côté de la montagne pour profiter d'une des nombreuses plages paradisiaques. [discoverhongkong.com/fr](http://discoverhongkong.com/fr).



À g., l'agent immobilier et la fameuse skyline. Ci-contre, le Peak Tram, un funiculaire construit en 1888. Il relie le quartier de Central au sommet du pic Victoria.

En bas, les dim sum, des ravioles dont les Hongkongais raffolent.

**Une adresse shopping.** Le PMQ, dans le quartier de Sheung Wan, est l'endroit idéal pour découvrir la culture artisanale locale de Hong Kong. Ce bâtiment historique abrite plus de cent studios et boutiques tenus par de jeunes créateurs. Il y a aussi le Mills, à Tsuen Wan, une ancienne fabrique de textiles reconvertie en lieu créatif. Vêtements, bijoux, déco... Il y a tout ce qu'il faut pour ramener de super cadeaux. [pmq.org.hk](http://pmq.org.hk) et [themills.com.hk](http://themills.com.hk).

**Un rooftop pour admirer le plus beau coucher de soleil.** Le bar Aqua Hong Kong, perché au 17<sup>e</sup> étage du H Zentre à Tsim Sha Tsui. Situé à Kowloon, de l'autre côté de la baie Victoria, c'est l'endroit parfait pour profiter du spectacle qu'offre la skyline à la tombée de la nuit. On peut s'y rendre en taxi, en bus, en métro mais aussi en Star Ferry, les bateaux iconiques de Hong Kong. [aqua.com.hk](http://aqua.com.hk).

**Une adresse pour faire la fête.** Le Bar Leone pour boire des cocktails incroyables et le Kinsman pour une immersion totale dans les nuits hongkongaises. Et pour aller danser, The Aubrey, au sein du Mandarin Oriental. Super décor et très bonne ambiance. [barleonehk.com](http://barleonehk.com), [singularconcepts.com/kinsman](http://singularconcepts.com/kinsman) et [theaubreycollection.com/hong-kong](http://theaubreycollection.com/hong-kong).

**Une échappée à moins d'une heure.** L'île de Lamma, son village de pêcheurs et ses plages, à trente minutes en ferry depuis l'un des nombreux embarcadères du quartier Central. Dépaysement assuré, à mille lieues de la frénésie citadine.

**Une application à télécharger pour préparer son voyage.** Celle du Guide Michelin. Hong Kong est vraiment la ville de la gastronomie, avec 75 restaurants étoilés !



Découvrez les dernières adresses de restaurants étoilés.



! OFFRE CHOC ! OFFRE CHOC ! OFFRE CHOC ! OFFRE CHOC ! OFFRE CHOC ! OFFRE CHOC



À PARTIR DE  
**1799€\***  
/PERSONNE

(Taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)

# États-Unis vivez l'Ouest Américain !

**CIRCUIT 10 JOURS/8 NUITS (+1 NUIT EN VOL)**

en pension complète selon programme

**Avec supplément :** extension 2 nuits San Francisco  
ou 3 nuits New York.

**AU DÉPART DE** PARIS, BORDEAUX, LYON, MARSEILLE, NANTES  
ET TOULOUSE (AVEC SUPPLÉMENT AU DÉPART DE CERTAINES VILLES,  
SELON LES DATES : NOUS CONSULTER).

**PÉRIODE DE DÉPART :** DE MARS À MAI ET JUILLET À NOVEMBRE 2026  
(SELON LA VILLE DE DÉPART).



FLASHEZ MOI  
POUR EN SAVOIR +



**UN CADEAU  
DE BIENVENUE  
AVEC LA CARTE  
E.LECLERC**

Tour en 4x4 OFFERT à Monument Valley.



Organisateur technique : Voyamar IM069100031. Crédit photos : Shutterstock.

\*Prix par personne à partir de, base chambre double au départ de Paris sur vols réguliers French Bee ou Air France. Circuit 10 jours/8 nuits (+ 1 nuit en vol au retour), en pension complète (du petit déjeuner du 2<sup>e</sup> jour au petit déjeuner du 9<sup>e</sup> jour, sauf déjeuner du 2<sup>e</sup> jour et dîners des 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> jours). Transferts, hébergements en hôtels de 1<sup>re</sup> catégorie (normes du pays), excursions et visites mentionnées au programme, guide accompagnateur ou chauffeur-guide francophone durant le circuit, franchise bagages, taxes et services hôteliers, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (450€ à 495€ à ce jour, révisables) inclus. Non compris : les extensions San Francisco ou New York, les pourboires au guide et au chauffeur, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les boissons et les assurances Allianz Travel. Programme détaillé, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consulter votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 15/09/2025.



[www.voyages.leclerc](http://www.voyages.leclerc)

Offre valable à la vente à partir du 13/01/2026  
dans la limite des disponibilités. En vente  
uniquement dans les agences VOYAGES  
E.LECLERC et sur Internet.





Tapis en cachemire (190 × 68 × 0,8 cm), sangle en cuir végétal et coton tissé, From Future x Hercule Studio, 245 euros et 70 euros.

En liège (186 × 66 × 0,5 cm), sangle imprimée « Rendez-vous 15 Place Vendôme », Ritz Paris, 385 euros.



## TAPIS DE YOGA LA BONNE RÉSOLUTION MODE

Porté en crossbody, il détrône le it bag pour faire de vous une fille dans le vent. Anatomie d'un phénomène.

Par Clémence Pouget  
Photo Mathieu Martin Delacroix

■ Avis de recherche. Mais où sont donc passés les sacs à main des Parisiennes ? Chaque week-end, on assiste désormais au même défilé dans les rues de la capitale : ce ne sont plus des it bags griffés mais des tapis de yoga que l'on retrouve portés, grâce à leur sangle de transport, en bandoulière sur les épaules des filles dans le vent, qu'elles soient à pied ou à vélo. Attention, on ne parle pas ici d'un simple tapis en mousse écrasé comme une feuille de papier par des années de pratique et de postures, mais bel et bien de modèles aux lignes design et aux couleurs qui s'inscrivent dans les tendances mode du moment. Du beau pour faire du bien, tel est d'ailleurs le concept d'Hercule Studio, la jeune marque de tapis de yoga qui a réussi le pari fou d'équiper la plupart des palaces de France et les salles de sport les plus branchées de Paris (Klay, Blanche) en moins de trois ans. «Le design, les tonalités, les matières, l'effet sensoriel, les particularités techniques... Chacun de nos tapis est pensé comme un objet de déco ou un accessoire de mode, atteste Joy Lucas, cofondatrice d'Hercule Studio. Nos clients achètent nos modèles pour se faire plaisir, avec la même intention que pour un sac ou un vêtement.»

**« Notre produit est pensé comme un accessoire de luxe »  
Maddalena Barile  
(Ritz Paris)**

L'idée n'est donc pas seulement de dérouler fièrement son tapis le temps de sa séance de sport, mais aussi de l'afficher lors de son trajet ! Bien évidemment, les marques n'ont pas attendu longtemps avant de s'emparer de ce nouveau lifestyle. Chez L/Uniform, label de maroquinerie (sacs et bagages) où la pratique et le style vont de pair, les toiles des sangles sont siglées du nom de la marque en lettres XXL. La maison propose également une personnalisation au nom du sportif. «J'ai fait inscrire mes initiales en haut de mon tapis, ce qui permet de distinguer le haut du bas, explique Jeanne Signoles, créatrice de la marque.

Il n'est pas question de poser ma tête à l'endroit où je mets mes pieds ! Je l'ai aussi créé en liège car je ne supporte pas l'odeur du plastique lorsque je fais la posture du chien tête en bas.»

Le liège, matériau extrêmement hygiénique, c'est aussi le choix fait par le Ritz

En liège et caoutchouc naturel (183 × 61 × 0,3 cm), sangle rouge ou bleu ciel, L/Uniform, 220 euros.



Paris pour son tapis de yoga, pièce issue de sa toute première collection d'accessoires chics consacrés au fitness, sortie en septembre dernier. «Naturellement antibactérien, il n'a donc pas besoin de produits chimiques être nettoyé, confirme Maddalena Barile, directrice retail du palace parisien. Orné des motifs emblématiques de l'hôtel, l'iconique blason et l'astre solaire évoquant la salutation au soleil, notre tapis est vraiment un produit pensé comme un accessoire de luxe. Nos clients l'adorent, et nombreux sont ceux qui l'avaient réservé avant même son arrivée dans notre boutique !»

Selon le cabinet Fortune Business Insights, la taille du marché mondial des tapis de yoga était évalué à 12,68 milliards d'euros en 2025 et devrait atteindre les 17,6 milliards d'ici à 2034, avec un taux de croissance annuel de 3,76 %. Des chiffres qui pourraient donner des envies d'ouverture de chakras aux marques de luxe encore absentes du secteur... ■



# TOUTE UNE HISTOIRE LE VINAIGRE DES QUATRE VOLEURS

Passé des échoppes d'apothicaire  
aux herboristeries modernes,  
ce remède de grand-mère s'offre  
une seconde jeunesse.

Par Aurélia Hermange  
Photo Mathieu Martin Delacroix

## 1 PRODUIT, 100 USAGES

Utilisé en inhalation ou en gargarisme, cet élixir aide à dégager les voies respiratoires : en diluant une à deux cuillères à soupe dans de l'eau chaude, puis en inhalant ses vapeurs, on profite de son action antiseptique. Vaporisé pour assainir l'air intérieur, il aide à prévenir rhumes, angines ou maux de gorge, et dilué puis frictionné sur la poitrine, il aide à libérer la respiration pendant les épisodes hivernaux.

Vinaigre des 4 voleurs, Biofloral,  
15,60 euros les 500 ml.



## *Un cocktail presque magique*

La légende raconte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, quatre brigands dévalisaient les maisons infectées par la peste sans jamais tomber malades, protégés par une macération de vinaigre chargée d'herbes aromatiques et d'épices antiseptiques. Finalement arrêtés, ils en auraient échangé la recette contre leur grâce, apportant une aura quasi mystique à ce cocktail. Composé entre autres de romarin, de sauge, d'ail, de thym, de cannelle et de girofle, il fut longtemps utilisé par les apothicaires pendant les épidémies pour désinfecter, purifier et protéger.

Oublié puis ressuscité au XXI<sup>e</sup> siècle, il se réinvente version phytothérapie digestive et dépurative, parfois agrémenté d'une pointe de miel ou de zestes d'orange pour dompter son acidité. Et si ses

promesses n'ont plus rien de magique, il a plus d'un effet détox dans son flacon ! Sa formule séculaire aide, par exemple, à réguler efficacement la glycémie après les repas, tandis que son acidité stimule la digestion, et que l'addition de romarin, de thym et de sauge soulage les ballonnements. Pour profiter de ses bienfaits, on recommande d'en prendre une cuillère à soupe diluée dans un grand verre d'eau tiède le matin ou en infusion froide aromatisée, en cure de deux à trois semaines. Mais jamais pur ni en continu. S'il revient aujourd'hui dans les routines healthy les plus pointues, c'est qu'il a le bon sens des remèdes éprouvés : facile à utiliser, peu coûteux et polyvalent, c'est l'atout discret des remises à zéro de début d'année. ==



# VACHERON CONSTANTIN

## LE GOÛT DU VINTAGE AVANT L'HEURE

Une sélection de montres exceptionnelles restaurées par la maison suisse de luxe est proposée à la vente dans sa boutique parisienne jusqu'en mars. L'occasion de lever le voile sur un département méconnu du grand public : Les Collectionneurs.

Par Nicolas Salomon / Photos Lucas Lehmann

Finale de Wimbledon, 16 juillet 2023. Polo en maille, lunettes aviateur, sourire ravageur, Brad Pitt applaudit des deux mains la victoire d'Alcaraz. Mais, alors que le monde entier s'interroge sur la personne qui est à son bras, la petite communauté horlogère se demande ce qui est à son poignet. Fin connaisseur, l'acteur n'aime rien tant que les raretés. À l'image de cette première version de la Vacheron Constantin 222. Sur Instagram, les followers sont en émoi : comment Brad Pitt a-t-il pu mettre la main sur cette pépite ? Et comment peut-elle être dans un état si proche du neuf ? La réponse vient de Christian Selmoni, le directeur du patrimoine de Vacheron Constantin : « C'est nous qui lui avons trouvé, et restauré. » Car depuis 2008, et bien avant toutes les autres manufactures, Vacheron

« Pour garder la vibration, le cœur et l'âme de l'époque, il faut utiliser les mêmes outils »

*Christian Selmoni,  
directeur du patrimoine*

Constantin a créé un département dédié au vintage : Les Collectionneurs. S'il devait surtout être, au départ, le véhicule d'une communication avant-gardiste, le succès en a fait aujourd'hui une activité à part entière.

Ces jours-ci, dans la boutique parisienne de la rue de la Paix, où sont disposées quelques pièces vintage, une toute petite boîte nous intrigue. « C'est en quelque sorte une capsule spatio-temporelle, car elle date de 1935. Baptisée à tort "Jubilé" car on croyait à l'époque que la manufacture avait été créée cent cinquante ans plus tôt (alors qu'en réalité on fêtait ses 180 ans), ce diamètre de 30 millimètres en acier raconte ce qu'étaient les montres chics pour homme de cette décennie.

**Jubilé**  
Parfait témoin des petites montres que portaient les hommes à l'époque, cette version en acier de 1935 ne fait que 30 millimètres de diamètre.

Référence 35207  
Ce modèle de 1981 en or jaune n'a pu exister que grâce à l'adoption du fin calibre 1052. Légèrement cambrée, elle épouse le poignet avec une grâce déconcertante.



Rare, raffinée avec son remontoir dissimulé sous la boîte, elle présente un intérêt historique fondamental pour un collectionneur averti. » Justement, ces collectionneurs, qui sont-ils ? Si l'on en croit Grégory Blumenfeld, grand spécialiste parisien des montres vintage et expert près la maison de vente Artcurial, ils sont d'un genre particulier. « Le collectionneur classique commence avec du Rolex, puis glisse sur Audemars Piguet avant de terminer chez Patek Philippe. Pour Vacheron Constantin, c'est un autre profil, expert, discret, ne cherchant pas à faire étalage d'un pouvoir d'achat. Ils sont peu nombreux, mais obsessionnels et regardent peu à la dépense. »

S'agissant d'argent, précisément, Christian Selmoni explique toute la difficulté qu'est la sienne. « Il y a sur le marché environ mille montres Vacheron Constantin vintage potentiellement intéressantes pour le département. Si un client nous demande de faire une acquisition, on doit absolument s'assurer que le coût de sa remise en état, ajoutée à notre marge, ne la fasse pas complètement sortir de sa zone de prix. Même si les clients sont conscients du travail nécessaire et acceptent de payer plus cher une pièce sortie de nos ateliers, authentifiée et garantie, nous sommes parfois obligés de refuser d'accéder à certaines demandes. »

En reprenant l'exemple de notre petite montre de 30 millimètres, celle-ci est déjà proposée à un solide 49 200 euros. Si la remise en état de son micromouvement mécanique avait tourné au cauchemar, son prix aurait peut-être doublé, avec le risque évident de passer d'un tout petit nombre d'acheteurs à pas d'acheteurs du tout ! Naturellement, plus le dispositif est compliqué, plus cette éventualité est grande. Le cas des anciennes montres à sonnerie est emblématique. Leurs centaines de composants plus fragiles les uns que les autres, assemblés un siècle plus tôt, dont le tintement est ce qu'il y a de plus délicat à régler en horlogerie, forment le double écueil d'un casse-tête et d'une facture vertigineuse. Après le mouvement, encore faut-il ne pas oublier les sertisseurs pour une pièce joaillière, ou encore le département des métiers d'art pour un cadran en émail grand feu, mais aussi les guillocheurs pour les décors. Le tout sur d'anciennes machines-outils ! Christian Selmoni conclut : « Si vous voulez garder la vibration, le cœur et l'âme de l'époque, vous devez le faire avec les mêmes outils, les mêmes alliages. Or, rares sont les artisans maîtrisant un tour qui a deux cents ans. »



**Référence 6694**  
Cette version de 1965 en or jaune et son calibre à remontage automatique, avec dateur doté d'un balancier à inertie réglable, fut en son temps l'une des championnes des concours de précision.

Années 1950, 1980 ou début 2000, la petite sélection proposée dans la boutique parisienne retrace près d'un siècle d'horlogerie. Entre artisanat, mécanique de haute volée et matière précieuse, la marque à la croix de Malte a tracé un sillon lumineux. Désormais rejointe par l'ensemble des grandes manufactures horlogères, Vacheron Constantin demeure néanmoins celle qui aura poussé l'art de la restauration le plus loin. Une remise sur le métier payante qui lui permet non seulement de recruter une nouvelle clientèle, mais également de proposer aux clients du neuf de s'offrir le supplément d'âme d'une pièce chargée d'histoire. ■

**Référence 4126**  
Les cornes dites en « goutte d'eau » ont pour but de donner davantage de volume à cette montre de 1951 en or jaune.



**Référence 6346**  
Une montre de poche en or blanc pour homme, datant des années 1960, qui offre la sophistication extrême d'être sertie.





# L'AUTHENTICITÉ À L'ÉPREUVE DES ÉVOLUTIONS NUMÉRIQUES : PEUT-ON ENCORE FAIRE CONFIANCE DANS UN MONDE DIGITAL ?

Cette année à Noël, un Français sur trois et un jeune sur deux auront utilisé l'intelligence artificielle pour trouver des idées de cadeaux : sympathique ou effrayante nouvelle ? A quel point l'authenticité de nos actions et interactions est-elle mise à mal par les nouvelles technologies, et comment cette notion cardinale du droit évolue-t-elle ?

Par Chloé Rossignol

**Réponses avec les Notaires de France, le sociologue et philosophe Gilles Lipovetsky, et le Professeur à l'Université de Caen Thibault Douville.**

« Le numérique va-t-il renforcer l'authenticité, ou inversement ? » Pierre Jean Meyssan, Premier Vice-Président du Conseil supérieur du notariat, pose les termes du débat du jour, qui concentre des questions à la fois juridiques et philosophiques. Gilles Lipovetsky, agrégé de philosophie et auteur de nombreux ouvrages sur l'hypermodernité et l'individualisme, nous propose un nécessaire flashback : « Rappelons-nous qu'Internet est né sous le signe d'une utopie sociale de communication, une agora planétaire qui devait être le tombeau des dictatures et favoriser les échanges entre les êtres humains ! » Le constat est amer pour le sociologue : aujourd'hui le numérique sème la panique dans l'opinion, les réseaux sociaux sont accusés d'être des espaces toxiques de mensonges et de désinformation, où les interactions humaines sont de plus en plus déréalisées, spectrales, simulées... Tout le contraire donc de l'authenticité, ou en tout cas de l'idéal d'authenticité individuelle, en tant que principe éthique strictement moderne né au 18<sup>ème</sup> siècle avec Jean-Jacques Rousseau, pionnier du « Sois toi-même » : suivre sa propre loi, être sincère avec soi-même au lieu d'obéir aux normes imposées soit par les autres, soit par les institutions. A cet égard, la révolution numérique est porteuse d'un paradoxe cinglant : le web apparaît en effet comme une immense machine d'exhibition de l'authenticité du soi et d'expression de notre intimité la plus singulière (selfies, webcams, posts en rafale...) Cela pourrait s'apparenter à de l'authenticité, mais en réalité, ce déballage est

soumis à des codes, des conventions, des modèles stéréotypés (être drôle, cool, spontané). Pour Gilles Lipovetsky, ce n'est pas l'authenticité de soi qui triomphe, mais un Ego casting, une subjectivité scénarisée « authenTOC » ! Plus grave encore : le numérique produit du faux, du malveillant (deepfakes, fake news, arnaques en ligne), l'impunité de l'anonymat permettant la diffusion de mensonges qui érodent la confiance collective et créent de la déception, de la peur, et de l'addiction : nos adolescents passent 40 % de leur vie éveillée devant un écran !

Le philosophe nuance néanmoins cette lecture apocalyptique : tout comme le dieu Janus, le numérique a deux faces, et produit aussi une plus grande subjectivation. D'abord, sur les réseaux sociaux, l'usage du pseudo rend possible une forme d'authenticité subjective, l'expression d'une opinion personnelle en dévoilant la personne qu'en général on ne s'autorise pas à être. Ensuite, les évolutions comme le cybercommerce ou le télétravail ont considérablement amélioré notre autonomie et notre liberté de choix dans la gestion du quotidien. Gilles Lipovetsky conclut donc sur une note positive : « La société numérique n'est pas qu'un instrument de servitude volontaire ».

Thibault Douville illustre cette ambivalence avec l'exemple des réseaux sociaux, qui peuvent aussi bien être le théâtre de la révolte de la jeunesse iranienne que celui de l'incitation au suicide des adolescents. Comment accorder sa confiance à ce type d'outil ? Récemment, la montée en puissance du harcèlement en ligne et de la

désinformation a donné lieu à des réactions politiques, comme l'interdiction australienne des réseaux sociaux aux moins de seize ans, ou la volonté de renforcer la protection des mineurs sur les réseaux sociaux à la suite du rapport de la Commission d'enquête consacrée à TikTok. Le professeur agrégé en droit privé choisit de concentrer son discours sur la confiance, une notion ancrée au cœur de la mission du notaire, tiers de confiance par excellence, en sa qualité d'officier public et ministériel.

La profession est pionnière en matière de numérique, avec la signature du premier acte authentique électronique en 2008, et travaille en permanence sur la dématérialisation, considérée à la fois comme un moyen de se développer et un risque de dépendance à maîtriser. La récente réforme du décret de 1971 est venue dans cet esprit renforcer la sécurité, l'intégrité et la confidentialité des actes authentiques électroniques.

Thibault Douville évoque aussi la blockchain notariale, un outil conçu pour maîtriser l'environnement numérique de la profession sans pour autant supprimer les tiers de confiance. Le juriste affirme qu'il en sera de même avec l'intelligence artificielle : il est impensable de déléguer l'authentification des actes à la technologie seule. La mission sociale et juridique du notaire demeure essentielle : le numérique, loin de l'affaiblir, renforce sa fonction de garant humain de la confiance.

Pierre Jean Meyssan partage cet optimisme en guise de conclusion : « Tant que le notariat restera le réceptacle de la confiance des citoyens, il aura de beaux jours devant lui ! »

**« La société numérique n'est pas qu'un instrument de servitude volontaire »**



# LE DROIT EN PRATIQUE

## « L'IA est une chance pour la profession ! »

Me Pierre Jean Meyssan, notaire à Bordeaux et Premier Vice-Président du Conseil supérieur du notariat

© Romuald Meigneux



### « La valeur fondamentale de l'authenticité n'a pas changé »

Le 3 décembre dernier a eu lieu au CSN le colloque « Le notariat challengé par l'IA » : racontez-nous !

Nous avons voulu repositionner nos bases fondamentales en lançant une réflexion sur l'authenticité, un concept dont tout le monde parle mais que nous ne parvenons pas à définir simplement. Le colloque était articulé autour de trois tables rondes : l'histoire de l'authenticité, le rôle du notaire et l'influence de l'IA : le notaire est-il toujours le garant de l'authenticité, si une partie de son travail est déléguée à une machine ?

Nous avons demandé à chaque participant de donner sa définition concise de l'authenticité. Nous faisons en ce moment la synthèse des réponses collectées, et espérons délivrer une maxime le 28 janvier, à l'occasion des 80 ans du CSN. Un sacré challenge !

### L'authenticité, actuelle ou future, est-elle compatible avec l'IA ?

Oui complètement, car en vérité, la valeur fondamentale de l'authenticité n'a pas changé. Le numérique a simplement fait évoluer l'objet, c'est-à-dire l'acte authentique, qui est passé du papier au digital. Le notaire, attributaire de la puissance publique, reste la personne qui, en signant l'acte, le fait changer de nature et le rend authentique. Il convient cependant de s'assurer que cette évolution technologique n'altère en rien l'objet, c'est tout le sens du travail de la profession sur la sécurisation des outils informatiques et des données.

### Comment va évoluer selon vous la relation notaire-client à la lumière de tous ces bouleversements technologiques ?

Pour l'instant, le bilan est très positif : nous avons naturellement amené nos clients à signer des actes fondamentaux de leur vie quotidienne sur un support digital. Il faut désormais faire face à la révolution de l'IA, et surtout, la relativiser : c'est un outil extraordinaire, mais qui n'est pas exempt d'erreurs, et qui justifie plus que jamais la compétence humaine pour détecter, vérifier, authentifier. J'ajoute que dans notre monde fait de chatbots et de portails, le contact humain retrouve ses lettres de noblesse ! Finalement, l'IA va soulager les notaires sur leurs tâches administratives et leur permettre de se consacrer encore davantage à leur cœur de mission : écouter et accompagner les citoyens. L'IA est une chance pour la profession !

Propos recueillis par C. R.

## « Nous construisons un portail de la profession notariale »

Me Olivier Piquet, notaire à Longjumeau et 3<sup>e</sup> Vice-Président du Conseil supérieur du notariat

### Vous êtes en charge du numérique au bureau du CSN. Quelle est la dernière nouveauté dans le notariat ?

En 2020 nous avons mis en place la signature avec comparution à distance. Le décret du 13 juin 2025 a marqué la pérennisation et la sécurisation de ce système : désormais, le notaire est en visio avec son client dont l'identité est vérifiée en temps réel par un outil conçu par la profession, et le client signe la procuration avec son notaire. Nous venons ainsi retrouver notre authenticité notariale classique en renforçant notre rôle et celui du client.

### Qu'est-ce que le plan stratégique numérique et quelles en sont les premières réalisations ?

C'est un plan global axé sur notre souveraineté numérique, destiné à maîtriser nos données et garantir leur confidentialité. Dans cette optique, nous construisons un portail de la profession notariale, qui nous permettra d'échanger avec nos clients et nos partenaires de manière totalement sécurisée, sur le même modèle que le site Impôts.gouv. L'objectif est de conserver les données collectées dans notre système et d'éradiquer les emails.

Ce projet réunit nos équipes techniques de l'ADSN et les membres de la mission du numérique, une quarantaine de notaires qui travaillent sur l'aspect métier de cet outil, aussi bien du point de vue des équipes notariales que de celui des clients.

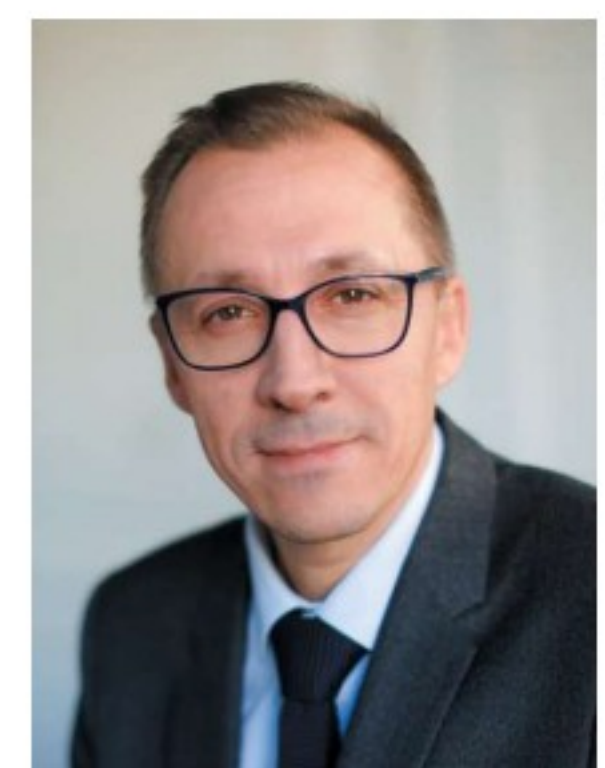
Ce portail sera testé à l'automne 2026 et mis en production dans les études au cours du premier semestre 2027.

Le deuxième grand projet du plan de stratégie numérique concerne la cybersécurité. Plusieurs chantiers sont en cours, parmi lesquels la sécurisation de notre réseau de visioconférence via un renforcement du système d'agréments destinés aux opérateurs, le déploiement d'une charte informatique et de directives de sécurité dans les études ou encore des formations numériques régulières dispensées à tout l'écosystème notarial.

### Comment intégrez-vous l'IA dans ce plan de transformation ?

Nous souhaitons profiter de cette révolution tout en garantissant la confidentialité absolue et la maîtrise de nos données, les deux composantes de l'éthique notariale. Nous cherchons donc un partenaire d'envergure dont les outils dépendent exclusivement de la réglementation européenne. Une fois ce choix crucial opéré, nous travaillerons sur des usages qui pourront améliorer le quotidien de la profession.

Propos recueillis par C. R.



© Romuald Meigneux

### « L'objectif est d'éradiquer les emails »



# UNE SCI FAMILIALE POUR TRANSMETTRE À MOINDRE COÛT

Véritable couteau suisse patrimonial, cet outil juridique permet de préparer sa succession de façon optimale. Avec, en bonus, une fiscalité allégée.

Utiliser la société civile immobilière (SCI) pour préparer sa succession est une stratégie efficace. Vous pouvez donner à vos enfants ou héritiers les parts de la SCI soit en pleine propriété, soit en nue-propriété. Dans le premier cas, la transmission pourra être ultérieurement complétée par de nouveaux dons de parts pour profiter des abattements sur les droits de mutation. Vous pouvez cumuler deux types d'abattements : celui sur les dons manuels, soit 100 000 € pour un don de parent à enfant, et celui sur les dons d'argent (« dons Sarkozy »), plafonnés à 31 865 € par bénéficiaire. Les deux sont renouvelables tous les quinze ans. Pour transmettre des parts de SCI, seuls les dons manuels seront utilisés.

## Un partage du patrimoine simplifié

L'avantage de la donation de parts par rapport à la donation directe du bien immobilier ? Éviter l'indivision. Régie par le Code civil, cette dernière encadre par défaut la détention à plusieurs d'un bien. Cette situation est très inconfortable, car à tout moment l'un des détenteurs peut saisir le tribunal judiciaire afin de contraindre les autres à vendre. De quoi menacer la conservation du bien dans le giron familial. « Une telle issue est fort probable si vos enfants ont des intérêts divergents », rapporte Hervé Bruno, conseiller en gestion de patrimoine chez Asterism Finance. De plus, en indivision, la prise de décision est compliquée (il faut l'unanimité pour certains actes). Avec la SCI familiale, ces deux dangers sont écartés. « Le gérant, souvent l'un des parents, peut rester maître des décisions même en étant minoritaire, souligne Hervé Bruno. Et, en cas de volonté de sortie d'un des enfants, celui-ci n'aura qu'à revendre ses parts dans les conditions stipulées dans la

clause d'agrément figurant dans les statuts. Ces derniers, très souples, permettent d'adapter parfaitement la SCI familiale aux objectifs de chacun. » Et de compléter : « Le partage d'un patrimoine immobilier se trouve aussi facilité. Il est plus simple de transmettre les parts d'une SCI qu'une quote-part d'une maison. » Astuce : pensez à conserver une part en pleine propriété dans la SCI pour préserver votre statut d'associé.

## Le démembrement mode d'emploi

Pour optimiser la fiscalité, vous pouvez utiliser la technique du démembrement des parts. Vos enfants n'auront alors pas de droits à régler sur le patrimoine de la SCI lors de votre disparition. De votre vivant, vous donnez



**« LES STATUTS, TRÈS SOUPLES, PERMETTENT D'ADAPTER PARFAITEMENT LA SCI FAMILIALE AUX OBJECTIFS DE CHACUN »**  
HERVÉ BRUNO, Asterism Finance

la nue-propriété des parts à vos enfants et vous conservez l'usufruit. À votre décès, l'usufruit s'éteindra et vos enfants deviendront propriétaires des parts en franchise de droits de succession. Un atout qui en cache un autre : avec ce montage, les parts que vous donnez de votre vivant (démembrées, donc) le sont à une valeur décotée. Vous pouvez donc transmettre davantage en exonération de droits. La valeur de la nue-propriété est déterminée selon un barème fiscal qui dépend de l'âge de l'usufruitier au moment de la donation. À 62 ans, par exemple, elle sera de 60 % de la valeur du bien. À noter : « En cas d'enfant unique, la solution la plus simple est d'effectuer une donation de la nue-propriété du bien directement, sans créer de SCI », estime Pierre-Emmanuel Jus, directeur délégué de Maslow. ==



## AUTOMOBILE L'OCCASION TOUJOURS PLÉBISCITÉE

Avec un ratio moyen de plus de 3,3 véhicules d'occasion vendus en 2025 pour 1 neuf, la seconde main renforce encore son poids sur le marché automobile national. Selon AutoScout24, 5 437 041 immatriculations au total ont été enregistrées sur l'année, en légère hausse par rapport à 2024 (+ 0,7 %). Les marques françaises restent leaders, avec 46,6 % de parts de marché, et l'électrique continue sa croissance (+ 30,6 %). Le prix moyen, lui, est en baisse de 2,6 %, soit 31 186 €. ==

## ÉLECTRICITÉ LÉGÈRE BAISSÉ DE LA FACTURE

À compter du 1<sup>er</sup> février prochain, le prix de l'abonnement de tous les contrats de fourniture d'électricité va diminuer. Plus précisément, c'est la contribution tarifaire d'acheminement qui sera revue à la baisse. Cette taxe sert à financer les retraites des salariés des industries électriques et gazières. N'espérez pas une révolution toutefois : le gain moyen sera d'environ 10 à 12 € par ménage et par an. Pour calculer l'impact de l'évolution des tarifs réglementés, un simulateur est à disposition via le site Service Public ([service-public.gouv.fr/particuliers/vosdroits/R10545](https://service-public.gouv.fr/particuliers/vosdroits/R10545)). ==

## IMMOBILIER

# 940 000

C'est le nombre de ventes qui devraient être réalisées en 2025, selon les projections établies par Notaires de France. L'augmentation pourrait atteindre 11 % par rapport à l'année précédente, signant ainsi la reprise du marché de l'immobilier ancien. Un bémol : l'absence quasi totale des investisseurs. Selon la Banque de France, les crédits à l'investissement locatif ont plongé de 40 % entre 2022 et 2024. ==



« Il y a des gens si célèbres qu'on se demande parfois s'ils existent », notait Jean Dutourd dans Match à propos de cette Britannique si secrète. Née en 1890, elle devient, grâce à ses romans policiers, l'auteur le plus vendu au monde. Elle fuit les photos mais reçoit nos reporters. Un demi-siècle après sa mort, une histoire bien réelle continue d'intriguer : la star du polar a elle-même disparu quelques jours dans la campagne anglaise...

À 66 ans, chez elle, début 1957.  
Elle s'éteindra le 12 janvier 1976.

# Agatha Christie UN VRAI MYSTÈRE





Agatha Christie, née Miller, ici en 1925. Un an plus tard, Archibald Christie, son mari, lui annonce vouloir divorcer. Elle quitte le domicile et ne donne plus de nouvelles.



Avec sa fille, Rosalind, qui a 7 ans quand sa mère est introuvable des jours durant. Elles resteront proches jusqu'à la mort de l'écrivaine.

**En 1926, on trouve sa voiture vide plantée dans un taillis. Tout le royaume se passionne pour ce fait divers entre fiction et réalité**

THE DAILY NEWS, SATURDAY, DECEMBER 11, 1926.

**ON THE PRESS.**

**THE REPORTS LIMITED.**

**IN FOREIGN PAPERS.**

**MRS. CHRISTIE DISGUISED.**

Mrs. Agatha Christie as she was last seen (centre), and (on left and right) how she may have disguised herself by altering the style of her hairdressing and by wearing glasses. Col. Christie says his wife had stated that she could disappear at will if she liked, and, in view of the fact that she was a writer of detective stories, it would be very natural for her to adopt some form of disguise to carry out that idea.

**DISARMING GERMAN.**

**"NOT COME."**

**BRITISH AND HOLD UP L.**

**From Our Special Correspondent.**

Friday. No doubt that in the ill have become illegal in this country to of proceedings in the Matrimonial proceedings, in any court, in any d, will also come under the Press of England, Wales is concerned—a clear for the first time. will arise through the Statute Book, at the

Huit jours après la disparition, le « Daily News » affiche trois photos : un portrait d'elle (au centre) et, autour, comment elle pourrait s'être déguisée pour changer d'identité. Trois jours plus tard, on la trouve dans un hôtel chic. Le « Daily Sketch » publie la nouvelle, des photos d'elle, de son mari, de leur fille et d'un plongeur qui cherchait son corps dans des étangs.

WOMAN WINS OUR £400 PICTURE PUZZLE PRIZE

**DAILY SKETCH**

INCORPORATING THE DAILY GRAPHIC

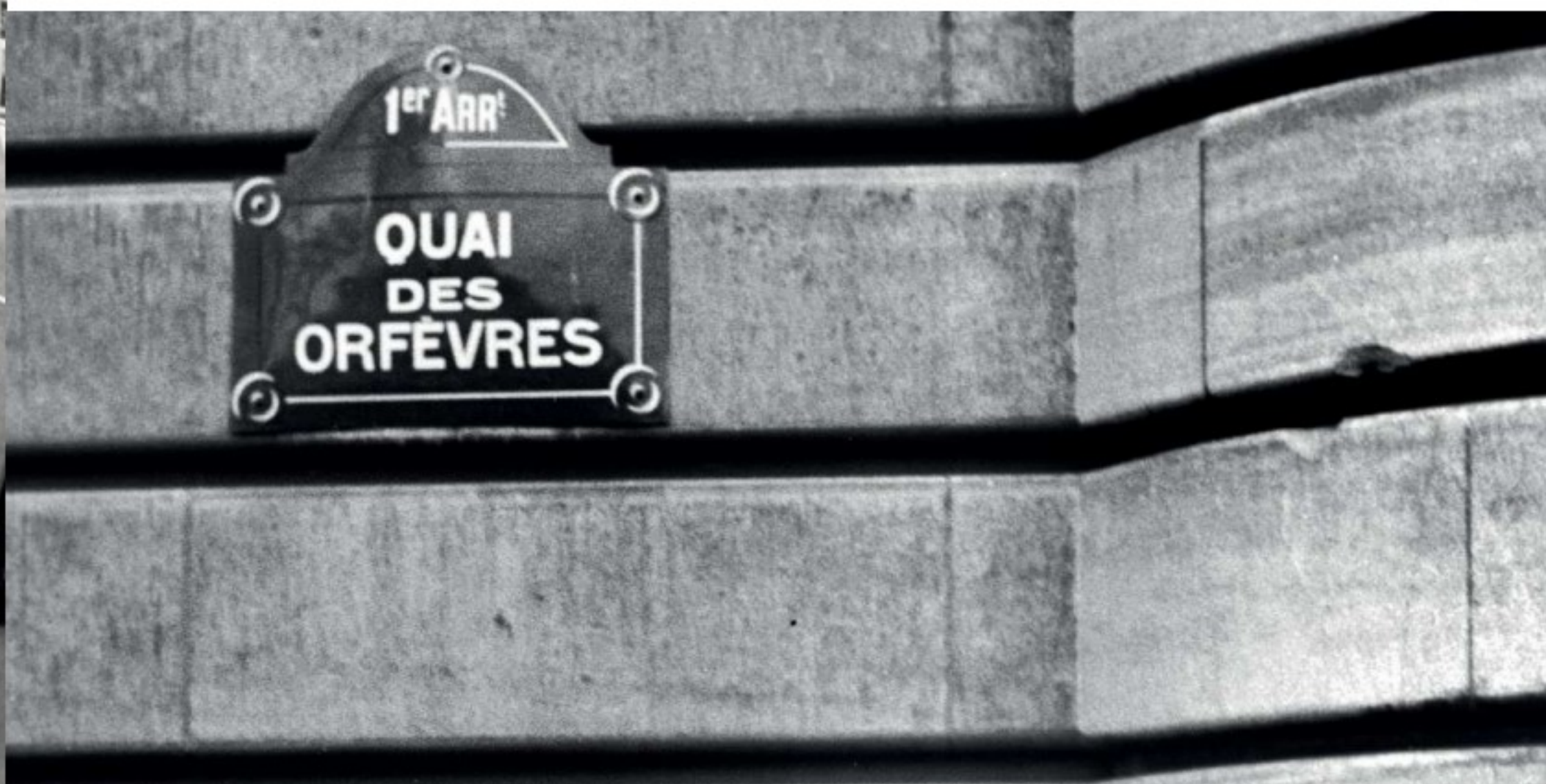
LONDON, WEDNESDAY, DECEMBER 15, 1926. PRICE ONE PENNY

**MRS. AGATHA CHRISTIE FOUND ALIVE**





En 1955, elle accorde une journée à nos reporters, à Paris, où elle a vécu à 15 ans pour apprendre le chant. Revenue pour sa pièce « Témoin à charge », jouée au théâtre Édouard-VII, elle achète des cartes postales, rencontre un bouquiniste, pose avec ses livres publiés en français dans la collection du Masque et échange avec des policiers du mythique 36, quai des Orfèvres.





# Anoblie par Elizabeth II, elle sort un livre chaque année et s'éteint à 85 ans. Une mort naturelle, précisons-le...

Home sweet home. En 1957, la richissime écrivaine et son deuxième mari, Max Mallowan, professeur d'archéologie, nous accueillent chez eux, à Wallingford, près d'Oxford. Elle montre l'antre de monsieur, et nous annonce autour d'une tasse de thé qu'elle veut « tuer Hercule Poirot ». Parce qu'il vieillit mal à ses yeux.



Par Jérémy Fel\*

Une portière ouverte, des phares allumés... La voiture grise est plantée dans un taillis près d'un étang du Surrey, dans le sud de l'Angleterre, le 4 décembre 1926. À l'intérieur, les policiers découvrent un manteau de fourrure et les papiers d'identité d'Agatha Christie, 36 ans. Pas vraiment une inconnue. Née en 1890 dans une maison bourgeoise du Devon, orpheline de père à 11 ans et petite dernière de sa fratrie, elle a passé une enfance fusionnelle avec sa mère, qui l'a emmenée à Paris où elle a séjourné pendant un an, puis en Égypte pour plusieurs mois. Durant la guerre, elle a été préparatrice en pharmacie, s'est passionnée au passage pour les poisons et a épousé son grand amour, Archibald Christie, aviateur. Ensemble, ils feront le tour du monde et pratiqueront même le surf à Hawaï. Inédit pour des Anglais. En 1920, elle publie son premier opus, «La mystérieuse affaire de Styles».

En 1926, tout se précipite. «Le meurtre de Roger Ackroyd» est salué par la critique anglo-saxonne mais lui attire une certaine inimitié de ses pairs. Sa pirouette finale, très originale, en a défrisé plus d'un. La mère d'Agatha meurt, un deuil qui plonge sa fille dans la dépression, et c'est alors que son Archibald adoré lui

annonce avoir une maîtresse et vouloir divorcer. Le 3 décembre, il part rejoindre Nancy Neele pour le week-end. Vers 22 heures, Agatha laisse sa fille, Rosalind, 7 ans, à une domestique et sort. Ensuite, plus de nouvelles.

Après la découverte de sa voiture, les enquêteurs envisagent l'hypothèse d'un



À sa mort, en une du numéro 1391 de Match, publié le 24 janvier 1976.



À son bureau, en 1950.  
En tout, elle aura publié  
66 romans policiers,  
154 nouvelles et 20 pièces  
de théâtre.

accident, d'un geste désespéré ou d'un meurtre. Ils prennent Archibald en filature, l'interrogent... Quant aux médias, ils mettent l'affaire à la une : une autrice de romans à suspense qui disparaît, quelle aubaine ! Le « Daily News » offre une récompense en échange d'informations. Plus de 1 000 policiers et 15 000 volontaires fouillent les environs, on dépêche des avions, une première. Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, contacte même un médium. Tout le royaume se passionne pour ce fait divers entre fiction et réalité.

Le mystère durera onze jours, jusqu'à ce que le musicien d'un groupe de jazz reconnaisse la disparue à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans un hôtel thermal du Yorkshire. Elle s'y est enregistrée sous un faux nom, et pas des moindres, celui de la maîtresse de son mari, « Neele ». Depuis, elle dansait le charleston, faisait du shopping et lisait avidement les journaux, où son époux était présenté comme un monstre adulte. Intrigant. Ne se croirait-on pas dans un roman d'une certaine... ?

Quand Archibald la rejoint, sa femme semble ne pas le reconnaître. Les médecins concluent à une amnésie consécutive à un choc nerveux, un diagnostic plausible, étant donné les épreuves récentes vécues par l'écrivaine, mais qui n'étouffe pas les rumeurs. Amnésie véritable ? Vengeance conjugale ? Coup de pub ? Agatha Christie assurera ne se souvenir de rien et, par la suite, refusera de parler de ces jours passés sous les radars. L'art de la duperie et l'imagination retorse dont elle fait preuve dans ses polars pourraient

laisser supposer que c'est dans sa vie privée qu'elle a accompli son plus beau coup de bluff. Ce mystère aux airs de mise en abyme alimente alors les fantasmes, et les ventes de ses livres explosent.

Après son divorce, elle prend l'Orient-Express pour Istanbul puis se rend à Bagdad, où elle rencontre Max Mallowan, un archéologue de treize ans son cadet. Ils se marient en 1930, elle financera ses fouilles et l'accompagnera régulièrement au Proche-Orient. Suivent des œuvres majeures, comme « Le crime de l'Orient-Express » (1934) et « Mort sur le Nil » (1937). Ses meurtriers sévissent aussi bien sur un bateau de croisière ou une plage que dans un manoir ou une maison villageoise propre. Outre Hercule Poirot, le détective belge, elle a créé une enquêtrice affûtée sous la forme d'une vieille fille anglaise, Miss Marple. En 1939 paraît « Ils étaient dix », qui s'écoulera à plus de 100 millions d'exemplaires et demeure le roman policier le plus vendu au monde.

La célébrité britannique sort au moins un ouvrage par an mais, allergique aux interviews, garde son quant-à-soi. Anoblée par Elizabeth II en 1971, cette reine du crime décédera cinq ans plus tard, à 85 ans, et de mort naturelle, précisons-le. Ses œuvres auront été adaptées au cinéma, à la télévision et même en jeux vidéo. À ce jour, plus de 2 milliards de ses livres ont été vendus à travers le monde. Un record inégalé. La femme qui s'était évanouie dans la nature en 1926 n'est pas près de disparaître de nos vies. ■

\* Auteur de romans noirs, dont « Malgré toute ma rage » (éd. Rivages).

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : anciens.numeros@parismatch.com.

## PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

### DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

### DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

### DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

### DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

### CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

### RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et soirées), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

### ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

### SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

### SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

### COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

### RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

### CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

### CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

### GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quéroil-Bruneel, Stéphane Sellami.

### CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

### REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

### SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédatrice iconographe),

Marthe Durand.

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Aduane (1<sup>re</sup> secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujjarro.

### MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1<sup>re</sup> maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

### NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition), Marine

Corviolo (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social média et vidéo),

Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédateurs), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

### DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

### SECRÉTARIAT

Lydie Austin.

### DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

### ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

### REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIAPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

### DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachellet-Peyrade.

### DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaëlle de Kerros.

### DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

### DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

### FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

### DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

### DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

### VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat

Sandrine Pangrazzi.

### ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927C82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : janvier 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

### Imprimeries

Hélio Print, 77440 Marly-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

### RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordnatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

### ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : https://boutique.parismatch.com

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes à cheval entre les pages 14-15 et 86-87. 8 p. Suzuki, broché central, kiosques, abonnés, France métro. 2 p. abonnement, jeté.



HELIO PRINT  
(Imprimeur Hélio)



ACPM

A.R.P.P.  
autorité de  
régulation professionnelle  
de la presse



Magazine imprimé sur  
du papier certifié  
PEFC (sauf encarts).



# C à vous

DISPONIBLE SUR  
**france.tv**

Présenté par Mohamed Bouhafs  
chaque vendredi et samedi

En partenariat avec





Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	68 69 70	71 72	73 74	75 76 77	78 79	80 81 82	83 84	85 86	87	88 89	90 91 92	93 94	95 96	97 98 99	100	101 102	103 104	105	106 107	108 109 110	111 112	113 114	115	116 117 118	119 120	121 122	123 124 125	126 127 128	129 130	131 132
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6 / 7																														
8 / 9 / 10																														
11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16 / 17																														
18 / 19 / 20																														
21																														
22 / 23 / 24																														
25 / 26 / 27 / 28																														
29 / 30																														
31 / 32 / 33																														
34 / 35																														
36 / 37 / 38																														
39 / 40 / 41																														
42 / 43																														
44 / 45																														
46 / 47 / 48																														
49 / 50 / 51																														
52 / 53 / 54																														
55 / 56 / 57																														
58 / 59																														
60 / 61 / 62																														
63 / 64																														
65 / 66 / 67																														

## HORIZONTALEMENT

**PROBLÈME N° 1174**  
 SOLUTION  
 DANS LE PROCHAIN  
 NUMÉRO

## VERTICALEMENT

- |                    |                   |                  |
|--------------------|-------------------|------------------|
| 1. BDEGSTU         | 24. AEIIPRTT (+1) | 47. AAELNSSY     |
| 2. CEEIIMRS        | 25. EEORRT (+1)   | 48. AGHNOSY      |
| 3. ACDEST          | 26. DEIIOST       | 49. ABIILPTU     |
| 4. EEPRSUU         | 27. AEEEGINV      | 50. CEEGILNR     |
| 5. AELQSSU         | 28. AEGHIR        | 51. AELORU (+1)  |
| 6. CDEEEEL         | 29. ABDFNORU      | 52. CDDEEIU      |
| 7. ALOSTV          | 30. CEIORTUY      | 53. EEIILSTU     |
| 8. ACIINRS (+1)    | 31. CFFINOORS     | 54. ABDERRU      |
| 9. EEILTTTU        | 32. ACEINSTT      | 55. EEILOSS (+2) |
| 10. EEIIPPR (+1)   | 33. EEELPRSU (+1) | 56. EEMNOTT      |
| 11. EEIINOSS       | 34. EEEIPQU       | 57. IIMORS       |
| 12. IINNOTTU       | 35. EEEMNRU       | 58. ACKOSTT      |
| 13. CCIOORS        | 36. AEEGINR       | 59. EIMNRUW      |
| 14. ACEEGHNZ       | 37. AEPRSTTU (+1) | 60. ABORSU       |
| 15. CEEHOSSU       | 38. CCEHIOOR (+1) | 61. AAEEPRTT     |
| 16. AANSSTV        | 39. EEEIMN        | 62. AEGLux (+1)  |
| 17. AACELMT        | 40. ADEEPS (+2)   | 63. EEEGLPRR     |
| 18. EEEMNRRST (+1) | 41. AAIEPRSU (+1) | 64. AEEGGLR      |
| 19. AELOORTZ       | 42. DEEINORT (+1) | 65. EELMSSTU     |
| 20. AINRTTT        | 43. ILORTT        | 66. EEEIMRTU     |
| 21. CEEEMRRU       | 44. CEOPRRU       | 67. HORSSTY      |
| 22. AORSSTU (+1)   | 45. EEIPRSST (+1) |                  |
| 23. DEINSSS        | 46. AAESSU        |                  |

- |                  |                    |                    |
|------------------|--------------------|--------------------|
| 68. BEERTTU      | 90. CEISUZ         | 112. EEGIMNT       |
| 69. ACEGSSTU     | 91. DEIOQSU        | 113. EGIILRST      |
| 70. ADHIMR       | 92. AEILMTTU       | 114. ABILNORS (+2) |
| 71. EEIINRSU     | 93. ENRRSUY        | 115. EEEPRRT       |
| 72. ADENOORST    | 94. EELRTT         | 116. ACEELMX       |
| 73. FGIINOS      | 95. DEIOOV         | 117. EEIPRSTY      |
| 74. BCIMOS       | 96. AEIPSTT (+3)   | 118. AEILLR (+4)   |
| 75. AEEGRRT      | 97. ACEILMT        | 119. AAAEHNH       |
| 76. AEEFFNR      | 98. AACDEEPS       | 120. DEEORR (+2)   |
| 77. EEEILPSU     | 99. AEEGORSS       | 121. AACEIRTU (+1) |
| 78. EMOORSSU     | 100. CEEENST       | 122. ACEEILN (+1)  |
| 79. ADEEEMRU     | 101. EENOOSST      | 123. AEILNT (+5)   |
| 80. EEENSTU      | 102. EEERTTW (+1)  | 124. ADGINORU      |
| 81. EEINORR      | 103. AEEIRRV (+2)  | 125. AEGILRSU (+4) |
| 82. BEEQSUUU     | 104. EEEOPP        | 126. AGIRSST       |
| 83. EINOSSS (+1) | 105. EEEINSUV (+1) | 127. CIORSST       |
| 84. AELNSTT (+2) | 106. AACEIR (+1)   | 128. HIMMOPRU      |
| 85. AINNOTTU     | 107. AINNORRU      | 129. AAEMPRST (+1) |
| 86. AAEGR (+2)   | 108. DEEEINPT      | 130. ACEEEHUV      |
| 87. AACDRSS      | 109. DENOSU        | 131. EELOSTZ       |
| 88. AHQSSU       | 110. AGIMNN        | 132. AESSUY        |
| 89. AACEIPST     | 111. ACCITT        |                    |



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

1. On peut y voir le jour, même la nuit. Ceinture de soie. Ils sont faciles à embarquer. 2. Premier stade de l'apprentissage. Faire preuve de mauvaise volonté. Tirée du quotidien. 3. Déjà exprimé. Il perd des feuilles au jour le jour. Souverain théâtral. 4. Ad hoc. Boule-de-neige. Avalés tout cru. 5. Non avoués. Met le rouge aux joues. Sigle d'union. Restes de bâtiments. À régler. 6. Dieu des Sémites. Forme de contraction. Exploiter. 7. Réserver à certain ministère. Se jette dans la Seine. Héroïne de la série « Les Rougon-Macquart ». 8. Dépasse parfois la fiction. Cardinaux opposés. Assomment ceux qui sont à découvert. Devant le notaire. 9. Épargnée par le péché. Chats. Pris de boisson. 10. Réplique puérile. Pas davantage. Ils animent certaines productions cinématographiques. 11. Lanza une idée. Entendu à la cour. Ouvre la voie sur les planches. Tangente réduite. 12. De la couleur de l'ivoire. Qui mène au cimetière. Représenté avec une tête de faucon. Arrose Saint-Omer. 13. Ancienne

province d'Afrique du Sud. Fixa dans le temps. Qui ne tient pas en place. 14. Initiales pour le Christ. Abri haut perché. Il recèle plus d'un tour. 15. Proche de Quasimodo. Elles se suivent dans le cours d'une existence. Ancien parti politique. 16. Vaut de l'or. Ville de Gueldre. Dessert la capitale. Régat bovin. On y découvre Bamako. 17. Un des pères de l'aviation. Autre nom de la foulque noire. Documents juridiques. 18. Drain chirurgical. Filet mignon. Sur un plateau à fromages. Rejoint le Rhin. Métal précieux. 19. Touche finale sur le green. Victime d'un problème de boyau. Peut être titillé quand il est propre. Il n'y a plus d'espoir quand on la perd. 20. Transforme un visage pâle en peau rouge. Il se promène toujours les mains dans les poches.

VERTICALEMENT

A. Elle a vu le jour à Monte Carlo. Dévidoir à cocon. B. Comme une citronnade. Il use souvent de diplomatie. C. Œufs indésirables. Ville alpine. Établissement scolaire. Pavillon pour des rendez-

vous de chasse. D. Saint orfèvre. Garde-fou. Plats cuisinés. E. Montré les dents. Fait pleurer la geisha. Victime de l'euro. Indication batave. Dans la gamme. F. Conduite à tendre la main. Il a accompli le pèlerinage à La Mecque. Etape scolaire. G. Se rendra. Son coup est sans effet dans l'eau. Ballade sur le Rhin. Miroir aux alouettes. H. Saint du Cotentin. Unité grégorienne. Prénom masculin. Moyen de relever un gant. I. Le feu sous la glace. Prend ses distances. Coiffure religieuse. Cale. J. A une place indéterminée. On le colle au mur. Domaine de l'omble. Petit génie. K. Courant littéraire. Émousse l'aiguille. Voisin du canard. L. On s'y rend pour témoigner. La résistance en triomphe. Matériel promotionnel. M. Signale l'endroit. Cogne fort. Une Amérique. Rendue en partant. N. Agent papal. Aura l'esprit troublé. Opus abrégé. O. Comme Clovis. Arrose Cambrai. P. Symbole chimique. Imitai l'agneau. Ressenti quand tout va mal. Plante tropicale. Q. Mégotons sur les dépenses. Son ramage vaut son plumage. Étendue de moutons. R. Marquises du

Pacifique. Personne morale. Régit le monde du travail. Spécialités antillaises. Se dirige. S. Varia les coloris. Particule noble. Archipel canadien. Phase lunaire. Porteur d'aiguilles. T. Travaillent sur des béquilles. Affectée par la nouvelle.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 4002

D	O	U	M	A	L	F														
C	O	N	S	E	N	T	A	N	T		E	P	A	R						
M	O	I	N	E	A	U		H	A	V	A	N	E							
G	I	B	E	T		P	L	I	E	S		T	A	F						
C	E	R	I	S	E		F	E	T	E	R		L							
C	I	L		C	I	E	L	S		I	M	I	T	E						
L		T	H	E	S	E		A	Q	U	E	U	X							
S	E	V	R	E	R		S	A	L	U	E		D	E						
	A	I		R	O	T	U	L	E		A	I	S							
M	A	L	A	B	A	R		B	O	R	D	E	E							
	L	O	L	O		A	R	E	U		U	R	U	S						
C	O	R		B	E	L	E		E	U	R	O	U							
P	I	C	O	T		L	O	R	S		S	P	I							
P	E	S	O		A	B	U	S		A	B	O	I	S						
C	A	N	D	I	E		C	I	G	A	L	E	S							
S	I	N	G	E		B	L	A	S	E	R		C	E						
	E	T	A	B	L	E		R	O	S	S	E	E	S						





NOUVEAU

# CAPTURE

PIONNIER DE LA RECHERCHE SUR LES CELLULES MÈRES CUTANÉES

LE PROTOCOLE FERMETÉ  
PRO-COLLAGÈNE 24H

CRÈME JOUR : L'OX-C TREATMENT  
ACTIVE L'OXYGÈNE ET **TRIPLE LE COLLAGÈNE**<sup>1</sup>.  
CRÈME NUIT : EN COMPLÉMENT, LA PROLATIONINE  
RÉDUIT LA PERTE DE COLLAGÈNE NOCTURNE.

RÉSULTATS CLINIQUEMENT PROUVÉS :  
+70% FERMETÉ<sup>2</sup>, +66% EFFET LIFT<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Test in vitro sur ingrédient.  
<sup>2</sup> Evaluation clinique par un dermatologue après utilisation de la Crème Jour et la Crème Nuit – 30 personnes – 2 mois.

# DIOR